

# **LA GRÂCE MISE À L'ÉPREUVE**

**Robert J. Wieland**



# Introduction

Les éditeurs d'une importante maison d'édition Adventiste d'Amérique du Nord ont demandé à l'auteur d'écrire cet ouvrage. Leur plan était de le publier pour le camp-meeting du centenaire.

En temps voulu, leur comité de lecture et les éditeurs étudièrent le manuscrit et acceptèrent avec enthousiasme, décidant de procéder à sa publication. Du fait des circonstances indépendantes de leur volonté, ils furent contraints de stopper sa publication.

Le comité d'étude du message de 1888 présente ce livre à l'Église Adventiste du monde entier. Il est composé de pasteurs consacrés et de membres laïques fidèles qui croient que « le très précieux message » que le Seigneur a envoyé à l'Église Adventiste d'il y a un siècle a besoin d'être largement proclamé aujourd'hui.

Ils entrevoient aussi le temps où l'Église sera unie dans une joyeuse acceptation du message si

hautement appuyé par Ellen White. Il éclairera encore la terre de la gloire d'une grâce d'autant plus abondante qu'elle ne sera plus mise à l'épreuve par l'Église du reste elle-même. Un intérêt mondial extraordinaire pour ce message indique que le Saint-Esprit renouvelle les occasions qui auraient dû être les nôtres il y a un siècle.

Toutes les notes non bibliques, sans indication d'auteur proviennent des écrits d'Ellen White.

## Chapitre 1

# **1888 - Quand le ciel nous surprit non préparé**

1888 : Quelle force mystérieuse attire nos regards vers cette date vieille d'un siècle ? Pourquoi ne pouvons-nous pas nous en défaire et oublier ? Pourquoi rivalise-t-elle avec 1844 dans notre conscience ?

Pourquoi célébrer le centenaire d'une toute petite session de la Conférence Générale où il y eut moins de 90 délégués ? Pourquoi 1888 persuade les Adventistes du 7ème Jour, décennie après décennie, de considérer à nouveau sa signification ? Aucune autre session de la conférence Générale de notre histoire n'a obtenu autant d'attention.

Depuis cent ans cette réunion dans la modeste église de Minnéapolis en automne 1888 est le centre de convergence des projecteurs de l'intérêts de notre dénomination. À la session de la

Conférence Générale de 1893, ce sujet suprême de discussion surgit au-dessus de tous les autres problèmes. La tension de l'excitation de Minneapolis envahit la conférence.

Cette réunion constitue la toile de fond de la grande session de 1901, attirant fortement à nouveau l'intérêt des orateurs et des délégués. Jusqu'à sa mort, en 1915, E. White continua à plaider pour que l'on récupère l'expérience spirituelle qui, dit-elle souvent, nous échappa en 1888.

Durant les années 1920, cette réunion apparut souvent dans la conscience de l'Église, étant le sujet d'articles de la Review and Herald, d'études de semaines de prières et de réunions de pasteurs. On recueillit des récits de témoins oculaires, de vétérans âgés de la session de 1888.

Durant les années 1950, l'intérêt alla crescendo. À la conférence biblique de 1952, dans l'église de Sligo, on affirma que le message de 1888 était le sujet suprême de pratiquement tous les orateurs

depuis le premier jour, ... spontanément.

Depuis, nous avons édité plus de 4000 pages de livres sur 1888 pour satisfaire la curiosité du monde adventiste concernant cette étrange conférence. Pourquoi l'histoire de 1888 surpasse-t-elle en intérêt celle de 1844 ?

## **Un mystère**

Durant cent ans, Dieu lui-même qui a doté 1888 d'un intérêt mystérieux et fort maintiendra vivant par son Esprit, le souvenir de 1888 pour une raison capitale : 1888 est l'histoire d'une confrontation divine avec notre peuple.

Il y avait la menace d'une crise eschatologique surgissant par delà les ombres de cet événement qui est une augure étrange. Il nous attire car nous sentons peut-être que la clef de la solution à notre tiédeur dans l'Église se trouverait là. Les interminables controverses, mêmes autour de l'histoire de 1888 sont fascinantes.

Les historiens adventistes ont décrit la conférence de 1888 comme « faisant époque... (se détachant) comme un pic montagneux » « la plus décisive de toutes nos conférences générales » « notable point de repère de l'histoire adventiste du 7ème jour... comme la traversée d'une frontière continentale pour entrer dans un pays nouveau » « un fait providentiel conçu pour amener le début d'une ère nouvelle » « un nouveau portrait de Christ dessiné par de nouveaux dessinateurs ». « Minnéapolis » et « 1888 » vont de paire dans notre histoire comme « mari et femme ».

Les délégués à cette session des dirigeants, inopinément furent face à face avec Christ sans être préparés. C'était en accord avec la prophétie. « Le Dieu que vous cherchez viendra soudain dans son temple. » (Malachie 4:1)

Bien sûr, ce ne fut pas une 2ème venue littérale; ce fut une apparition test. Jésus se révéla dans un message spécial et par des « messagers délégués » spéciaux. Il aime trop son peuple pour apparaître littéralement une 2ème fois avant qu'il

soit prêt à l'accueillir. Il doit expérimenter une préparation spéciale du coeur pour supporter sa sainte présence. Avec pitié Jésus doit d'abord se révéler dans un message de sainteté. Sa réaction à ce message déterminerait ce que serait sa réaction s'il devait revenir littéralement.

Dans de nombreuses réactions nettes, E. G. White a révélé qu'un rare accomplissement de la prophétie survint à cette réunion sans prétention de 1888. La plupart des délégués ignoraient ce qui arrivait, comme le peuple de Bethlehem ignorait l'évènement de l'étable où Christ naquit.

Selon la vision prophétique d'E. White, Dieu vint en 1888, offrir une bénédiction unique depuis la Pentecôte. 1888 est le « début » de la pluie de l'arrière-saison.

La première pluie initiale du Saint-Esprit fit débiter la bonne nouvelle de l'Évangile. Selon E. White, 1888 marque le « début » de la pluie finale du même Saint-Esprit. Ainsi la Pentecôte et 1888 sont reliés par un dessein commun. Dieu voulait



que la conférence de Minnéapolis fasse débiter la dernière phase de l'Évangile mondial décrit dans Apocalypse 18, éclairant la terre de la gloire du message du 4ème ange.

Comment un évènement aussi prodigieux pouvait-il avoir lieu dans une humble réunion de moins de cent pasteurs délégués ? Sûrement quelque chose d'une aussi grande portée qu'un complément de la Pentecôte méritait-il un début plus propice ? Pourquoi mérita-t-il un début plus propice ? Pourquoi Dieu n'attendit-il pas que nous ayons l'un de nos brillants panoramas sur une scène illuminée dans un vaste arène de cent mille places ? Une splendide session moderne de la Conférence Générale dans l'une des plus grandes cités du monde aurait offert au message de grand cri un départ splendide.

### **Pourquoi les circonstances de 1888 furent-elles humbles ?**

Dieu ne pouvait pas attendre. Jésus tenait à revenir chercher son épouse. Son amour était réel.

Il avait promis, concernant ceux qui verraient les premiers signes des derniers jours que « cette génération ne passera pas jusqu'à ce que toutes ces choses soient accomplies ». (Matthieu 24:34) Le temps était venu de l'achèvement glorieux de l'oeuvre de Dieu et il le désirait ardemment.

Les évènements mondiaux montraient comment l'agitation de l'esprit humain exigeait que le message de grâce final du ciel retentisse vite. Le Congrès des USA n'a jamais autant failli voter une loi nationale du dimanche qu'à l'époque de 1888 avec le Sénateur Blair et sa proposition de législation religieuse.

La fin était plus près en 1888 que beaucoup pensent qu'elle l'est aujourd'hui. Les 2 jeunes messagers qui présentèrent le message à la conférence de Minnéapolis, A.T. Jones et E.J. Waggoner, se sont aussi opposés à la législation religieuse intolérante que le Congrès et le Sénat des USA étaient sur le point de voter. Le clergé avait soif de maîtriser le gouvernement et de violer les principes du premier amendement en exigeant que

le Congrès vote une loi du dimanche nationale.

Le Congrès ne fut jamais plus prêt à le faire qu'alors. Les USA doivent à ces humbles et obscurs Messagers de 1888 ce nouveau siècle de liberté religieuse, car une loi du dimanche violant la Constitution des USA aurait créé un flot de persécution et l'échec du rêve de liberté et de prospérité des USA.

Dieu a confié aux adventistes du 7ème jour son dernier message de grâce surabondante pour le monde, devant fournir le remède final pour le problème du péché si enraciné. Ce message doit produire un grand changement chez les croyants et ainsi prouver la valeur du sacrifice de Christ. Le « très précieux message » que Dieu nous envoya en 1888 ne fut pas une dénonciation tonitruante du péché qui abonde; il fut le message encourageant de la grâce qui surabonde.

## **Comment ce message est aisément incompris aujourd'hui**

Il est aisé de penser que l'on comprend ce message quand, en réalité, on est embourbé dans un programme d'oeuvres personnelles qui est essentiellement légaliste, alors qu'il professe être la justice par la foi. On peut être obsédé par l'idée que « je dois faire ceci, je dois être plus fidèle, je dois être victorieux, je dois étudier plus, je dois prier plus, je dois témoigner davantage » à l'infini.

Comme il y a cent ans, beaucoup comme les juifs demandent : « Que ferons-nous pour pouvoir faire les oeuvres de Dieu ? » Ils n'écoutent pas la réponse divine : « Voici l'oeuvre de Dieu, c'est que vous croyez... » Il y a une peur latente du salut par la foi de crainte que notre programme d'oeuvres en souffre. La peur d'être perdu est le ressort fondamental, car on ne comprend pas la foi comme l'appréciation par le coeur de l'amour céleste qui bannit la peur. (1 Jean 4:17-19)

Mais une justice par la foi, déformée ne peut

produire que la tiédeur, et la tiédeur répandue témoigne de cette déformation dominante.

La raison de la joie d'E. White devant le message de 1888 est qu'il révéla une foi qui agit. Pour la première fois depuis des siècles, ce message qui surpassait la peur et la bannissait vraiment, aurait permis d'achever le mandat évangélique, car il remplaçait les impératifs légalistes par les capacités de l'Évangile.

Dieu voulait que le dernier message aille triomphant dans le monde au moyen d'une révélation de Sa grâce contenue dans « le message du troisième ange en vérité », la justice par la foi. Il devait éclairer la terre de gloire avant les horreurs de la première et de la deuxième guerres mondiales, avant que les murs et les rideaux de fer empêchent des milliards d'êtres de l'entendre, et avant la désintégration tragique de l'édifice social qui a tant corrompu le monde occidental depuis cent ans. À cause des drogues, de la débauche et de la maladie, des foules aujourd'hui semblent incapables même d'entendre ni de comprendre «

l'Évangile éternel », des derniers jours.

La deuxième raison de la soudaineté du choc de 1888 est que la façon de faire de Dieu nous surprend toujours. Il a un sens démesuré de l'humour. Son Messie est né à Bethléhem, dans une étable sale avec des animaux, et non dans le palais de César, ou au moins du grand prêtre. Rarement, ou jamais, une autre nouvelle intervention du ciel n'a été reconnue ni acclamée à son apparition. Les messagers de Dieu ont été souvent forcés de prophétiser revêtus d'un sac.

Notre histoire de 1888 est la même histoire générale, avec une innovation significative profonde : cette fois beaucoup de pasteurs et de dirigeants adventistes du septième jour s'unirent aux chefs de famille et aubergistes de Bethléhem pour dire à Jésus : « Pas de place ici ».

Selon E. White, qui discerna les motivations que d'autres ne purent pas percevoir facilement, la vérité étonnante est que nos frères firent pire. En méprisant les messagers spéciaux que Dieu envoya

en 1888, E. White dit qu'ils rivalisèrent avec les chefs Juifs qui traitèrent honteusement Christ. Elle ajoute que la masse des délégués en fait insulta le Saint-Esprit. Incroyable !

Alors que les apôtres acceptèrent et accueillirent avec ardeur la première pluie du Saint-Esprit débutant à la Pentecôte, la plupart de nos chers frères ne furent pas heureux d'accueillir le début de la pluie de l'arrière-saison amenant le même Saint-Esprit.

### **Le ciel fut frappé d'étonnement**

Ceci surprit les anges et déçut le Seigneur Jésus. Plus loin, on verra ce qu'E. White a à dire avec ses textes. Notons deux phénomènes complémentaires, mais contrastés, concernant 1888 :

a) le message de grâce présenté était unique dans sa pureté néo-testamentaire virginale, rétablissement de la vérité sans précédent depuis le temps des apôtres, message qui porta la Réforme

du 16ème siècle plus haut que Luther et même les Wesley pouvaient prévoir.

b) La réaction de nos frères devant le message fut de même unique par la nature de l'opposition. Jamais auparavant les pasteurs et les dirigeants adventistes du 7ème jour n'avaient formé une phalange de résistance à la vérité. E. White dit à l'époque : « Nous avons connu la plus dure et la plus incompréhensible lutte guerrière que nous ayons jamais eue parmi notre peuple. Mon témoignage a fait une impression moindre sur beaucoup d'esprits qu'à n'importe quelle période antérieure de mon histoire. » « Je ne fus jamais plus alarmée qu'aujourd'hui. »

Certains disent que ceci importe peu, car aussi longtemps que le péché et Satan existeront, il devra y avoir conflit entre les ténèbres et la lumière, l'erreur et la vérité. Il est vrai que depuis son début, tôt au 19ème siècle, le mouvement adventiste a accompli la prophétie de l'Apocalypse, « le dragon fut irrité contre la femme, et alla faire la guerre au reste de sa postérité qui garde les commandements



de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ. » (Apocalypse 12:17) Nos pionniers devaient rencontrer cette opposition de l'extérieur et de l'intérieur de l'Église. Ainsi, quoi de nouveau ?

Quelque chose de très significatif : l'opposition du dragon prit un nouveau tour à la Conférence de Minnéapolis car pasteurs et dirigeants pour la première fois se placèrent du mauvais côté.

C'est pourquoi l'histoire de 1888 est saisissante et grave. Comme l'ancienne Bethléhem qui était « petite parmi les milliers de Juda », l'Église adventiste du 7ème jour est une petite famille parmi les nombreux millions de membres d'Église chrétienne dans des centaines de dénominations. Il n'y a qu'une façon de comprendre pourquoi Dieu honore une humble réunion de dirigeants adventistes, en lui accordant le début de la pluie de l'arrière-saison, longtemps attendue, la « Pentecôte » finale. Ce n'est pas parce que cette Église est un peu plus digne que les autres. C'est l'histoire de l'ancien Israël. Dieu lui fut fidèle, non parce qu'il le méritait plus que les autres nations, mais à cause de

son honneur mis en jeu par l'élection divine des descendants d'Abraham. Dieu est mêlé à une crise semblable aujourd'hui.

L'église adventiste du 7ème jour naquit pour accomplir la prophétie et ainsi a reçu un mandat divin spécial. Mais à cause de ce singulier honneur, Dieu a le droit de placer devant cette Église un appel solennel pour qu'elle s'acquitte de sa responsabilité, et de lui donner les grâces lui permettant de réussir dans sa vaste tâche mondiale. On voit ici la signification fondamentale de ce que Dieu fit en 1888.

Cette divine confrontation constitue une crise continue depuis maintenant cent ans. L'histoire de 1888 est étroitement liée au dernier message de Christ à l'ange de l'église de Laodicée, et donne sa valeur à sa signification présente. Avec une profonde révérence, on peut se demander si maintenant Christ peut être tenté de s'impatienter. Sûrement les anges attendent impatiemment; l'amour de Dieu pour un monde qui périt doit être plus fort que son acceptation de notre léthargie

spirituelle.

Peut-on être sûr que Dieu se contente de laisser continuer beaucoup plus longtemps « les affaires comme d'habitude » ?

## Chapitre 2

# Recherche de 1888 à l'intérieur de l'adventisme

Les jeunes adventistes du 7ème jour, s'ils sont réfléchis, ne peuvent pas être indolents au sujet de leur religion. Si elle signifie quelque chose pour eux, leur dévouement sera total. Sinon, ils auront tendance à rejeter toute piété religieuse.

Dans d'autres Églises, les jeunes gardent souvent leur profession religieuse à cause de la vitesse acquise dans la tradition familiale. Le fait d'être membre d'église catholique ou protestante est respectable. Mais le jeune adventiste « traditionnel » vivant dans la société impie d'aujourd'hui a de la difficulté à faire face aux exigences uniques des règles de son Église. Les pressions de la vie dans un monde séculier sont assez dures, mais quand d'autres chrétiens aussi dénigrent leurs convictions adventistes, beaucoup de nos jeunes se demandent si être adventiste du 7ème jour mérite tous ces

efforts.

Il y a trop d'ex-adventistes. Des estimations prudentes indiquent que l'Église est un lien vital avec plus de la moitié de notre jeunesse quand elle atteint 18 ans. Certains vont à la dérive sans couper formellement les ponts, mais un article de 1973 dans « Insight » révèle qu'environ 50% rejettent l'Église si résolument qu'ils coupent vraiment leurs relations avec elle. Dans le reste qui garde toujours un lien ténu avec l'Église, seuls quelques-uns semblent avides d'imiter le zèle des générations passées des missionnaires volontaires. Presque tous les conseils d'église peuvent observer directement combien cette hémorragie de la loyauté de nos jeunes est grave.

Une étude de Charles Martin, en 1963, révèle que seulement environ la moitié avouait que « les doctrines sont claires pour moi et je les crois. » Une étude de 1971 indiqua même une nouvelle « érosion » des convictions religieuses. En 1973, un échantillonnage similaire montra que le pourcentage était tombé à environ un tiers.

Un éducateur d'expérience, et bien informé, dit en 1978 : « Un courant significatif de jeunes adventistes tourne le dos aux valeurs qui nous sont si chères. » Presque tous les adultes réfléchis s'inquiètent des faux pas chez les membres adolescents. Le remords est courant. Il est habituel d'entendre des remarques telles que : « On dépense de fortes sommes pour évangéliser et faire entrer des convertis par la porte de devant, alors que nos jeunes sortent à flots par la porte de derrière ».

La solution habituelle et juste suggérée pour ces problèmes est que nous avons besoin d'envoyer davantage de nos jeunes dans les écoles adventistes. Mais on fit des statistiques sur les jeunes de nos écoles.

## **Un nouveau développement**

De franches recherches sont même plus troublantes. Quatre articles de l'Adventist Review de Juin 1986, intitulés « To catch a star » révèlent que le problème est embarrassant pour nous. On

voit des nombres inquiétants de jeunes adventistes entrer dans d'autres Églises. « Pas stimulants, pas positif, pas assez brand et pas en rapport avec la vie ». Voici les insuffisances spécifiques qu'ils voient dans l'Adventisme actuel. Aussi ils entrent dans les églises baptistes, presbytérienne, luthérienne, épiscopale et catholique, dit la série de Review de 1986. Ces ex-adventistes, jeunes, pensent que « l'aspect distinctif de la dénomination ... est moins important qu'une croyance générale en un Être suprême ».

Louons Dieu de ce que certains de nos jeunes sont contents de leur religion et expriment leur engagement total à l'égard de l'Église et de son message unique. Mais pour chacun d'eux, il y en a trois autres, ou plus qui se sont égarés depuis l'école primaire. L'Adventist Review (2-6-1988) dit nettement : « l'Église perd ses jeunes ».

Même parmi ceux qui restent dans l'Église, le dévouement et le sacrifice de soi ne sont pas communs. Les appels pour envoyer des professionnels expérimentés dans des champs

difficiles n'obtiennent pas de réponses faciles. Ceux qui sont employés dans l'organisation de l'église professeront naturellement l'adventisme; d'autres peuvent garder leurs relations parce que la vie sociale tourne autour de l'Église. Mais cette présence physique dans l'Église peut souvent masquer un profond vide spirituel. Pour reproduire le dévouement dévorant des pionniers, nous avons besoin d'un aliment qui manque dans notre menu spirituel adventiste courant. Le problème n'est pas que notre jeunesse soit pire que celle des générations précédentes, il y a malnutrition spirituelle.

Les attitudes typiques de beaucoup indiquent qu'entre l'école et le collège, ils ont absorbé une déformation motivée par la peur du message du troisième ange, une telle peur ne les soutient pas quand la tentation vient. On juge qu'un plaisir présent en vaut deux dans l'avenir de la nouvelle terre, et la peur de perdre les joies de ce monde éclipse la peur de perdre le monde à venir. La peur de l'enfer et l'espoir d'une récompense au ciel doivent toujours échouer en tant que motivations



efficaces.

Voici quelques remarques de nos jeunes. Il serait impossible de dire ceci s'ils comprenaient « l'Évangile éternel » du Nouveau Testament qui est le « message du troisième ange en vérité ».

« Terne, un obstacle. »

« Adventisme, juste un tas de fais et ne fais pas. »

« Je n'éprouve aucun intérêt à son égard. »

« Rien d'amusant le samedi avant le coucher du soleil. »

« Adventisme, ritualisme. »

« Des hauts et des bas émotionnels. »

Chez ceux qui essayent de tenir bon, il y a souvent une profonde frustration spirituelle. Les signes des temps indiquent comment la prophétie s'accomplit, et pour eux, cela signifie un avenir horrible. Ils se demandent comment ils pourront jamais être prêts pour le temps de détresse. C'est trop difficile d'être valable. Être un chrétien adventiste engagé dans une société moderne

semble être une lutte à contre courant; peu de gens ont le courage de la supporter. Voici des remarques typiques citées par R. Dudley : « Je crois cela. Je le comprends, mais je ne veux pas savoir si je serai capable de rester debout pendant le temps de trouble qui vient ! Je suis effrayé par ce temps. »

Les jeunes ont des cauchemars au sujet du temps de détresse et du retour du Christ s'ils ne sont pas prêts.

« J'ai beaucoup à faire si je veux être sauvé. »

« Je désire pouvoir être vraiment bon, mais ce n'est pas toujours aisé. »

« Je veux servir Dieu, mais je trouve cela très dur. »

« Je ne pourrai pas vivre avec tous ces fais et ne fais pas, mais je crois devoir le faire si je veux aller au ciel. »

Les attitudes des jeunes sont souvent les

attitudes réalistes et véritables sans les masques des adultes. Ceux-ci voient d'habitude leur propre degré de dévotion reflété dans leurs enfants.

## **La jeunesse n'est pas le seul problème**

On s'inquiète du taux général d'érosion des effectifs de l'Église pour les jeunes et les adultes. En Amérique du Nord, de 1981 à 1985, il y eut un gain de 177 485, mais une perte de 27 980 par décès, et 71 519 par apostasie ou absence. La perte est de 56,1% des gains. Pour deux nouveaux membres, on en perd plus d'un. Le travail est plus que doublement difficile. Pourquoi, pour beaucoup, l'Adventisme « n'est-il pas passionnant », « pas positif », « pas en rapport avec la vie » ? Pourquoi plus on est prêt du retour du Christ, moins on est motivé pour cette bonne nouvelle ? Pourquoi ne peut-on pas saisir la vision de l'étoile qui brilla alors que les pionniers juvéniles créèrent l'Église adventiste du septième jour ? Il y a 2 déformations de l'Adventisme qui nous sont venues durant cent ans par la voie de notre histoire de la dénomination.

a) L'une est le culte de la conformité à des règles et à des principes extérieurs élevés, culte extrêmement rigide, autoritaire, en marche au pas. On entend qu'une vie de qualité supérieure est exigée sous peine de rejet au jugement investigatif. Les conservateurs par excellence sont souvent les premiers à citer de longs extraits des écrits d'E. White produisant dans l'esprit des jeunes une impression de force de marteau de forgeron. Ils découvrent que les autres Églises n'ont pas ce niveau élevé et sévère.

L'opinion presque générale de l'adventisme est « qu'il est virtuellement impossible d'obéir à la loi de Dieu, donc dur d'être sauvé et aisé d'être perdu »; il semble que Dieu ne se souciera pas si l'on échoue au grand Examen final. Il a joué son rôle il y a longtemps, et maintenant, c'est à chacun de jouer le sien pour s'en sortir. Pour beaucoup, voilà l'Évangile adventiste traditionnel. On pense souvent qu'on ne peut pas s'en sortir, que le fardeau est trop lourd. Que cette impression soit juste ou non, n'est pas notre sujet, voilà ce que nous avons

permis que l'on apprenne, et c'est ce qui importe.

b) L'extrême contraire est devenu populaire, surtout dans les milieux adventistes de l'éducation, une attitude détendue de libéralisme du laisser-faire. Ceci atténue la nécessité ou même la fausse possibilité d'une véritable obéissance à la loi de Dieu. Il sait qu'il est impossible à n'importe qui de la garder bel et bien; donc il n'attend pas qu'on le fasse. « Essaie d'être bien si tu le peux, mais ce n'est pas facile : crois à sa douceur indulgente d'un grand-père. » D'occasionnelles défaillances dues à l'échec moral sont normales en chemin. Puisque Jésus est notre substitut, sa parfaite obéissance doit être toujours un substitut pour une obéissance mythique qui n'a jamais été possible. L'atmosphère plus détendue des Églises non adventistes depuis 1844 existe d'une façon continue, et les adventistes ont été assez naïfs d'être si stricts. Ainsi parle cet Évangile adventiste de remplacement.

Ces deux extrêmes sont thèse et antithèse, chacun protestant contre l'autre, ce qui crée la confusion dans les esprits et les coeurs. La

philosophie traditionnelle conservatrice par excellence créé soit le ressentiment l'aliénation et la rébellion, ou l'orgueil si l'on imagine qu'on est à la hauteur. La philosophie libérale crée l'indifférence, car elle ridiculise les principes élevés traditionnels, et insiste sur l'idée que Dieu est trop bon pour condamner des chrétiens de profession qui voient qu'ils ne peuvent pas les respecter dans leur vie.

### **La jeunesse prise sur un terrain neutre de feux croisés**

Pathétiquement, les conservateurs sincères semblent compétents pour citer « un témoignage inspiré » qui insiste sur la difficulté et la quasi impossibilité du chemin vers le ciel. Ces déclarations (hors du contexte bien sûr) peuvent être présentées de façon à donner l'impression que Dieu est un maître sévère qui distribue le contenu de son cours et laisse l'élève couler ou nager quand l'examen arrive. La jeunesse le dépeint montrant le sentier à pic du salut. « Tu veux aller au ciel ? Le chemin est rude, rocailleux, épineux. J'espère que tu réussiras. Beaucoup n'y arrivent pas. Je ne serai

pas surpris si tu échoues. Si tu échoues, j'ai quelqu'un qui attend pour saisir ta couronne. » Beaucoup pensent qu'on ne regretterait pas leur absence au ciel. Pourquoi se tracasser pour faire des efforts ? Pourquoi perdre les deux mondes ?

L'hérésie opposée est un abandon inconscient, une espèce d'antinomianisme adventiste qui avec arrogance fait étalage de mondanité et de sensualité en face des avertissements divins. Mais aussi sûrement que le traditionalisme rigide fait sortir les gens de l'Église, de même cette « nouvelle théologie » les attire en dehors.

L'histoire de 1888 apporte une bonne nouvelle rafraîchissante, rappelant puisque « la malédiction sans cause n'arrivera pas » (Proverbes 26:2), que Dieu n'a jamais voulu que l'on perde nos jeunes. Le mal peut se corriger « avec une armée telle que celle de nos jeunes » quand ils sont informés et incités par le message en vérité du troisième ange, le monde peut en effet être éclairé de la gloire de l'Évangile.

Le long retard n'a pas été voulu de Dieu. Si l'on est malade, avec un mal peut-être fatal, apprendre ce qui l'a causé et comment guérir est possible; c'est une bonne nouvelle.

Notre malaise général de tiédeur de l'Église, notre légalisme et notre impuissance spirituelle ne sont pas inhérents à nos doctrines ni à l'identité de notre dénomination. Ils sont la conséquence du rejet du message de 1888 « dans une grande mesure ». La bonne nouvelle est qu'on peut faire quelque chose de positif à ce sujet.

Le fait de ne pas arriver durant cent ans à croire et à recevoir le message de 1888 de la justice de Christ, créa le vide dans lequel sont vite entrées ces deux hérésies du traditionalisme rigide, et du libéralisme relâché; les deux renient l'essentiel du message de 1888, et sont privés de ses éléments nutritifs uniques. Aucun des deux ne pourrait germer dans l'Église, ni sûrement fleurir, ni fructifier, si ce n'était la famine « en grande mesure » concernant ce « très précieux message » que Dieu nous envoya il y a cent ans. Les deux extrêmes



peuvent lutter durant des décennies, aucun ne pourra gagner, et le flot des âmes rachetées sortant de l'église, coulera sans cesse.

Il est sidérant que notre jeunesse considère l'adventisme comme « pas enthousiasmant, pas positif, pas assez grand, et pas relié à la vie ». Le message de 1888 présenta un Christ intensément intéressant comme le vrai Chef de l'Église, enthousiasmant, assez grand et en rapport avec la vie. La Jeunesse de 1889 qui entendit ce message éprouva une sympathie et une communion totales avec Christ. Le problème est qu'il y a quelque chose que l'église et les jeunes n'ont pas vu. Ce n'est pas leur faute si la vision qui brilla si vivement avec le message de 1888, leur a été « dans une grande mesure » refusée. On ne peut blâmer des gens impuissants d'être affamés et mal nourris. Réprimander continuellement l'Église parce qu'elle est tiède, mondaine, léthargique, ne règle pas les problème. Il est temps pour nous d'entendre une bonne Nouvelle authentique qui fournit la motivation manquante qui agit. Le péché plus abondant a exigé une grâce beaucoup plus

abondante.

## **La solution au problème**

1- Il coupe le noeud gordien de la motivation centrée sur le moi qui produit la tiédeur de blasé qui inspire du dégoût à tant de jeunes. Il rétablit la motivation pure, biblique, selon laquelle le coeur apprécie l'amour de Christ révélé à la croix. Par la simplicité du message de la croix avec ses exigences et ses impératifs qui donnent de la force, il abolit la peur qui décourage les jeunes et l'ennui qui les lasse aujourd'hui.

2- Il révèle Dieu comme celui dont l'amour est actif et non passif. On vit en Christ le Bon Berger qui cherche ses brebis perdues plutôt que ce soit les brebis perdues réduites à chercher leur Berger. Le salut ne dépend pas du fait que je me cramponne à la main de Dieu, mais le fait que je crois qu'il se cramponne à ma main. D'une façon très pratique qui dépasse les discussions théologique subtiles, l'Évangile devint un message de salut par la foi seule, une foi qui agit, et non pas foi et oeuvres.

3 - Christ fut montré comme un Sauveur « à la portée de la main », pas « lointain ». Ceci était rafraîchissant et différent des idées communes des Évangéliques du moment. L'idée commune que Christ prit seulement la nature non déchuée et sans péché d'Adam avant la chute fut présentée, comme un héritage du catholicisme. La vérité de son intimité dépassa de beaucoup une discussion théologique : c'était la « piété pratique » admirable. Comme on le verra au chapitre 8, le concept de la justice de Christ n'a pas de sens, privé de la vérité unique de 1888 que Christ a pris notre nature déchuée et pécheresse.

4- La justification par la foi fut élevée au-dessus des subtilités doctrinales et devint un message vital et vibrant d'union avec Christ. La justice par la foi fournit la motivation qui permet au pécheur croyant et repentant de devenir obéissant joyeux à la loi de Dieu. Le dévouement à l'égard de Christ manifesté par les apôtres devient non seulement possible mais certain, si ce message est compris.

5- Les deux alliances, doctrine souvent considérée comme un sujet théologique ennuyeux, devint un message émouvant, d'un intérêt palpitant. Le concept de Jones et Waggoner clair comme le jour, atteint bien des coins obscurs de la compréhension.

6- La vérité unique qui fut la cause de l'existence adventiste du 7ème jour naquit aussi du message de 1888 comme les os secs ressuscités de la vision d'Ézéchiél — la vérité de la purification du sanctuaire céleste. Une image floue finalement se précise vivement en rapport avec la justice par la foi, en transformant l'expérience du croyant. Ceci fut considéré comme le coeur du message du troisième ange : la doctrine dépassa la théologie et devint de la piété pratique.

7- La plupart d'entre nous trouve qu'il est impossible de lire les 100 000 pages d'E. White. Mais un chant de J. G. Crabbe exprime une partie de l'émotion due au message de 1888 de la grâce plus abondante, en quelques lignes :

« Je chante l'amour de Christ, mon Sauveur  
Qui souffrit sur le bois  
Afin que dans le secret de sa présence,  
Mon esclavage devienne liberté.  
Il vient guérir le coeur brisé.  
Il vient réjouir l'âme défaillante.  
Il change mon deuil en un parfum de joie  
et la cendre de mon malheur en une vie  
de bonheur.

» Je chante la beauté de l'Évangile  
Qui répand non des épines, mais des fleurs,  
Qui me dit de répandre des sourires et  
des rayons de soleil  
Là où règne la solitude.  
Il donne la robe de sa louange  
À la place du sombre abattement de l'esprit,  
Il me donne le soleil à la place des ténèbres  
Et change la cendre de mon malheur en vie de  
bonheur. »

La jeunesse d'il y a cent ans qui eut le privilège  
d'entendre ce message fut captivée. La jeunesse

d'aujourd'hui qui a l'occasion de l'entendre éprouve la même motivation phénoménale qui étreint son coeur. La peur mordante du temps de détresse créée par le traditionalisme fond parce que le message reprend l'attrait pour la signification profonde de la croix. Il parvient à reproduire l'Évangile mieux que le message des réformateurs du XVI<sup>e</sup> siècle, quelque merveilleux qu'il fût. D'autre part, les séductions de la sensualité, de l'appétit, de la richesse, l'amour des loisirs et du plaisir, l'égoïsme, les attraits de l'âge électronique perdent leur charme pour l'âme qui a reçu le message de la justice de Christ. Le fanatisme ne peut pas survivre dans sa lumière éclatante, ni la tiédeur du conservatisme.

Ce n'est pas que ceux qui croient à la bonne nouvelle soient plus rigoureux ni meilleurs que les autres. Ils ont simplement vu quelque chose que les autres n'ont pas vu. Explorons le contenu unique de ce message. La vérité de son histoire et de son contenu inspire l'espoir et le courage comme rien d'autre ne peut le faire.

## Chapitre 3

# **Le retour de Christ - Pourquoi « bientôt » est réellement bientôt ?**

Le nom même d'adventiste désigne une personne qui croit que le retour de Christ est proche. Bien plus, elle chérit l'idée que ce retour est proche. L'Église adventiste du 7ème jour naquit d'une conviction extraordinaire dans le coeur d'humbles chrétiens qui découvraient la grande carte prophétique de la Bible. Pour eux, Daniel et l'Apocalypse montraient que le voyage épuisant de l'humanité dans le monde du péché allait finir. C'était une grande et bonne nouvelle. Nos racines adventistes uniques remontent au temps où beaucoup de chrétiens de différentes Églises se mirent à voir que ces prophéties étaient décachetées.

Mais l'Adventisme éclata sur le monde chrétien presque comme une nouvelle révélation. Certains

au cours des siècles avaient parlé du retour du Christ comme proche, mais aucun mouvement important n'était jamais né qui comprenne clairement comment une série de prophéties reliées entre elles prouvaient que ce retour était proche. C'était comme si l'Église avait dormi durant près de 1 800 ans et soudain se réveillait pour goûter d'avance la joie du retour imminent de Jésus. Ce nouveau phénomène vital suivit la fin de la période prophétique des 1 260 années, où le temps de la fin débuta en 1798. (Daniel 7:25; 11:33-35; 12:4; Apocalypse 12:6-14; 13:5)

Beaucoup se réjouirent de suivre ces jalons sur la carte prophétique. Le retour personnel du Sauveur de leur vivant devint un espoir béni, en vue de l'établissement de son royaume.

La nouvelle que le voyage d'un monde pécheur était presque fini était enthousiasmant, non parce qu'ils aspiraient à la fin du labeur physique et des privations, mais parce que leur coeur était uni à Christ. Ils chérissaient Son caractère et son amour et l'adoraient. Pour ce reste, il n'y avait pas



d'inquiétude fondée sur le moi pour obscurcir la flamme vive de leur dévotion à Dieu.

## **Une première depuis les temps apostoliques**

Le mouvement des années 1840 fut le premier depuis le temps des apôtres où Jésus put trouver une communauté de croyants dont le coeur était soudé au sien dans une joyeuse attente de son prochain retour, et dont Jésus dit : « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. » (Jean 20:29)

Un dévouement semblable à celui des premiers chrétiens à la Pentecôte caractérisait les pionniers. Joseph Bates dépensa toutes ses économies pour annoncer le message et se ruina à vie. Uriah Smith abandonna une carrière prometteuse pour la pauvreté dans l'édition adventiste. Sa soeur Annie sacrifia prématurément et donna sa vie à Dieu. D'autres vendirent leurs terres et donnèrent l'argent à la cause. Des jeunes, les Loughborough, James et Ellen White se lancèrent de tout coeur dans le mouvement pour l'amour de l'adventisme, « plus doux que le miel » (Apocalypse 10:9). Quelle joie

pour eux de chérir « la bienheureuse espérance », avec l'avant-goût de l'union de l'épouse et de l'époux. Tel fut l'enthousiasmant message qui fit naître l'Église adventiste du 7ème jour. La théologie froide et les calculs prosaïques qui expliquèrent les 2 300 et 1 290 jours de Daniel ne purent jamais toucher les coeurs comme ce message. L'Église était sur le point de saluer le Bien-Aimé, absent depuis très longtemps. Ce fut la pure joie du coeur, le dévouement qui risque tout que des jeunes cherchent en vain avec les drogues qui ne procurent qu'une contrefaçon de joie. Tout amour illicite, tout amour humain valable mais idolâtre sont vains, car l'amour vrai et réel n'existe qu'en Christ, qui seul fait tressaillir de joie pour toujours.

Les jeunes pionniers de l'église adventiste du 7ème jour n'eurent pas besoin de drogues, d'alcool, d'affaires de coeur pour soulager leur ennui. Ils connurent directement l'émotion qui inspira le chant de Charles Wesley : « Jésus, mon Ami suprême ». Ils redécouvrirent ce que le jeune Saul de Tarse trouva sur le chemin de Damas où une

lumière céleste l'aveugla et illumina son âme à jamais. Paul ne désobéit jamais à la vision glorieuse jusqu'au jour où il vit le soleil pour la dernière fois quand s'abattit la hache du bourreau. Il légua sa joie « à tous ceux qui aiment aussi son apparition » (2 Timothée 4:8).

## **L'adventisme est une affaire de cœur avec Christ**

La motivation trop commune de la peur du jugement et de l'espoir d'une récompense au ciel est une pathétique déformation de l'adventisme. Nos jeunes pionniers connurent bien la foi phénoménale qui saisit le cœur des premiers chrétiens. Longtemps avant Isaac Watts, les martyrs de l'Empire romain auraient pu chanter son hymne.

Quand je contemple la merveilleuse croix  
Sur laquelle le Prince de gloire mourut,  
Je regarde mes biens les plus grands comme un  
néant.  
Et je n'ai que mépris pour tout mon orgueil.

Si tous les royaumes du monde étaient à moi,  
Ce serait un tribut à Jésus beaucoup trop  
infime;  
Un amour si étonnant, si divin  
Exige mon coeur, ma vie, mon tout.

Pour ces premiers adventistes, être avec Jésus c'était le ciel, car leur coeur chérissait l'amour qui le conduisit à la croix. L'observation du Sabbat dans des conditions économiques difficiles n'était pas un sacrifice trop grand à faire pour la vérité. Aucun service missionnaire, aucun exil pour un ministère solitaire dans un obscur pays étranger n'était une privation trop ardue. Les appels à servir ne faisaient naître aucune question au sujet du salaire, des à côtés intéressants, ou des conditions de travail. Des avantages médicaux ou de retraite ne traversaient jamais leur esprit. Jésus dit : « Allez » et la communion avec Lui était une rémunération suffisante. Leur foi s'exprimait ainsi :

« Le 14 mai 1851, je vis la beauté et le charme de Jésus. Quand je contemplai sa gloire, la pensée ne me vint pas que je doive jamais ne séparer de sa

présence.

La pensée de la « bienheureuse espérance » les soutenait durant les épreuves que nous trouvons plus difficiles à supporter quand sa proximité disparaît de notre vision actuelle.

Dès 1850, E. White disait :

Certains cherchent trop loin le retour du Seigneur. Le temps a duré quelques années de plus qu'ils ne s'y attendent... Je vis que le temps pendant lequel Jésus est dans le lieu très saint était presque terminé et ce temps ne peut durer que très peu de temps encore.

Un des derniers appels d'E. White est d'une ferveur inhabituelle :

La venue du Christ est proche et accourt en toute hâte. Le temps pendant lequel on peut travailler est court, et hommes et femmes périssent. L'ange a dit : « Les hommes qui ont reçu une grande lumière ne doivent-ils pas coopérer avec

Dieu qui envoya Son Fils dans le monde pour offrir la lumière et le salut aux hommes ? »

## **Pourquoi « bientôt » est réellement bientôt**

Pouvons-nous continuer de dire sans cesse que le retour de Christ est pour bientôt ? Pourquoi le temps a-t-il continué durant tant de décennie après que la servante du Seigneur ait dit que ce retour « est proche », et que « le temps ... est court ? Elle dit quelque chose qui est devenu maintenant embarrassant, lors d'une réunion de croyants à Battle Creek en mai 1856 :

L'assemblée présente à cette réunion m'a été montrée. L'ange a dit : « Certains seront l'aliment des vers, certains seront victimes des 7 dernières plaie, certains seront vivant et resteront sur la terre pour être transmués au retour de Jésus.

Cette affirmation est une pierre d'achoppement pour certains en raison du fait évident que tous ceux qui étaient présents à la Conférence en 1856 ont été l'aliment des vers et aucun n'est vivant et

resté sur la terre. On pose souvent la question : E. White était-elle un faux prophète ?

Pour chercher à défendre sa crédibilité, on dit communément que cette prophétie est conditionnelle, que son accomplissement dépend de la fidélité du peuple de Dieu. Mais cette explication peut aussi élargir encore plus la brèche dans la crédibilité d'E. White. Si les prophéties qui disent que la fin est proche sont conditionnelles et dépendent de la fidélité du peuple de Dieu, qu'arrivera-t-il si le peuple de Dieu se montre infidèle à jamais ? Cette explication peut apporter une nouvelle terriblement mauvaise. Jusqu'ici, le peuple de Dieu a en effet été infidèle. À cause de notre incrédulité le temps s'est prolongé beaucoup plus qu'il n'aurait dû le faire. La fin donc ne sera-t-elle jamais vraiment proche ? Quelle proximité indique ce mot « proche » ?

Cette affirmation de 1856 doit se comprendre dans son propre contexte. La crédibilité d'E. White n'est pas en question. Elle rapportait simplement ce qu'elle entendit l'ange dire. Elle-même ne présenta

jamais sa propre prédiction personnelle que les gens vivant en 1856 verraient Jésus venir, sans subir la mort, mais « l'ange » dit cela.

On peut objecter que ceci rend le problème pire : alors il apparaît que l'on ne peut pas se fier aux anges. Pas du tout. L'ange était sincère et avait parfaitement le droit d'affirmer cela en 1856 où le peuple du reste de Dieu se mit à comprendre et à accepter le message à Laodicée. Ce fut l'influence des anges qui créa dans le cœur des premiers adventistes la conviction que le grand cri débiterait durant la vie des présents à la conférence de 1856. Et Jésus dit qu'aucun ange du ciel ne connaît l'heure véritable de sa deuxième venue. (Marc 13:32)

Mais même s'il ne sait pas tout, l'ange utilisa le bon sens des anges. D'après sa connaissance des prophéties et de la foi repentante des croyants de 1856, il avait toute raison d'attendre la bonne nouvelle qui en ces « jours de la voix du 7ème ange, quand elle commença à retentir, le mystère de Dieu finirait, comme il l'a déclaré à ses



serviteurs les prophètes » (Apocalypse 10:7). L'ange savait que le jour final et cosmique des Expiations avait commencé, où le sanctuaire céleste serait enfin purifié.

## **Le ciel n'abandonna pas l'ange**

En accomplissement exact de la vision de 1856, Dieu envoya le début de la pluie de l'arrière-saison et du grand cri 32 ans plus tard, durant la vie des gens présents à la Conférence de Battle Creek en 1856. Un événement merveilleux arriva à cette humble réunion de dirigeants adventistes dans l'Église adventiste du 7ème jour de Minnéapolis :

Le temps d'épreuve est arrivé pour nous, car le grand cri du 3ème ange a déjà débuté par la révélation de la justice de Christ, le Rédempteur qui pardonne les péchés. C'est le début de la venue de la lumière de l'ange dont la gloire remplira toute la terre.

Ceci n'était jamais arrivé avant. Les membres d'Église réfléchis furent enthousiasmés par une

affirmation venue d'Australie à la session de la Conférence Générale de 1893 : « Soeur White dit que nous sommes au temps de la pluie de l'arrière-saison depuis la réunion de Minnéapolis. »

Quoique E. White eut dit plusieurs fois que la fin aurait pu arriver à divers moments entre 1844 et 1888 si le peuple de Dieu avait été fidèle, elle ne dit jamais qu'elle aurait pu arriver sans que la pluie de l'arrière-saison ne tombe d'abord. Aucune céréale ne peut mûrir pour la moisson sans elle. Donc les affirmations disant que la fin aurait pu arriver avant 1888 doivent se comprendre comme exigeant que la pluie de l'arrière-saison et le message du grand cri soient venus d'abord. Jamais E. White ne déclara qu'ils avaient débuté dans un message ou un réveil avant 1888. Il y a une grande différence entre la première pluie du Saint-Esprit et la pluie de l'arrière-saison. Jésus compare son Église aux produits d'un jardin qu'on doit récolter. « Le royaume de Dieu est comme quand un homme jette de la semence sur le sol; qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment. La terre produit d'elle-même,

d'abord l'herbe, puis l'épi, puis le grain tout formé dans l'épi; et dès que le grain est mûr, on y met la faucille, car la moisson est arrivée. » (Marc 4:26-29) La moisson arrive-t-elle quand on meurt, ou au retour du Christ ? Voici la réponse :

« Je regardai et voici, il y avait une nuée blanche et sur la nuée était assis quelqu'un qui ressemblait à un Fils d'homme, ayant sur sa tête une couronne d'or et dans la main une faucille tranchante. Et un autre ange sortit du temple, criant d'une voix forte à celui qui était assis sur la nuée : Lance ta faucille et moissonne; car la moisson de la terre est mûre. Et celui qui était assis sur la nuée lança sa faucille sur la terre et la terre fut moissonnée. » (Apocalypse 14:14-16)

Quel merveilleux symbole ! Celui qui accepta la croix pour nous, qui livra son âme à la mort, qui souffrit le martyre pour notre rédemption, considère ce grain mûr comme le fruit durement acquis par son sacrifice.

Parmi les milliards d'humains de tous les

siècles, il y a infiniment d'êtres précieux qui reçoivent avec joie la pluie de l'arrière-saison. Leur foi mûrie a produit chez des croyants une image de la beauté du caractère de Christ » et ils pourront être debout au grand jour du Seigneur ».

Voici le fruit de la piété pratique produite par la purification du sanctuaire. Dès que le peuple de Dieu reçoit son sceau sur le front — ce n'est pas un sceau visible, mais un établissement solide dans la vérité, intellectuellement et spirituellement de sorte qu'il ne peut être ébranlé, dès lors il est préparé pour le temps de détresse, celui-ci arrivera. Des tonnes de minerai ont enfin donné une once d'or le plus pur. Le ciel se réjouit car le sacrifice de Christ est pleinement récompensé, car un peuple est né dont la foi mûre a produit une justice mûre. Enfin, la justice par la foi a recouvré ses droits :

« Christ attend avec un très vif désir la manifestation de son caractère dans son Église. Quand le caractère de Christ sera parfaitement reproduit dans son peuple, il viendra le réclamer comme étant le sien.

Notons que personne ne se prépare pour la moisson. La pluie de l'arrière-saison fait mûrir le grain. Notre rôle est d'accueillir cette bénédiction, et de ne pas lutter pour la repousser, ni de lui résister. Depuis les débuts, les adventistes ont attendu les effets miraculeux de la pluie de l'arrière-saison. E. White le vit en vision :

« J'entendis ceux qui étaient revêtus de l'armure annoncer la vérité avec une grande puissance et des résultats. Beaucoup avaient été retenus; certaines femmes par leur mari et certains enfants par leurs parents. Les gens sincères qui avaient été empêchés d'entendre la vérité s'en emparaient maintenant avec ardeur. Toute peur de leur famille disparaissait et la vérité seule était exaltée pour eux. Elle était plus chère et plus précieuse que la vie. Je demandai ce qui avait créé ce grand changement. Un ange me répondit; C'est la pluie de l'arrière-saison, le rafraîchissement provenant de la présence du Seigneur, le grand cri du 3ème ange.

La première pluie tomba à la Pentecôte, et on

l'a reçue depuis 2 000 ans alors que les foules humaines se préparaient pour la mort. Mais il doit y avoir un changement avant le retour de Jésus. Un peuple doit se préparer, non pour la mort, mais pour être transmué sans voir la mort. Une autre grande effusion du Saint-Esprit fera une oeuvre qui préparera une Église et des croyants pour le retour de Jésus. Il les qualifie aussi pour terminer la proclamation de l'Évangile éternel au monde. Cette effusion finale du Saint-Esprit est la pluie de l'arrière-saison.

### **Prier pour quelque chose contre quoi on résiste**

La vérité de notre histoire indique que, alors que nous priions pour le don promis, durant les cent ans passés, nous lui résistions involontairement. Nos frères qui prièrent ainsi entre 1856 et 1888 lui résistèrent quand enfin Dieu accorda ce don et les Juifs qui prièrent pour la venue de leur Messie durant 2 000 ans le rejetèrent quand il arriva.

Certains sont découragés car ils pensent que ce

syndrome du rejet de cette bénédiction doit toujours continuer. Mais ceci n'est pas, ne peut pas être vrai. La grâce ne doit pas être mise à l'épreuve pour toujours.

Parce que les royaumes d'Israël et de Judas furent infidèles, que les Juifs rejetèrent Christ et que les Chrétiens ne firent pas mieux, on conclut tristement que l'Église du reste organisée actuelle s'est aussi condamnée à l'échec final. Mais il y a une vérité que les découragés ont oubliée. Dieu a mis en jeu son honneur éternel par sa parole : « 2 300 jours (années finissant en 1844) et le sanctuaire sera purifié. » (Daniel 8:14)

Cette vérité biblique est unique pour l'Adventisme du 7ème jour : elle est la base de l'existence de la dénomination. Quelque chose doit arriver : ce jour cosmique de la Purification qui n'est encore jamais arrivé. Et l'on arrive à la mystérieuse séparation des routes de la foi et de l'incrédulité. La foi croit à cette prophétie de Daniel et coopère avec le Souverain Sacrificateur dans son oeuvre finale d'expiation.

Cette foi cessera de résister à la bénédiction de la pluie de l'arrière-saison. Elle s'abandonnera sur la croix où le moi est crucifié avec Christ. Dieu a décidé d'avoir foi en son peuple, étant sûr qu'il ne le trahira pas et le syndrome jusque là contenu d'incrédulité et d'infidélité est enfin détruit.

Se préparer, durant sa vie, à rencontrer le Juge de toute la terre face à face à son retour personnel, cela remplit de terreur bien des coeurs forts. Ceux qui repoussent allègrement cette expérience comme dénuée de sérieux n'ont pas bien réfléchi. Mais le message de 1888 est venu pour calmer cette crainte et préparer un peuple pour la fin.

De 1844 à 1888 beaucoup d'âmes sincères reçurent avec joie le don du Saint-Esprit; mais ce fut toujours celui de la première pluie. À ce moment-là, il n'y eut pas de pluie de l'arrière-saison. Il y a une ligne de séparation entre la première pluie et celle de l'arrière-saison; c'est 1888.



C'est fait font très bien comprendre le mystère du long retard du retour du Christ. La foi des pionniers en son retour proche n'était pas naïveté rustaude. La Bible soutenait vraiment leurs convictions. Les premiers apôtres auraient accueilli la pluie de l'arrière-saison s'ils avaient vécu en 1888. Le retard ne vient pas de Dieu. La vraie foi dans l'oeuvre finale d'expiation de Jésus vaincra la confusion et fera que bientôt soit réellement bientôt.

## **Ce que l'Adventisme aurait dû être**

L'Adventisme est le mouvement qui aurait dû amener à maturité le fruit de 2 000 ans de christianisme. Il devait compléter la Réformation protestante du 16ème siècle et retrouver les vérités que John et Charles Wesley au 18ème siècle ne purent pas tout à fait atteindre.

La scène du monde au 19ème siècle était prête pour la fin du règne du péché et de la souffrance. En politique, la juxtaposition de l'Islam, du Catholicisme, du Protestantisme et du Paganisme

formait le parfait scénario de Daniel et de l'Apocalypse. Il est étonnant mais vrai qu'avant le temps de la radio, de la télévision, des avions et des ordinateurs, il aurait été plus facile qu'aujourd'hui d'annoncer le message évangélique au monde entier.

Ceci exige de communiquer de coeur à coeur, et non seulement par l'audiovisuel et l'électronique du 20ème siècle. Vers 1888, il était plus aisé de retenir l'attention des gens que de nos jours où le flot constant des distractions souvent inspirées par Satan noie vite les exposés électroniques les plus efficaces de la Bible. En négligeant l'occasion de 1888, on a rendu la tâche plus difficile, au point que pour beaucoup d'Adventiste, surtout les jeunes, tout le côté prophétique a perdu sa précision. Les besoins du monde sont si grands que, pour améliorer la société, on ne peut plus voir que bien des années de travail d'évangile social. Des foules victimes de la drogue, de l'alcool et de la pauvreté ont besoin de la délivrance physique avant de pouvoir comprendre l'évangile. Des milliards d'âmes sont si écrasées par la lutte pour survivre,

dans les cités surpeuplées; qu'elles peuvent à peine entendre notre message.

## **Un siècle de retard rend notre problème plus aigu**

Cette situation quasi générale et dramatique fait que pour beaucoup d'Adventistes le message du troisième ange qui avertit concernant la marque de la bête semble archaïque et hors de propos. Le déroulement fatigant d'un siècle de retard mystérieux fait vieillir l'Adventisme pour eux.

Ainsi pour beaucoup, la papauté ne semble plus être « la bête ». On pense que « la bête » doit être une autre puissance mondiale. Les certitudes prophétiques que nous avons eues dans le passé n'ont plus de sens. Les « libéraux » et les « conservateurs » de l'Église essayent de réinterpréter Daniel et l'Apocalypse, sans être d'accord et ne réussissent qu'à accroître la confusion.

Peut-on à nouveau repréciser le tableau prophétique ?

Oui, mais pas en essayant de réinterpréter les prophéties. D'abord, il faut retrouver ce qu'on a perdu en 1888. Alors on tiendra la vérité solide confirmée par l'Esprit de prophétie. Une fois ce tableau prophétique redevenu clair, une conviction unanime donnera aussi une fois encore tout leur sens aux prophéties.

Heureusement, le début de la pluie de l'arrière-saison et du grand cri ne fut pas une expérience subjective de réveil insaisissable dans l'Église. La bonne nouvelle est que ce fut la vérité objective du message de 1888 de la justice de Christ. C'est quelque chose que l'on peut retrouver.

Qu'est-ce qui peut être plus important que de redécouvrir ce message du « grand cri » qui fut tellement inspiré par le Saint-Esprit ?

## Chapitre 4

# **Si cela n'est pas intéressant, peut-être cela n'est-il pas vrai ?**

Le mot « Évangile » signifie « bonne nouvelle » qui est toujours intéressante. Quand Jésus le proclama, « le peuple l'entendit avec joie » (Marc 12:37). Les apôtres prêchant d'une façon si puissante et si attrayante, leurs ennemis avouèrent qu'ils avaient « mis le monde sens dessus dessous » (Actes 17:6).

À chaque époque, la Bonne Nouvelle de Dieu a forcé l'attention des hommes, Le Saint-Esprit n'inspire jamais un message insipide et sans vie. La dernière proclamation de l'Évangile est faite par des « anges » à ceux qui vivent sur la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple... avec une voix forte ». Puis le message s'enfle « avec puissance » quand il éclaire la terre de sa gloire (Apocalypse 14:6; 18:1-4).

Ce scénario demande la communication la plus puissante et la plus intéressante de tous les temps. La neutralité à son égard est impossible. Comme aux jours des apôtres, les gens accepteront ce message de tout coeur ou le rejeteront aussi nettement.

Toute présentation de l'Évangile fade et ennuyeuse est suspecte. La jeunesse adventiste qui se plaint que l'Adventisme n'est « pas enthousiasmant, pas positif, pas assez grand » très vraisemblablement n'a jamais entendu ce message du 3ème ange « en vérité » qui électrise l'humanité.

Le message de 1888 fit sortir du marasme la prédication et l'enseignement adventistes. E. White décrit son impact sur les jeunes :

« Les réunions tenues au Collège furent intensément intéressantes... La vie chrétienne, qui avait semblé (aux élèves) peu souhaitable et pleine d'incohérences, apparaissait dans sa véritable lumière, avec sa remarquable harmonie et sa

beauté. Celui qui avait été pour eux comme un rejeton dans une terre aride, sans forme ni beauté, devint « le plus grand entre dix mille » et celui qui est « plein de charme ». L'un après l'autre, ces élèves du Collège de Battle Creek, jusque là ignorant la vérité et la grâce salvatrice de Dieu, épousèrent la cause de Christ...

(Les auditeurs) exprimèrent leur joie et leur gratitude pour les sermons de frère A.T. Jones; ils virent la vérité, la bonté, la miséricorde et l'amour de Dieu comme ils ne les avaient jamais vues avant.

Deux des mots favoris d'E. White pour décrire le message de 1888 étaient « précieux » et « très précieux ». Son vocabulaire pour approuver le message et le ministère de Jones et Waggoner épuise le vocabulaire anglais.

Voici quelques extraits les plus saillants de ce qu'elle écrivit à ce sujet entre 1888 et 1896 :

« Dieu leur a donné son message », qui « était

présenté avec fraîcheur et puissance »; « des messagers délégués par le Christ », « des hommes que Dieu avait commissionnés », « la démonstration du Saint-Esprit », « des hommes divinement choisis », « la beauté des choses précieuses présentées à cette Conférence... convainquant d'évidence » « la plus précieuse lumière », « des précieuse vérités », « des vagues de vérité », « s'harmonisant parfaitement avec toute la lumière qu'il avait plu à Dieu de me donner durant toute mon expérience », « ce message éclairait la terre de sa gloire », « il était le premier enseignement clair sur ce sujet que j'aie entendu de lèvres humaines, « à Minnéapolis, Dieu donna de précieux bijoux de vérité à son peuple dans un écrin nouveau », cette lumière... ce sont les charmes incomparables de Christ », « Dieu envoya ces jeunes hommes (Jones et Waggoner) pour apporter un message spécial ». « Dieu a transmis à ses serviteurs un message pour ce temps ». « La véritable religion, la seule religion de la Bible qui présente la justification par la foi au Fils de Dieu », « les débuts de la pluie de l'arrière-saison venant du ciel... à Minnéapolis », « des hommes sur lesquels



Dieu a posé le fardeau d'une oeuvre solennelle », « Dieu travaille à travers ses instruments », « le Seigneur travaillait à travers Jones et Waggoner », « ces hommes avaient un message de Dieu », « en rejetant le message donné à Minnéapolis, les hommes commirent un péché », « la lumière venant du trône de Dieu », « le message de sa grâce salvatrice », « si vous acceptez le message, vous acceptez Jésus », « chaque fibre de mon coeur disait amen », « le mouvement manifeste de l'Esprit de Dieu », « Fr. Jones apporte le message... et la lumière et la liberté et le déversement de l'Esprit de Dieu ont approuvé cette oeuvre », « ... des messages que j'envoie à mon peuple avec la lumière, la grâce et la puissance », « grandes et glorieuses vérités », « l'Esprit du Christ manifesté par E. J. Waggoner était visible... comme un gentleman chrétien... avec des lumières bienveillantes et courtoises », « la voix du vrai berger », « où vient le message, les fruits sont bon... des grands trésors de vérité... », « un message qui donne la vie aux os desséchés », « le profond mouvement de l'Esprit de Dieu a été remarqué partout dans chaque coeur », « nous

avons l'impression d'être dans l'atmosphère du ciel » , « le présent message apporte ses lettres de créance » , « le Seigneur donnait une évidence rafraîchie de la vérité, placée dans un nouveau cadre, afin que le chemin du Seigneur soit préparé » , « nous ayons entendu la voix de Christ dans le message qui a été annoncé depuis deux ans (1890) » , « le message qu'il nous a envoyé durant ces deux dernières années venait du ciel » , « c'est le message du troisième ange en vérité » , « il apporte sa beauté, l'amour et son charme à tous les coeurs qui ne sont pas fermés par les préjugés » , « le vin nouveau... une lumière additionnelle » , « Fr. Jones parle... le peuple était nourri de mets nourrissants de la table du Seigneur » , « un rafraîchissement envoyé du ciel » , « la voix du marchand céleste » .

Ce sont seulement quelques-unes des centaines d'expressions employées. Un témoin oculaire : J.S. Washburn raconte comment il se souvient avoir vu Ellen White assise sur le siège de devant pendant que Waggoner parlait. Son visage rayonnait alors qu'elle disait : « Amen, frère, il y a une grande lumière ». Elle le confirma elle-même quand elle dit

du message de Waggoner : « Quand il le présentait chaque fibre de mon coeur disait Amen !

Six ans plus tard, elle était aussi enthousiaste pour décrire « les douces mélodies » du message de la justification par la foi, et de la justice de Christ. Imaginez un message présenté à l'Église adventiste si joyeux et plein d'espérance que les auditeurs étaient tentés de penser qu'il était trop beau pour être vrai.

Le message fut le miracle de nourrir les affamés et de créer l'appétit de l'Église si sous-alimentée qu'elle ne se sent même pas affamée. Le Seigneur voulait leur apprendre à apprécier la bénédiction d'un sain appétit. Sans un sain appétit, la vie est à peine digne d'être vécue, et la mort par inanition peut arriver.

Non seulement le Seigneur est notre Berger, mais il est aussi notre hôte qui nous nourrit à sa table d'aliments spirituels solides. Mais souvent nous n'avons pas la faim spirituelle et nous mourons littéralement de faim faute d'aliment

spirituel. Jour après jour, semaine après semaine passent sans qu'ils mangent vraiment le pain de vie. Un millionnaire qui n'a pas d'appétit est plus malheureux qu'un pauvre qui éprouve la faim.

Si la messagère du Seigneur était parmi nous aujourd'hui, elle dirait encore « ce que je sais, c'est que nos Églises meurent par un manque d'enseignement sur la justification par la foi en Christ et les vérités connexes ».

### **Bénédition inestimable de sentir sa faim et sa soif spirituelles**

Il y a une bénédiction spéciale pour ceux qui ont de l'appétit spirituel. « Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés. » (Matthieu 5:6) Il y a une description du bonheur que ressentent ceux qui apprennent à ressentir cette faim :

Si vous ressentez un besoin dans votre âme, si vous avez faim et soif de justice, c'est une preuve que Christ a agi sur votre cœur. Les vérités

familiales se présenteront à votre esprit sous un jour nouveau; des versets éclateront pour vous, avec un sens nouveau, comme un éclair de lumière. Vous saurez que Christ vous dirige; un Maître divin est à vos côtés. Vous aspirez à parler aux autres des choses réconfortantes qui vous ont été révélées. Vous partagerez de fraîches pensées concernant le caractère ou l'oeuvre de Christ. Vous aurez une fraîche révélation de son amour miséricordieux à communiquer à ceux qui L'aiment et à ceux qui ne l'aiment pas.

Il n'y a qu'une sorte de justice, celle qui existe par la foi. Ceux qui pensent qu'ils comprennent déjà la justice par la foi perdent la bénédiction, alors que ceux qui se sentent démunis sont les seuls qui peuvent « être rassasiés ».

Voilà la réalité tragique et il y a même des pasteurs et des dirigeants qui n'éprouvent pas de besoin. Jésus dit à tous : « Tu dis, je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien. » (Apocalypse 3:16,17) C'est une autre façon de dire : « Tu n'as ni faim, ni soif ». Dieu décrit

comment en tant que peuple en général, nous nous croyons riches dans notre connaissance de l'Évangile. « Nous avons la vérité, nous comprenons la doctrine de la justice par la foi ». Ce sentiment de satisfaction nous condamne à un embarras mondial car nous sommes « nus, misérables et pauvres ». Et Dieu dit lui-même que ceux qui principalement montrent ce manque de sain appétit, sont les dirigeants de l'Église.

L'ange de l'Église n'est pas la même chose que l'Église. Les Églises sont « les sept chandeliers d'or », mais « l'ange de l'Église de Laodicée » représente ses dirigeants, y compris les administrateurs, les éducateurs, les pasteurs, les anciens, les diacres, les animateurs de l'école du sabbat, les dirigeants des groupes de jeunes, etc... En tant qu'Église, Dieu dit que nous partageons cette maladie commune de nous sentir rassasiés quand, en fait, nous mourons de faim.

## **Un message de guérison pour l'Église adventiste du 7<sup>e</sup> jour**

Il y avait aussi une famine spirituelle dans l'Église avant 1888. Quelques mois avant la conférence de Minnéapolis, E. White déclara :

« Un renouveau de la vraie piété parmi nous est le plus grand et le plus urgent de tous nos besoins. Nous avons bien plus à craindre de l'intérieur que de l'extérieur. Les obstacles à la force et au succès sont bien plus grands venant de l'Église que du monde. Quelle est notre condition en cette époque effrayante et solennelle ? Hélas, quel orgueil domine dans l'Église, quelle hypocrisie, quelle tromperie, quel amour de la toilette, de la frivolité et des amusements, quel désir de suprématie ! Tous ces péchés ont obscurci l'esprit de sorte que l'on n'a pas discerné les choses éternelles. »

Les faits concernant la condition réelle du peuple de Dieu parlent plus fort que ses paroles et prouvent qu'une puissance a coupé le câble qui le retenait au Rocher Éternel et qu'il dérive sur la mer,

sans carte ni boussole.

Quelques semaines avant la Conférence de 1888, elle écrivit : « Ô, si les coeurs hautains... pouvaient pénétrer la signification de la rédemption et chercher à apprendre la douceur et l'humilité de Jésus. »

C'était ce besoin que Dieu cherchait à satisfaire par le message de 1888 :

Dieu dans sa grande miséricorde envoya un message très précieux à son peuple par les pasteurs Waggoner et Jones. Le message devait présenter avec plus d'importance au monde le Sauveur sur la croix, le sacrifice pour les péchés du monde entier. Il présenta la justification par la foi en la Cauton de christ; il invita les âmes à recevoir la justice de Christ qui se manifeste dans l'obéissance à tous les commandements de Dieu.

Même si ce précieux message déclancha l'opposition et le rejet « dans une grande mesure » il y a 100 ans, il y a de beaux succès pour l'avenir



de l'oeuvre de Dieu. « Cet Évangile sera prêché dans le monde entier. » « La terre sera remplie de la connaissance de la gloire de Dieu, comme les eaux remplissent la mer. » « J'enverrai mon Esprit sur toute chair. Il arrivera que quiconque invoque le nom du Seigneur sera sauvé. Car sur la montagne de Sion et à Jérusalem la délivrance arrivera. » (Matthieu 24:14; Apocalypse 18: 1-4; Habakuk 2:14; Joël 2:28-32)

Ce dernier message doit être simple, magnifique et toujours intéressant. L'avenir doit offrir une bonne nouvelle.

« Si par la grâce de Christ son peuple est transformé en des outres nouvelles, Christ le remplira de vin nouveau. Dieu lui accordera plus de lumière, et les vérités anciennes seront retrouvées et replacées dans le cadre de la vérité. Un seul sujet d'intérêt prévaudra, passant avant tout le reste, CHRIST NOTRE JUSTICE. »

Alors qu'on découvrira ce qu'est ce message « très précieux » et comment il diffère de ce qu'on

suppose communément être « la doctrine de la justice par la foi », on verra que ce message est nettement différent de celui des Églises non adventistes. La révélation de « la justice de Christ » indique qu'il est un Sauveur « non lointain » mais « tout proche ». C'est une bonne nouvelle, bien meilleure que la plupart des chrétiens ne l'imaginent possible.

## Chapitre 5

# **Si ce n'est pas une Bonne Nouvelle, cela ne peut être vrai**

Dieu aime les belles choses, et nous devons apprendre à les apprécier aussi. C'est une pitié de rester aveugle et sourd devant la beauté.

Nous pouvons être émus en appréciant la beauté de la création de Dieu; mais ne pouvons-nous pas l'être plus encore en appréciant la beauté de son message de salut? L'Évangile est-il un système abstrait de théologie impersonnel comme les mathématiques ou la chimie? Présente-t-il le processus du salut simplement comme une police d'assurance dans le domaine des affaires?

Le véritable évangile est d'une beauté merveilleuse, un message qui capte le cœur humain plus profondément et plus définitivement que n'importe quel amour humain ne peut le faire. C'est

la réponse du cœur qui motive un amour pour Christ plus fort que la mort.

Tout au long de son ministère, E. White essaya de faire réagir favorablement les Adventistes. Sa joie fut infinie quand elle entendit le message de 1888. Ce fut ce que d'après elle, elle avait « essayé de présenter » durant 45 ans.

Le message était la vérité directe de l'Évangile, mais elle semblait nouvelle et différente pour ceux qui l'entendaient. Il sembla choquant pour beaucoup de saisir que Jésus a dit qu'il y a une seule condition préalable au salut : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. » (Jean 3:16) Donc notre rôle est de le croire (le mot grec pour croire et avoir foi est le même). Ainsi, Jésus enseigne clairement que le salut vient de la foi et puisqu'il n'ajouta rien d'autre, il voulut dire évidemment que le salut vient de la foi seule. N'est-il pas nécessaire d'observer les commandements, de donner la dîme et les offrandes, de garder le Sabbat, de faire de bonnes

œuvres, à l'infini? Oui, mais on n'a pas le droit d'ajouter à Jean 3:16 des mots qu'il ne prononça pas.

Mais alors Jésus enseigne-t-il l'hérésie du « crois seulement » ? Non, il enseigna cette « foi qui œuvre » et qui produit l'obéissance à tous les commandements de Dieu. Cette foi rend le croyant « zélé pour les bonnes œuvres » si nombreuses qu'on ne peut les mesurer. (Tite 2:14) Dieu a déjà réalisé l'acte d'aimer et de donner. L'acte de croire vient de notre part, pour répondre à cette Bonne Nouvelle en nous abandonnant à lui, avec tous nos biens. Les œuvres à l'infini suivent une telle foi véritable aussi sûrement que la moisson suit les semailles.

C'est une faute tragique de supporter que le message de 1888 néglige les œuvres. La pure justice par la foi est le seul message qui peut produire autre chose que des « œuvres mortes ».

Notons-le bien : le Père ne prêta pas simplement Jésus, il le donna.

Humaine, il est aisé de supporter que Jésus fut prêté comme un missionnaire ou un diplomate qui passa 33 ans d'exil solitaire sur terre avant de retourner au ciel. L'agonie sur la croix ne dura que quelques heures et sa vie sur terre semble avoir été une mission comparativement courte. Mais cette idée n'est pas juste.

La réalité de ce sacrifice signifie infiniment plus que presque tous les chrétiens l'imaginent. Cette opinion rafraîchissante et plus vaste fut aperçue par les messagers de 1888 :

« Maintenant une question : Était-ce un don pour 33 ans seulement? Ou était-ce un sacrifice éternel? C'était pour toute l'éternité. Il a notre nature pour toujours. Tel est le sacrifice qui conquiert le cœur des hommes. Tout l'amour de Dieu. Que l'homme le croit ou non, cet amour possède une puissance qui subjugué et le cœur doit demeurer en silence devant ce fait terrible. Depuis que ce fait béni s'imposa à moi que le sacrifice de Christ est un sacrifice éternel et tout pour moi,

cette pensée ne m'a presque pas quitté. Je marcherai avec prudence devant Dieu toute ma vie.  
»

Croire donc signifie se laisser émouvoir par l'amour infini de Dieu, au point de s'oublier avec ses désirs mesquins et ses ambitions et de laisser cet amour motiver un dévouement jugé impossible jusqu'ici. La justice ne vient pas par la foi et les œuvres; elle vient par une « foi qui agit ». (Galates 5:6)

Mais il y a un problème : Comment apprendre à apprécier cet amour, pour que cette foi puissante puisse commencer à œuvrer en nous?

### **Pourquoi ce message de la croix est-il puissant?**

Pour répondre, il faut comprendre la nature du sacrifice de Christ sur la croix. Paul se glorifie de la croix car sa réalité résout un problème que les psychiatres ne peuvent pas résoudre : le problème du plus profond intérêt centré sur le moi. « J'ai été crucifié avec Christ » dit-il. (Galates 2:20) Le mot

grec est égo. Paul ne parle pas d'une discipline personnelle rigide. Il vit une puissance dynamique dans la croix que beaucoup n'avaient jamais vue, ce qui fait que nous ne pouvons que rester centrés sur notre moi et tièdes dans la piété.

Qu'est-ce qui est si spéciale dans la mort que Jésus endura pour nous? Des millions de gens sont morts, et beaucoup ont souffert physiquement une agonie plus longue qu'il ne l'a fait. La différence se trouve-t-elle seulement dans la personne? Jésus sur terre était divin (alors que nous mourons en tant qu'hommes) et sa mort a assez de prix pour satisfaire les exigences de la loi. Mais ce concept vrai et légal ne fait pas justice à la croix de Christ.

Quand il s'humilia « jusqu'à la mort même de la croix », il endura ce que Paul appelle la « malédiction de la loi, étant devenu une malédiction pour nous », (car « maudit celui qui est pendu eu bois »). L'apôtre cite Moïse qui dit que tout criminel condamné à mort sur un bois est automatiquement « maudit de Dieu ». Dieu a fermé sur lui la porte du ciel et refusé d'entendre ses



prières pour être pardonné. (Philippiens 2:5-8; Galates 3:13; Deutéronome 21:22-23)

Le spectateur « pieux » d'une crucifixion doit montrer qu'il est d'accord avec le jugement de Dieu contre le crucifié et doit le maudire aussi, et faire tout ce qu'il peut pour augmenter son tourment. Quand Christ pendait sur sa croix, c'est ainsi que le peuple le considéra. C'était son devoir de l'insulter. Il ressentit cette « malédiction » et elle le tua.

La Bible parle de deux différentes sortes de mort et l'on doit comprendre laquelle Jésus a subi. Ce que l'on appelle la mort, la Bible l'appelle « sommeil », mais la vraie mort s'appelle « la seconde mort » (Thessaloniens 4:13-15; Apocalypse 2:11; 20:14) C'est la mort où l'on ne voit pas un rayon d'espoir car l'on se sent complètement abandonné de Dieu, car l'on éprouve un désespoir horrible et total, et la douleur inexprimable de la condamnation divine au-delà de laquelle on ne peut attendre ni justification, ni résurrection, ni lumière au-delà d'un tunnel sans fin.

Dans cette mort, on ressent tout le poids de la faute du péché, et le feu de la condamnation de soi, et de l'horreur totale brûler dans chaque cellule du corps. Une telle mort est la « malédiction » indiquée par Moïse. Depuis la création personne n'a encore subi cette seconde mort, ni souffert de la pleine prise de conscience de l'abandon complet par Dieu - personne si ce n'est Jésus. Il a été « fait une malédiction pour nous ». Il a connu nos sentiments de désespoir et de dépression.

Aucun homme perdu ne peut souffrir toute cette expérience terrible tant que le Grand Prêtre céleste continue à agir en tant que Substitut de l'humanité, car « il est la propitiation... pour les péchés du monde entier » (1 Jean 2:2)

Dieu a donné aux Adventistes du 7ème jour une connaissance unique de la nature de la mort de Christ. En relisant trois œuvres de savants évangéliques sur la nature d'agapè, je fus frappé par le fait qu'aucun d'eux ne voit ce qu'E. White et les messagers de 1888 virent en considérant la croix :

« Le Sauveur ne pouvait voir au-delà des portes de la tombe. L'espoir ne lui présenta pas sa sortie du sépulcre en conquérant et ne lui dit pas que le Père acceptait son sacrifice. Christ connu l'angoisse que le pécheur éprouvera quand la miséricorde ne plaidera plus en faveur de la race coupable. »

Dans Éphésiens 3:14-19, on peut essayer de mesurer l'amour avec ses dimensions révélées à la croix :

a) Paul ne considère pas la question de faire ceci ou cela, mais le pire pour que nous puissions comprendre quelque chose. Il sait que si nous saisissons ce que la croix signifie, une nouvelle motivation animera notre cœur et toute activité juste se produira alors sûrement. Le sacrifice deviendra un délice.

b) Pour que le Christ demeure dans notre cœur par la foi, il faut que nous soyons « enracinés et fondés dans l'amour (agapè) ». C'est une autre façon de définir la foi comme une appréciation de

cet amour de Jésus dans notre cœur.

c) Cet amour est aussi haut que le ciel, aussi profond que les enfers, aussi vaste que l'humanité, aussi large que les besoins de notre cœur.

d) Il est possible pour nous maintenant de savoir « par la foi » ce qui « surpasse la connaissance ». N'attendez pas l'éternité pour apprendre à connaître et à apprécier la croix! Sans déjà forcer l'esprit et le cœur à la « comprendre », on ne peut même pas commencer à entrer dans la vie éternelle qui n'est pas une orgie matérialiste; elle débute maintenant par une nouvelle connaissance spirituelle. Notre cœur humain est si petit - il a besoin de se tendre et de s'agrandir, selon la prière de David. « Je courrai sur la voie de tes commandements, car tu libéreras mon cœur ». (Psaumes 119:32)

L'apôtre Paul prie pour nous afin que nous puissions, avec « tous les saints » comprendre cette réalité précieuse. Une partie de la réponse à la prière de Paul fut la venue du message de 1888

pour l'Église des Adventistes du 7ème jour. Il résout le problème universel au sujet de notre amour pour notre « égo ».

## **Pourquoi cette vérité n'a-t-elle pas été comprise comme elle le mérite?**

Satan sait que si l'humanité peut apprécier tout l'amour révélé à la croix, elle sera « remplie jusqu'à la plénitude de Dieu » comme Paul le dit selon sa prière (Éphésiens 3:10). Aussi l'ennemi veut éclipser et ternir cet amour. Ceci a été l'œuvre principale de la « petite corne » de Daniel 7 et 8 et de la « Bête » d'Apocalypse 13:1-8. (Daniel 8:9-13; 7:25; Apocalypse 13:1-8) Longtemps avant que le sabbat soit déplacé du 7ème au 1er jour, la puissance apostate chercha à comprendre cette idée véritable qui est essentielle pour la justice par la foi.

Peut-être la méthode qui réussit le mieux a-t-elle été pour la Bête d'inventer la doctrine de l'immortalité naturelle de l'âme. Cette idée vient du paganisme et la chrétienté apostate l'a adoptée.

Cette erreur a eu un effet dévastateur sur la justice par la foi car elle la paralyse, La tiédeur moderne qui envahit l'Église mondiale vient de l'acceptation d'idées populaires sur l'évangile qui se rattachent à cette fausse doctrine. Quelques exceptions confirment la règle.

Si l'âme est naturellement immortelle, Christ n'a pas pu subir l'équivalent de « la 2ème mort ». Son sacrifice est automatiquement réduit à quelques heures de souffrance physique et mentale, alors qu'il fut soutenu par l'espoir. Ainsi la doctrine pagano-papale rapetisse l'amour infini de Christ. Elle réduit son agapè aux dimensions d'un amour humain qui est motivé par l'intérêt pour le moi et l'espoir de récompense.

Le résultat est une dilution de la foi et une recherche égocentrique de la sécurité la plus haute motivation possible demeure de même centrée sur l'égo. Toutes les religions païennes sont centrées sur le moi dans leur appel. Presque toutes les Églises chrétiennes acceptent cette doctrine pagano-papale de l'immortalité naturelle. Malgré

leur grande sincérité, tant que les esprits sont ainsi aveuglés, ils ne peuvent pas apprécier les dimensions de l'amour révélé à la croix, et en conséquence ne peuvent pas connaître la vraie justice par la foi de l'Évangile. La conséquence doit être une tiédeur croissante, un orgueil spirituel, une satisfaction personnelle et une dépendance de l'habitude de tout centrer sur l'égo. La peur se cache toujours sous la surface.

Luther comprit que cette dynamique de la foi était une appréciation émanant du cœur, de l'agapè aussi bien qu'il le put en son temps, cependant il ne réussit pas à saisir comme il faut ses dimensions exactes. Après sa mort, ses disciples retournèrent vite au concept pagano-papal de l'immortalité naturelle. La plupart des idées protestantes de la justification par la foi sont conditionnées par ce concept. Quelques exceptions individuelles confirment ce fait.

Notre message de 1888 commença à couper les liens qui nous liaient aux vues protestantes en faillite pour redécouvrir ce que Paul et les apôtres

virent. Ce qui rendit possible cette percée fut l'idée unique de la purification du sanctuaire céleste.

## **Comment le message de 1888 constitua une inhabituelle Bonne Nouvelle**

Quand Jésus mourut sur la croix, créa-t-il simplement un système provisionnel pour que quelque chose puisse se faire pour nous si premièrement nous faisons notre part ? Ou bien Christ fit-il réellement quelque chose pour « tous les hommes » ?

La Bible nous assure qu'il « est la propitiation pour nos péchés et non seulement pour nos péchés, mais aussi pour ceux du monde entier ». De même que « tous ont péchés », de même tous sont « justifiés librement par sa grâce ». « Dieu était en Christ réconciliant le monde avec lui-même, n'imputant pas leurs péchés aux hommes ». Jésus vint afin qu'il « puisse subir la mort pour chaque homme ». Grâce à son « acte de justice, le don gratuit fut accordé à tous les hommes, entraînant la justification pour la vie ». (1 Jean 2:2; Romains



3:23,24; 2 Corinthiens 5:19; Hébreux 2:9; Romains 5:18)

L'idée commune est que le sacrifice de Christ est seulement provisionnel, qu'il ne fait rien pour quiconque n'a pas d'abord fait le premier pas et « accepté Christ ». Jésus se tient à l'écart, ses bras divins croisés, et ne fait rien pour le pécheur jusqu'à ce qu'il décide d'« accepter »; le salut serait un processus céleste qui reste inactif jusqu'à ce que nous prenions l'initiative. Il a été mis en place et ne fait rien pour nous jusqu'à ce que d'abord nous agissions.

En contraste, le message de 1888 comprend les textes cités : a) Christ subit « la mort (la seconde mort) pour tous les hommes ». b) Comme « tous ont péché », de même « tous » sont « justifiés gratuitement par sa grâce ». C'est une justification légale, comme nous le verrons vite. c) En vertu du sacrifice de Christ, Dieu « n'impute pas leurs péchés » aux hommes. Il les impute plutôt à Christ. C'est pourquoi aucune âme perdue ne peut subir la seconde mort qu'après le jugement final, qui ne

peut arriver qu'après la seconde résurrection. C'est pourquoi nous pouvons tous vivre même maintenant. Jésus rachète notre vie même. d) Le monde entier a été racheté, et si seulement il le sait et le croit.

E. White est d'accord. Tous doivent leur vie physique, et tout ce qu'ils ont ou sont à celui qui « mourut pour nous » :

À la mort de Christ nous devons même notre vie terrestre... Jamais personne, saint ni pécheur, ne mange son pain quotidien sans être nourri par le corps et le sang de Christ. La croix du calvaire est inscrite sur chaque pain. Elle est réfléchie dans toutes les sources.

Quand le pécheur voit cette vérité et que son cœur apprécie cette réalité, il est justifié par la foi. Ceci est pas conséquent beaucoup plus qu'une déclaration légale d'acquiescement qui fut faite à la croix à l'égard de tous les hommes. La justification par la foi s'accompagne d'un changement de cœur. C'est la même chose que le pardon. Le mot grec de

pardon signifie « enlèvement » du péché hors du cœur.

Autrement dit, le croyant qui manifeste sa foi devient intérieurement et extérieurement obéissant à tous les commandements de Dieu. Une telle foi, si l'on ne la gêne, ni ne la falsifie avec les erreurs de Babylone, croîtra pour être si mûre et forte qu'elle préparera un peuple pour le retour de Christ. C'est le message en vérité du 3ème ange.

Tous ne seront pas sauvés. Mais la raison n'est pas seulement que les perdus n'ont pas été assez prompts à prendre l'initiative. Ils auront réellement résisté, et rejeté le salut déjà « gratuitement » offert en Christ. Dieu a pris l'initiative de sauver « tous les hommes » mais ils ont le pouvoir, la liberté de volonté, pour contrecarrer et rejeter ce que Christ a déjà accompli pour eux et réellement placé entre leurs mains. Nous pouvons chérir notre éloignement de Jésus et notre haine de sa justice au point de fermer la porte du ciel devant nous. Selon les idées de 1888, ceux qui sont sauvés finalement sont sauvés grâce à l'initiative de Dieu. Ceux qui

sont perdus le sont à cause de leur propre initiative :

La foi en Christ doit procurer la justice de Dieu, car la possession de cette foi est la possession du Seigneur lui-même. Cette foi est donnée à tout homme, de même que Christ s'est donné lui-même à tout homme. Demandez-vous ce qui alors peut empêcher tout homme d'être sauvé? La réponse est rien, si ce n'est le fait que tous les hommes ne garderont pas la foi. Si tous gardaient tout ce que Dieu leur donne, tous seraient sauvés.

Il n'y a pas la moindre raison pour que tout homme qui n'ait jamais vécu ne soit pas sauvé pour la vie éternelle, si ce n'est qu'il ne voudra pas la recevoir. Tant de personnes repoussent avec mépris le don offert si librement.

Selon Jésus, le seul péché pour lequel quiconque peut être perdu est celui de ne pas apprécier à sa juste valeur, ni de recevoir sa grâce. Voici ce qu'est l'incrédulité - recevoir sa grâce en vain. « Celui qui ne croit pas est condamné... Et

voici la condamnation, à savoir que la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont aimé les ténèbres plutôt que la lumière ». (Jean 3:17-19)

Comment se peut-il que la croix soit « inscrite sur chaque pain » et que même les pécheurs incroyants jouissent de la vie à cause du sacrifice de Christ? Comme agneau de Dieu « immolé dès la fondation du monde », Il a vraiment « mis la vie... en évidence par l'Évangile ». (Apocalypse 13:8; 2 Timothée 1:10) La race humaine était si dégénérée du temps de l'empire romain que l'humanité se serait finalement détruite si Christ n'était pas venu quand il le fit « dans la plénitude des temps ».

La vie de tous a été acquise par celui sur qui est retombé « le châtement qui nous donne la paix et les meurtrissures par lesquelles nous sommes guéris ». (Ésaïe 53:5) À « tous les hommes » Christ a procuré « la vie ». À ceux qui croient et apprécient la croix, il a aussi apporté « l'immortalité ».

Paul se réjouit à cause de l'œuvre grandiose

accomplie par Christ sur sa croix. « Comme par l'offense d'un seul homme le jugement a atteint tous les hommes, entraînant la condamnation, de même par l'acte de justice d'un seul homme, le don gratuit a été fait à tous les hommes, entraînant la justification qui donne la vie. » (Romains 5:18) Cette affirmation inspirée a été interprétée de 4 façons :

a) L'opinion calviniste suppose que Paul n'ait pas dit cela tout à fait bien - « le don gratuit... qui procure la justification pour la vie » n'a profité qu'aux élus et non « à tous les hommes ». Ou bien les non élus sont si peu importants qu'ils ne sont pas inclus dans « tous les hommes ».

b) L'opinion universaliste admet que « tous les hommes » doivent être sauvés finalement. Mais on verra qu'ils se trompent aussi.

c) L'opinion adventiste populaire indique aussi que Paul n'a pas dit cela tout à fait bien « le don gratuit... qui procure la justification pour la vie » n'a pas profité réellement à « tous les hommes ».

Christ a seulement fourni un système provisionnel de sorte que tout cela puisse se produire si, mais pas avant que les hommes fassent quelque chose de juste d'abord. À moins qu'ils actionnent le mécanisme céleste, rien ne se passe. On croit généralement à cette idée, car elle paraît raisonnable. Elle explique superficiellement pourquoi tant de gens seront perdus - ils n'ont pas pris la bonne initiative. Mais cette opinion s'oppose à ce que dit Paul.

d) L'opinion du message de 1888 accepte qu'il a dit cela avec exactitude, Christ « le dernier Adam » a annulé tout le mal que fit le premier Adam. Autant « tous les hommes » furent condamnés à cause du péché d'Adam, autant « tous les hommes » ont été légalement justifiés par le sacrifice de Christ. Il a déjà subi la mort pour « tout homme ». Il est la propitiation pour les péchés « du monde entier ». Personne ne pourrait encore respirer si ses péchés n'avaient déjà été imputés à Christ, car personne, saint ou pécheurs, ne pourrait supporter toute sa propre culpabilité un instant et vivre encore.

Waggoner considère l'Évangile comme une glorieuse Bonne Nouvelle. Christ fit davantage que de fournir un simple système provisionnel en vue d'un salut possible qui devient réel seulement si nous réussissons à faire toute chose juste.

Comme la condamnation a atteint tout le monde, de même la justification atteint tout le monde. Christ a subi la mort pour tous, il s'est donné pour tous et à tous. Le don gratuit est offert à tous, sans exception, puisqu'il est gratuit. C'est un fait donc clairement établi par la Bible que le don de la justice et de la vie de Christ est offert à tout homme sur la terre.

À la lumière de la croix, même « négliger un si grand salut » c'est le rejeter. C'est l'incrédulité. Ainsi, la personne perdue se condamne devant l'univers et se disqualifie pour la vie éternelle. Elle s'exclut elle-même du ciel.

La vraie Bonne Nouvelle est bien meilleure qu'on ne l'a pensé. Selon le « précieux » message



de 1888, notre salut ne dépend pas de notre initiative : il dépend de notre foi en l'initiative que Dieu a prise pour nous sauver. Il ne dépend pas de nous qui devons-nous accrocher à la main de Dieu, il dépend de notre foi dans le fait que Dieu tient très fort notre main. Il n'y a pas de parabole qui dise qu'une brebis perdue doive trouver son chemin vers la bergerie; mais il y en a une d'un Bon Berger qui recherche sa brebis perdue. Les païens jadis étaient scandalisés par l'enseignement des apôtres disant que Dieu n'attend pas que l'homme le cherche, mais qu'il est déjà en train de chercher l'homme. (Luc 15:3-10; 19:10; Jean 4:23; Romains 10:6-8; 10-13) La femme n'attendit pas que sa pièce d'argent revienne, elle la chercha jusqu'à ce qu'elle la trouve. Le fils prodigue revint à la maison seulement parce qu'il se rappela et fut attiré par l'amour du père. L'initiative fut toujours le fait du père et le fils ne fit qu'y répondre favorablement.

La Bible enseigne que ce n'est pas notre rôle de faire naître une « relation » avec Christ, car lui a commencé cette relation avec nous. Notre rôle est d'y croire, de la chérir et d'y attacher du prix.

Beaucoup d'enseignement qui professe être la justification par la foi est en réalité un subtil programme d'œuvres qui encourage la tiédeur, car son fondement est la préoccupation du moi. Il est douteux que la sagesse humaine puisse inventer une justification par la foi plus proche de la Bible que celle qu'E. White décrit comme la plus précieuse que le Seigneur nous envoya « dans sa grande miséricorde ».

Il n'est pas non plus strictement vrai de dire que notre salut dépend de la continuation de notre relation avec le Seigneur. Le Bon Berger continue à chercher sa brebis « jusqu'à ce qu'il la trouve ». (Luc 15:4) Autrement dit, il veut que nous soyons sauvés plus que nous ne voulons être sauvés. Il ne se fatigue ni ne se décourage comme nous le faisons à cause de notre incrédulité.

Notre salut dépend du fait que nous croyions qu'il nous aime tant qu'il maintiendra cette relation à moins que nous le repoussions. Cessons de résister aux directives et aux suggestions du Saint-Esprit. Son rôle est celui de l'Époux, son peuple

devient l'Épouse. Son dévouement est toujours une réponse à son amour entreprenant, initial et constant. Autrement dit, pour parler très simplement, le salut dépend de la foi. Notre rôle n'est pas de chercher Jésus comme s'il se cachait, mais de reconnaître qu'il nous a trouvés grâce « à la parole de la foi que nous prêchons ». (Romains 10:6-8) On ne peut que dire « Merci » quand on saisit que le Bon Berger nous a sauvés des horreurs de l'enfer ici-bas et de la deuxième mort finale.

Quand nous posons la question : « que dois-je faire pour être sauvé » ?, la réponse n'est pas : fais ceci ou fait cela, lève-toi plus tôt, étudie et prie plus fort, témoigne plus, sacrifie-toi plus, réalise plus d'objectifs, maîtrise plus de techniques, va à plus de séminaires. La vraie réponse est « Crois au Seigneur Jésus-Christ et tu seras sauvé avec les tiens ». (Actes 16:30,31) La Bible n'enseigne pas une hérésie. La clef de nos difficultés est de comprendre ce que signifie « croire ». « Babylone » ne le sait pas. C'est folie de permettre à Satan de prendre possession de ce mot authentique « foi » par ses contrefaçons de sorte que nous nous

détournions de la vraie justification par la foi et revenions à un subtil programme d'œuvres.

## **Les gens ont toujours des problèmes concernant la Bonne Nouvelle**

La Bible ne nous dit-elle pas que c'est notre rôle de « chercher le Seigneur » ? Les textes « Chercher le Seigneur » de l'Ancien Testament contredisent-ils la parabole de Jésus, du Bon Berger nous cherchant?

C'est une faute de déformer des textes de l'Ancien Testament pour leur faire contredire les paroles claires de Jésus. C'était le péché des Juifs du passé. Jésus vint révéler une « grâce (qui) abondait beaucoup plus ». (Exode 21:24; Matthieu 5:38-42; Romains 5:20) Nous devons le comprendre, ou à jamais nous nous traînerons dans une forme subtile de légalisme, paralysant notre message au monde, de sorte que nous gagnerons seulement quelques-uns de ceux que nous pourrions gagner autrement.

Il n'y a rien dans l'Évangile qui implique que le Sauveur attend dans l'indifférence que la brebis perdue, en quelque sorte, cherche la voie du retour. Si cela était vrai, la brebis n'aurait-elle pas le droit de se vanter? Même les textes de l'Ancien Testament qui semblent donner cette impression ne le font que d'après le contexte. « Cherchez Dieu tandis qu'il est proche ». (Ésaïe 55:6) Le mot (darash) traduit « chercher » ne signifie pas essentiellement cherchez, mais « faites attention à », ou « conformez-vous » comme dans 1 Samuel 28:7. Le roi Saül demande à ses serviteurs de lui « chercher » ou de lui « trouver une femme qui soit un médium ». C'est le mot commun qui signifie « chercher ». Ce n'est pas « darash ». Puis il dit « pour que je puisse aller à elle et m'informer ». Là c'est « darash » qui est traduit par « chercher » dans Ésaïe 55:6. Ésaïe dit : Faites attention au Seigneur « tandis qu'il est proche ». Il insiste sur sa proximité, non pas sur son éloignement (grande distance). Il n'y a pas d'affirmation de la Bible révélant que Dieu attend dans l'indifférence que nous le réveillons d'une léthargie. Notre « recherche » est toujours présentée comme une «

réponse » (réaction) du cœur à son initiative de nous chercher.

Le véritable Évangile offre une belle et forte raison de servir Christ. « Il mourut pour tous, de sorte que ceux qui vivent dès lors ne vivent pas pour eux-mêmes, mais pour celui qui mourut pour eux, et ressuscita. » (2 Corinthiens 5:14)

Les apôtres proclamèrent un message rafraîchissant et différent de beaucoup de ce qu'on appelle d'habitude « évangile » aujourd'hui. Leur appel primordial ne se basait pas sur l'espoir de récompense au ciel ou la peur de la perdition en enfer. La peur basée sur l'égo était détruite. Leurs auditeurs étaient « contraints » dès lors, sans pensée d'intérêt pour le moi, à consacrer tout ce qu'ils avaient à celui qui était mort pour eux. La langue originale implique que ceux qui ressentent l'amour agapè de Christ trouvent qu'il est impossible « dès lors » de continuer à vivre pour soi :

Ce n'est pas la peur de la punition ou l'espoir

d'une récompense éternelle, qui conduit les disciples de Christ à le suivre. Ils considèrent l'amour unique du Sauveur, et la contemplation de Christ attire, adoucit et subjugué l'âme.

Le pur Évangile relancé par le message de 1888 procure une paix profonde qui augmente dans un cœur qui a été délivré de la peur dans le subconscient, nous couvrant de son ombre du berceau à la tombe.

Parfois poussées de colère ou d'amertume font irruption des sombres profondeurs de notre moi inconnu, comme d'un volcan que nous croyions éteint, comme de la lave en fusion qui se déverse des profondeurs souterraines de nos feux émotionnels.

Souvent, ils ont couvé depuis notre enfance, oui, peut-être même depuis que nous avons été conçus, comme par exemple l'enfant qui réalise qu'il ou elle n'a été que le produit du plaisir et d'une grossesse non désirée. Est-ce qu'un fœtus peut d'une certaine manière partager l'amertume de sa

mère enceinte? Après la naissance, l'enfant non souhaité peut se demander : « Où était Dieu quand cela est arrivé ? »

Ou bien encore cet enfant dont les parents ne réalisaient pas qu'ils détruisaient le sens d'un sain respect de soi-même de leur fille ou de leur garçon en exerçant sur lui un chantage affectif. Beaucoup parmi nous portent un grand poids de culpabilité qui provient des traumatismes de l'enfance qui ne sont pas du tout de notre faute. L'alcoolisme, l'usage de la drogue, la dépression, l'abaissement sexuel, l'homosexualité peuvent souvent provenir de l'enfance.

Il y a des traumatismes de rejet qui peuvent ravager notre vie d'adulte, comme un veuvage ou un divorce.

Or, l'Évangile nous apporte une bonne nouvelle : la justification par la foi! Elle nous donne la paix avec Dieu, comme si nous n'avions jamais péché et comme si personne n'avait jamais péché contre nous. Il nous rend capable de pardonner aux autres



parce que nous sentons que leur culpabilité est aussi bien la nôtre. La justification par la foi est la guérison pratique pour les blessures du cœur sensible pénétrant plus profondément et produisant ensuite la sanctification. Et elle est donnée par un Souverain Sacrificateur qui est « touché par le sentiment de nos infirmités », de nos faiblesses. La meilleure traduction moderne de Souverain Sacrificateur est Divin Psychiatre. Il exerce vingt-quatre heures par jour, et pendant toute l'année sans s'arrêter; et il est si parfait dans son infinité qu'il nous accorde toute son attention, Nous pouvons avoir la certitude que nous sommes son unique patient.

## Chapitre 6

# **Si l'on ne peut pas le comprendre, ce n'est pas l'Évangile**

Il y a deux erreurs opposées que l'on fait d'habitude concernant le message de 1888 :

a) Beaucoup supposent que c'est le même message qu'ils ont entendu toute leur vie dans les diverses réunions. Tous y croient et personne n'est sérieusement contre. Un nouvel intérêt pour le message, c'est réinventer la roue. Pourquoi s'exciter ?

b) L'erreur opposée est de supposer que parce que ce message est différent, il doit être un puzzle théologique difficile et complexe que peu de gens peuvent débrouiller.

Les deux opinions sont fausses, et on peut le démontrer facilement.

a) Le message de 1888 fut « le début » de la pluie de l'arrière-saison et du grand cri qui aurait dû courir comme le feu dans le chaume, et en peu de temps, éclairer la terre de la gloire du message final. Les derniers évènements du scénario prophétique étaient vraiment proches, la persécution et les lois du dimanche étaient imminentes.

Mais un siècle a traîné péniblement déjà : la terre a été maudite tout ce temps. Nul doute, le témoignage d'E. White est véridique : on a « dans une grande mesure caché » ce message « au peuple adventiste » et « au monde ». Beaucoup ont supposé que notre « doctrine » de la justification par la foi était la même que celle des Baptistes conservateurs ou d'autres protestants. Il est très évident que ceci ne peut pas être vrai si elle est « le message du 3e ange en vérité ». Ce que nous avons pensé être la justice par la foi, pendant un siècle, est, « dans une grande mesure », « emprunté » aux théologiens populaires qui ne comprennent pas le message du 3e ange, et remplacent les concepts

uniques que nous avons reçus en 1888.

Ce chapitre doit démontrer aussi que b) ne peut pas être vrai. Le message est simple. La seule difficulté est qu'il faut mettre de côté notre profond orgueil humain. La véritable justice par la foi couche toujours « la gloire de l'homme dans la poussière » y compris la gloire que les professeurs et les prédicateurs trouvent si tentante.

Notre histoire et notre message de 1888 prouvent que « Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages... et Dieu a choisi les choses qu'on méprise et celles qui ne sont pas pour réduire à néant celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu » (1 Corinthiens 1:27-29).

Un enfant peut avoir et comprendre la nette différence entre la vraie justice par la foi et ses contrefaçons malines; les sages à leurs propres yeux ne le peuvent pas. Ce sont seulement ceux qui « ont faim et soif de justice (par la foi) » qui peuvent être rassasiés. (Matthieu 5:6)

## **La différence fondamentale est la motivation**

Il y a trois motivations qui sont en général utilisées pour amener les gens à devenir chrétiens :

a) Le désir d'obtenir une récompense au ciel. Tous nous voulons naturellement « avoir une place ». La motivation n'est pas mauvaise, mais elle n'est pas bonne non plus, car elle ne dure pas. Satan peut arriver à faire oublier cette ambition. Il inventera une tentation qui surpasse ce désir, et l'on se vendra, préférant « un tiens » à « deux tu l'auras ».

b) La peur d'être perdu en enfer. C'est le revers de la médaille. Cela est naturel aussi chez tout le monde. « Par crainte de la mort » on est « toute la vie retenu dans la servitude ». (Hébreux 2:15) Cette motivation n'est pas mauvaise non plus, mais elle ne peut pas non plus produire un caractère vraiment altruiste. Satan peut offrir une tentation ancrée dans une peur si immédiate qu'elle effacera la peur future d'être perdu. Cette tentation finalement sera la « marque de la bête ». Le danger

existe que des foules d'Adventistes déclarés ne succombent, à moins de recevoir une aide spirituelle.

c) Le désir de bénéfices personnels tout de suite. On comprend ce désir naturel. Avec de l'adresse, il peut y avoir des résultats d'Évangélisation immédiats. Mais aussi, ce désir ne peut produire rien de plus, pour la piété que ce que l'on voit dans les religions populaires du jour. Même si l'on baptise un milliard de gens de plus avec cette motivation, on ne hâtera pas le retour de Jésus, car elle ne peut pas préparer un peuple pour son retour.

### **La source de la piété tiède**

Ce sont ces motivations qui produisent l'actuelle tiédeur laodicéenne de piété, et à la fin elles nous pousseront à nous vendre à notre ennemi très malin, quand il inventera sa tentation finale. Le criblage sera sévère, quand des multitudes qui jusque-là semblaient solides montreront qu'elles sont de la balle emportée par le vent.

Les évangélistes se comportent souvent comme des agents de vente dont la technique est empruntée aux méthodes commerciales : développez chez votre client éventuel un sens du besoin et ensuite convainquez-le que votre produit va satisfaire ce besoin. Pour la défense de cette motivation centrée sur soi, il peut être dit que cela a été souvent employé dans le passé, même dans les temps bibliques.

Voyons ce qui se passe. Le centre de la préoccupation demeure toujours le moi, cet égo qui tourmente. Les appels ultérieurs pour se détourner du moi et regarder à Jésus pour le contempler deviennent inutiles. « Regardez à Jésus » demeure toujours lié à la préoccupation centrée sur l'égo et au sentiment d'insécurité. Ainsi la racine profonde de la peur n'est pas arrachée, elle est seulement déguisée.

En contraste, la motivation à laquelle l'Évangile fait appel est une foi inspirée par la croix. C'est une « vie plus excellente ». Paul apprit une leçon amère

dans son quasi échec à Athènes. Quand il alla à Corinthe, il « décida de ne savoir parmi vous rien sinon Jésus-Christ crucifié ». Il dit aux Galates que dans sa prédication « Jésus-Christ vous a été présenté clairement comme crucifié ». Leurs oreilles devinrent des yeux et ils apprécièrent le prix du Fils de Dieu mort pour eux. C'était « la prédication de la foi ». (1 Corinthiens 2:1-4; Galates 3:1-5)

Les apôtres commencèrent en présentant l'intervention de Dieu par le sacrifice de la croix et non l'aspiration de l'homme à la sécurité personnelle. Ainsi ils pouvaient éviter les habituelles motivations centrées sur l'égo du cœur humain et faire appel directement au sentiment d'émerveillement et de crainte respectueuse et d'appréciation venant du cœur que l'amour fantastique de Dieu peut produire. Une capacité à répondre est créée dans toute âme humaine, car « Dieu a départi à chacun une mesure de foi ». (Romains 12:3) Cette mesure (metron en grec) est véritable. Aucun être humain ne naît avec l'amour divin déjà formé en lui... il doit y être formé. Mais



Dieu a fourni la capacité à apprendre à l'apprécier.

La semence de « la prédication de la foi » produisit les premiers chrétiens qui n'étaient pas tièdes. Beaucoup sacrifièrent tout pour celui qui sacrifia tout pour eux, chantant des hymnes en allant au martyre dans les arènes. Le message de 1888 commença à retrouver cette motivation centrée sur Christ. Clairement il faisait la différence entre être « sous la loi » et être « sous la grâce ». (Romains 6:14, 15)

### **« Sous la loi » contre « sous la grâce »**

On voit d'habitude que « sous la loi » signifie « sous la condamnation de la loi ». Ceci n'est qu'en partie vrai. Quand Christ mourut, il « subit la mort pour tous les hommes », payant la rançon pour les péchés de tous. Légalement, il a déjà subi la condamnation de la loi qui nous concernait. Ainsi cette opinion populaire sur « sous la loi » ne signifie rien. Pour comprendre le sens d'être « sous la loi », on doit découvrir le sens de son contraire... être « sous la grâce ». Si quelqu'un risquait sa vie

pour me sauver de la mort, je me sentirais à jamais dans l'obligation motivée de faire tout ce que je peux faire pour lui avec gratitude. Je ne lui demanderais pas une récompense. Je voudrais lui en donner une.

Être « sous la grâce », c'est avoir une nouvelle motivation fournie par ce que demande l'amour de Christ pour nous. Désormais, on ne peut pas mesurer le prix du sacrifice pour lui, ni demander s'il attend de nous beaucoup ou juste un peu. Notre question enfantine pour savoir ce qu'est un « péché qui nous tiendra hors du ciel », se réduira à sa vraie petitesse. Nous oublions notre lutte pour une faveur, pour « des étoiles sur ma couronne », mais notre souci est d'œuvrer pour le couronner « Roi des rois et Seigneur des Seigneurs ».

Telle fut la motivation qui plut aux premiers chrétiens et les anima. Le Fils de Dieu se livra-t-il pour moi, mourant en criminel sur une croix romaine, subissant ma deuxième mort et l'abandon de Dieu ? Je dois donc dès lors vivre pour lui !  
Résultat : une belle consécration infinie,

complètement dépourvue de légalisme égocentrique.

Être « sous la loi » est juste le contraire : c'est ressentir que « je devrais faire ceci » ou « je dois être plus fidèle » ou « je dois me sacrifier encore plus » ou « je dois arrêter cette mauvaise habitude » ou « je dois lire la Bible davantage et prier davantage », etc... La motivation de base est toujours la peur d'être perdu ou l'espoir d'une récompense céleste ou la recherche d'une plus grande sécurité, ici maintenant.

Avoir la motivation du « sous la loi » en vue d'une vie saine dégénère en une quête pour un plus longue et plus heureuse vie de plaisir ici-bas, plutôt que pour des esprits plus clairs et des corps plus sains au service de celui qui mourut pour nous.

Si je suis vivement tenté de commettre adultère et que je dise « non » à cause de la peur de l'herpès ou du Sida ou du pasteur ou du comité d'église ou de la conférence ou de ma femme mis au courant, je fais ce qui est juste pour une raison injuste. C'est

la motivation « sous la loi ».

Mais si je dis « non » comme Joseph « Comment puis-je commettre ce grand mal, ce grand péché contre Dieu ? » parce que je ne peux pas supporter l'idée d'attirer la honte sur Christ, pour augmenter sa souffrance - je suis animé par une nouvelle motivation, je suis « sous la grâce ».

### **La simplicité de la justification par la foi**

L'idée générale est que la justification par la foi est juste une déclaration légale faire il y a des millions d'années lumières, qui n'a pas de relation avec le cœur humain. Quand on professe « accepter Christ », les avantages de la sécurité sociale éternelle sont alors portés au crédit de son compte. Sa décision a lancé le processus d'acquiescement légal. Un certain orgueil peut intervenir; on a lancé le processus de son salut.

Mais il ne peut pas y avoir d'orgueil ni de vantardise dans la vraie foi. Paul comprit que tous nous participons à la culpabilité du « monde entier

», que « tous ont péché », que tous nous sommes entraînés dans le péché d'Adam. « Tous de même ont péché. La mort s'est étendue à tous, car tous ont péché. » (Romains 3:19, 23; 5:12)

Aucun de nous n'est par nature meilleur que les autres. Tous sont par nature, « ennemis de Dieu » et puisque « quiconque hait son frère est un meurtrier », automatiquement, nous sommes tous « de même » par nature, coupables de la crucifixion de Christ. (1 Jean 3:15) Paul le dit aussi. Un auteur anglais moderne exprime cette vérité de manière pénétrante :

"Fondamentalement, il y a seulement un péché - la rébellion de la volonté humaine contre la volonté de Dieu. Pour autant que ma propre volonté soit en état de rébellion, elle se trouve alors au diapason de tout acte de meurtre, de viol ou d'oppression commis à ce jour dans le monde. Les actes d'égoïsme personnels que je commets aujourd'hui, aussi communs qu'ils puissent me paraître, me classent cependant du côté de ceux dont les actes de cruauté ou de convoitise affichent

publiquement l'état de rébellion ouverte du cœur humain. Ces actes d'égoïsme personnel me conduisent à une alliance de sympathie profonde avec Le meurtrier, le tricheur et le débauché. Comme eux, je suis moi-même en rébellion. Comme eux, je me sers moi-même, peut-être un peu plus subtilement et prudemment qu'eux, étant sans doute plus sensible qu'eux au prix « terrestre » à payer pour toute extravagance en pareille matière. Mais quelle attention Dieu fait-il à ce supplément de précaution ou de subtilité humaine pour ne pas se faire prendre ? Dieu, en fait, ne voit aujourd'hui d'en haut qu'une race humaine engagée dans la voie de l'obéissance ou de la désobéissance. Il n'y a pas de troisième alternative, pas de discrètes zones aménagées de silence entre les masses qui adorent Dieu ou celles qui blasphèment. Par chacun de nos actes, nous donnerons gloire à Dieu ou nous blasphémons.

Mais il y a aussi une bonne nouvelle dans ce que Paul dit et qui à première vue semblait être décourageant. De même que tous ont péché, continue-t-il, de même tous sont justifiés

gratuitement pas sa grâce. Le mécanisme céleste agit déjà longtemps avant que l'on prenne sa « décision » de servir Christ. Puisque la justification est « gratuite », il faut que chacun soit inclus, autrement elle ne pourrait pas être gratuite.

Dieu lui-même a pris l'initiative. « Dieu a destiné Christ à être victime propitiatoire par son sang pour montrer sa justice » (Romains 3:25) Notons que le « sang » accomplit la propitiation.

Il n'est pas raisonnable de dire que le sacrifice de Christ rend le Père propice, car il a déjà donné Christ en notre faveur. Dieu a « destiné » Christ sur la croix afin que quand Il sera « élevé... il attire tous les hommes » à lui grâce à la vue de ce sang. (Jean 12:32)

Il n'est pas logique non plus de dire que le sang rend le diable propice pour l'acheter. Il est notre ennemi. Qui est rendu propice par ce sang ? Nous!

Quand le pécheur cesse de résister et laisse son cœur orgueilleux fondre devant cette croix, la

justification par la foi se manifeste. Elle le rend pleinement obéissant à la loi de Dieu. Avant, il désobéissait et était égoïste. Il a toujours une nature pécheresse, mais la foi agit et il ne satisfait pas ses impulsions égoïstes. Il ne pense pas à sa récompense. Jadis, esclave de la peur et du péché égoïste, il devient l'esclave de l'amour de Christ, et avec Paul il dit « L'amour de Christ nous presse ». Voici ce que signifie être « sous la grâce ».

### **Comment les messagers de 1888 comprirent la justification par la foi**

a) Elle permet au croyant d'obéir à la loi de Dieu, non en extirpant sa nature pécheresse, mais en lui permettant d'en triompher.

Dieu justifie les impies... Cela ne signifie pas qu'il glisse sur les fautes d'un homme, pour qu'il soit jugé juste, bien qu'il soit vraiment méchant; mais cela signifie qu'il fait de cet homme un observateur de la loi. Quand Dieu déclare qu'un impie est juste, à ce moment cet homme est un observateur de la loi. On verra donc qu'il ne peut y



avoir de condition plus élevée que celle de la justification. Elle fait tout ce que Dieu peut faire pour un homme, excepté de le rendre immortel, ce qui n'arrive qu'à la résurrection. La foi et la soumission à Dieu doivent s'exercer continuellement pour conserver la justice - pour demeurer un observateur de la loi.

La Bible qui parle de justice contient la justice elle-même en elle, et dès que le pécheur croit et reçoit la Parole dans son cœur par la foi, à cet instant, il reçoit la justice de Dieu dans son cœur; et puisque c'est du cœur que viennent les sources de la vie, il s'en suit qu'une vie nouvelle commence alors en lui et c'est une vie d'obéissance aux commandements de Dieu.

b) La foi qui sauve signifie que le cœur apprécie la valeur du sacrifice de Christ.

Dans ce fait béni de la crucifixion de Jésus, qui a été réalisée pour tous, il y a non seulement le fondement de la foi pour toute âme, mais avec la croix est offert le don de la foi pour toute âme.

Ainsi la croix de Christ est... la puissance même de Dieu manifestée pour nous délivrer de tout péché et nous amener à Dieu.

c) La vraie justification par la foi ne signifie rien si l'on n'apprécie pas combien Christ s'est approché de nous.

Il n'y a pas d'élément de faiblesse dans la loi; la faiblesse est dans la chair. Ce n'est pas la faute d'un bon outil s'il ne peut pas faire un bon pilier avec un arbre pourri. L'homme déchu n'avait pas de force dans sa chair pour lui permettre de garder la loi. Aussi Dieu impute au croyant la justice de Christ qui fut fait pareil à la chair pécheresse : pour que « la justice de la loi » puisse être accomplie dans sa vie, Christ prit en lui la nature de l'homme et il communiquera sa propre justice à ceux qui acceptent son sacrifice.

d) Dieu voulait par ce message spécial et unique, préparer son peuple pour être transmué.

Que signifie alors ce message spécial de la

justification que Dieu envoie depuis (sept) ans à l'Église et au monde ? Ce message spécial de la justification que Dieu nous a envoyé est pour nous préparer pour la glorification au retour du Christ. Ainsi Dieu nous donne le signe le plus frappant qu'il lui est possible de donner que l'évènement suivant est le retour du Seigneur.

Quand les messagers de 1888 dirent que la justification par la foi fait du croyant « un observateur de la loi », tombèrent-ils sans le savoir dans l'erreur de l'idée catholique romaine qui dit que la justification c'est « rendre juste » ? Les deux opinions sont aussi différentes que la nuit et le jour :

1) L'opinion catholique considère que la justification est administrée exclusivement par l'Église catholique par le moyen de ses sacrements : « La cause active est le sacrement du baptême ». « Le sacrement de pénitence » doit être administré par la même Église. Également la « confession sacramentelle, l'absolution sacerdotale », « les jeûnes, les aumônes, les prières et les autres

exercices pieux » sont nécessaires. En contraste, le message de 1888 enseigne la justification par la foi en Christ seul et l'instrument est le Saint-Esprit et non une Église ou une hiérarchie.

2) L'opinion catholique nie que le sacrifice de Christ « a rétabli toute la race humaine dans la faveur de Dieu ». Bien qu'il soit mort pour tous, tous ne reçoivent pas le bénéfice de sa mort, mais seuls ceux à qui le mérite de sa passion est communiqué par les sacrements de l'Église. En contraste, le message de 1888 saisit la Bonne Nouvelle des apôtres que légalement « tous ... (sont) justifiés gratuitement par sa grâce par la rédemption qui est en Christ Jésus » « par l'acte juste d'un seul Homme le don gratuit fut offert à tous, et produit la justification de la vie ». « Lui-même est la propitiation pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier » « l'Agneau de Dieu ôte le péché du monde » (Romains 3:24; 5:18; 1 Jean 2:2; Jean 1:29) Même Luther et Calvin ne purent pas voir cette vision plus vaste de l'Évangile de ce que Christ accomplit à la croix.

3) Dans la justification catholique romaine, le croyant n'est pas uni à Christ par la foi, par l'imputation gratuite de la justice entière de Christ, mais Dieu peu à peu introduit dans son âme une justice inhérente qui est méritoire, donc les catholiques persévérants « auront vraiment mérité la vérité éternelle,... si tant est, toutefois, qu'ils meurent en état de grâce ». Le message de 1888 reconnaît que le croyant n'a jamais le moindre mérite en lui-même; la justice est seulement en Christ et le croyant la reçoit seulement par la foi.

4) Le Concile de Trente enseigna que « les adultes peuvent se convertir en vue de leur propre justification en consentant librement à ladite grâce et en coopérant avec elle ». Cette « grâce de Dieu... anticipée » précède la justification et demande d'abord une « disposition ou préparation qui est suivie par la justification elle-même. Les chapitres 6 et 7 du Concile de Trente énumèrent beaucoup de sujets de « préparation » que le pécheur doit observer avant de pouvoir être justifié. Ce sont des choses qui précèdent la justification Le message de

1888 a reconnu que l'homme n'a absolument pas de part dans sa justification et ne peut pas faire de préparation, ni faire quelque chose qui la « précède ». Elle fut accomplie entièrement par Christ et tout ce que le croyant peut faire est de recevoir, d'accepter, de croire, d'apprécier l'œuvre achevée de Christ, et de cesser d'empêcher cette foi dynamique d'accomplir l'obéissance par amour.

5) L'opinion catholique encourage le doute et la peur, « chacun quand il considère sa propre faiblesse et son peu de disposition peut avoir de la peur et l'appréhension touchant son propre salut; considérant que personne ne peut savoir avec une certitude de foi qui ne peut pas être sujette à l'erreur, qu'il a obtenu la grâce de Dieu ». Si quelqu'un dit qu'il est nécessaire pour tous, en vue d'obtenir la rémission des péchés, qu'il croit avec certitude... que ses péchés sont pardonnés : qu'il soit anathème. Le message de 1888 a reconnu qu'« à chacun de nous est accordée la grâce selon la mesure du don de Christ » et encourage une confiance totale dans le don de cette grâce. (Éphésiens 4:7)

6) L'opinion catholique ne réussit pas à voir que la race humaine déchue entière qui est « en Adam » est corporellement « en Christ » grâce à son sacrifice. Le message de 1888 considère le péché comme la résistance continuelle de l'incrédulité à l'égard de Christ qui attirera tous les hommes à « lui s'ils veulent cesser de résister. Christ a déjà subi la seconde mort pour tous » et ainsi personne ne peut souffrir finalement pour ses péchés à moins qu'il ne soit incrédule et ne rejette ce que Christ a fait pour lui. (Jean 12:32; Hébreux 2:9; Jean 3:17, 18)

Ainsi l'Église catholique nie nettement que la justification se reçoit par la foi seule. Quand elle dit que la justification « rend juste », son opinion est diamétralement opposée à celle du message de 1888. La « justification » catholique est inspirée, inhérente, méritoire et non uniquement due à la foi « Personne ne devrait se flatter de la foi seule, pensant que par la foi seule, il devient héritier et obtiendra l'héritage. »

Le message de 1888 perça le brouillard catholique et protestant des siècles pour parvenir à l'opinion plus claire de la vérité ensoleillée du Nouveau Testament.

## **Comment la Bonne Nouvelle pénétra dans le message de 1888**

Un soi-disant « évangile » sans Bonne Nouvelle est une contrefaçon. Le refrain du message des apôtres est « joyeuse nouvelle ». (Actes 13:32-34) Ceci ne donnera pas de fausse assurance. Le refrain de leur message fut combien Dieu est fidèle. (Romains 8:36-39) Ainsi le peuple « reçut la bénédiction du sacrifice d'expiation » ou la réconciliation avec Dieu. (Romains 5:11)

Le problème de l'homme est notre éloignement de Dieu à cause de notre culpabilité et notre opinion déformée de son caractère. Les difficultés et les déceptions produisent de mauvais sentiments. Pourquoi ne fait-il pas davantage pour nous aider ? Paul supplia, « Soyez réconciliés avec Dieu », croyez la vérité touchant son caractère, que votre



inimitié soit guérie et votre culpabilité supprimée. (2 Corinthiens 5:20) Alors la foi peut commencer à agir, produisant des œuvres de justice dans la vie.

Cette « joyeuse nouvelle » bienvenue fut le refrain du message de 1888 :

Que les âmes lasses faibles, oppressées par le péché prennent courage. Qu'elles « viennent hardiment jusqu'au trône de la grâce » où elles sont sûres de trouver grâce pour les secourir en temps de besoin, car ce besoin est ressenti par notre Sauveur au moment même où le besoin apparaît... La tentation même qui vous assaille le touche. Ses blessures sont toujours à vif, et il vit pour toujours afin d'intercéder pour vous. Quelles merveilleuses possibilités il y a pour le chrétien ! À quelles hauteurs de sainteté il peut atteindre ! Peu importe la façon terrible dont Satan peut lutter contre lui, l'attaquant où la chair est la plus faible, il peut demeurer à l'ombre du Tout-Puissant, et être rempli de la plénitude de la force de Dieu.

Pourquoi le soleil ne change-t-il pas de place ?

... La « Parole puissante » de Christ maintient le soleil en place, et lui fait continuer sa course. Cette même puissance doit soutenir le croyant en Jésus.

Ainsi les messagers insistèrent non sur ce que l'on doit faire pour être sauvé, mais sur ce que l'on doit croire, à savoir l'Évangile toujours.

Il y a une bonne nouvelle spéciale dans le pardon. Ce n'est pas le pardon qui augmente le respect de soi-même. Si tout ce que Dieu fait pour nous est de pardonner ou excuser nos péchés, nous gardons toujours une pollution profondément dans notre âme.

Mais le « sang de la nouvelle alliance... est répandu pour beaucoup pour la rémission des péchés ». Ils doivent être « effacés ». La vraie rémission des péchés fera plus que nous accorder le pardon. Elle nous « purifiera de toute injustice ». (Matthieu 26:28; Actes 2:38; Jean 1:9; 2:1, 2)

Quand Christ nous couvre de la robe de sa propre justice, il ne fournit pas un manteau pour le

péché, mais il ôte le péché. Ceci montre que la rémission des péchés est quelque chose de plus qu'une simple formalité, quelque chose de plus qu'une simple écriture dans les livres de comptes du ciel, et en conséquence, le péché a été rayé. La rémission des péchés est une réalité... quelque chose qui, vitalement affecte l'individu. En réalité, elle le débarrasse de la culpabilité, et s'il est délivré de la culpabilité, s'il est justifié, rendu juste, il a certainement subi un changement radical.

Le pardon de Dieu n'est pas simplement un acte judiciaire par lequel Dieu nous rend libres de toute condamnation. Ce n'est pas seulement la rémission pour les péchés, mais la réforme (une délivrance) du péché.

### **Bonne Nouvelle : Un peuple peut réellement se préparer pour le retour de Christ**

Il y a un véritable aspect de l'Adventisme contre lequel on s'est opposé au cours des années récentes, en général. La possibilité même qu'un peuple vainque tout péché pour pouvoir être prêt

pour le retour de Christ a été tue, et même niée et ridiculisée. Elle a souvent été dénoncée comme l'hérésie du « perfectionnisme ».

Mais la Bible est claire : « La grâce de Dieu qui apporte le salut est apparue à tous les hommes. Elle nous enseigne à dire « Non » à l'impureté et aux passions mondaines, et à mener une vie droite, pieuse et de maîtrise de soi, au temps présent où nous attendons l'espérance bénie - la glorieuse apparition de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ qui se donna pour nous afin de nous délivrer de toute méchanceté et de purifier pour lui-même un peuple qui est à lui en propre, zélé pour faire le bien. L'apocalypse complète cette « bienheureuse espérance » en décrivant un peuple qui « suit l'Agneau partout où il va. Il est irrépréhensible ». (Tite 2:11-14; Apocalypse 14:4)

La Bible enseigne que ceux qui attendent « cette bienheureuse espérance » garderont les commandements de Dieu et la foi de Jésus » vraiment et non peut-être. (Apocalypse 14:12) Le message de 1888 ne mérite pas le ridicule. Ce

glorieux résultat sera obtenu par la justice par la foi et non par un programme d'œuvres centré sur l'égo.

Dieu manifesté dans une chair de péché, est le mystère de Dieu, non pas manifesté dans une chair sans péché, mais dans une chair de péché... Dieu demeurera encore dans la chair de péché aujourd'hui de façon que malgré toute l'iniquité de la chair de péché, son influence, sa gloire, sa justice, son caractère, se manifesteront partout où cette personne ira. En Christ se montre le dessein du Père à notre sujet. Tout ce qui se réalisa en Christ devait montrer ce qui se réalisera en nous. Est-il exagéré, donc, de penser qu'une chair de péché telle que la nôtre, poussière et cendre indignes que nous sommes, est-il exagéré de penser que des gens tels que nous peuvent manifester la gloire de Dieu qui est réfractée à travers Jésus-Christ, la gloire de Dieu resplendissant sur le visage de Christ ? C'est notre rôle de fournir un lien pour que cette gloire y repose, et qu'elle puisse resplendir dans les magnifiques rayons réfléchis de la gloire de Dieu.

Cachée dans un texte obscur de la Bible, il y a la promesse d'une bonne nouvelle qui ne peut pas manquer de s'accomplir. « Jusqu'à deux mille trois cent jours; alors le sanctuaire sera purifié. » (Daniel 8:14) Amplifiée et complétée par le message d'Hébreux, cette prophétie décrit l'œuvre spéciale du Souverain Sacrificateur en ce jour cosmique des Expiations « au jour du septième ange, quand il commencera à sonner de la trompette ». (Apocalypse 10:7; Hébreux 8, 9, 10) Telle est l'œuvre qui débuta en 1844.

La « justice par la foi », luthérienne, calviniste, méthodiste, baptiste, pentecôtiste, ou toute autre non adventiste ne sait rien de la purification du sanctuaire céleste, rien d'un jour antitypique des Expiations. L'idée d'une préparation spéciale du cœur en vue du retour de Christ est vaguement ou pas du tout comprise.

Le message adventiste du septième jour, de 1888 révèle une solution victorieuse du « grand conflit entre Christ et Satan ». Le Seigneur trouve un peuple qui veut coopérer pleinement avec lui

dans les derniers jours. La Bonne Nouvelle est que Christ, en tant que Souverain Sacrificateur céleste, purifie son sanctuaire. Ce n'est pas notre rôle de le faire. Notre rôle est de coopérer avec lui, de le laisser le faire et de cesser de l'en empêcher.

# La Bonne Nouvelle peut-elle être bonne ?

Jésus fait une promesse fantastique : « Allez dans le monde entier et prêchez l'Évangile à toute créature. Ces signes accompagneront ceux qui croient. En mon nom ils chasseront les démons; ils parleront dans de nouvelles langues (langages, grec); ils saisiront des serpents, et s'ils boivent un poison, il ne leur fera point de mal; ils toucheront les malades et ceux-ci guériront. » (Marc 16:15, 17, 18)

Matthieu donne une autre version de la même assurance de succès : « Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc et faites des disciples de toutes les nations... et voici je suis avec vous toujours, jusqu'à la fin des temps. » Jean ajoute ce qu'il se rappelle avoir entendu dire à Christ, qui est même plus étonnant : « Celui qui croit en moi, fera aussi les œuvres que je fais, et il



fera des œuvres plus grandes que celles-ci, car je vais vers mon Père. » (Matthieu 28:18-20); Jean 14:12)

Ces promesses sont-elles trop bonnes pour être vraies ? La bonne nouvelle est qu'elles seront tenues, sans fanatisme ni extrémisme, avec le glorieux message final proclamé par le quatrième ange d'Apocalypse 18:1-4. Si la Bible dit vrai, le monde entier doit être « illuminé » de la gloire d'un puissant message.

La clef de l'accomplissement de ces promesses se trouve dans deux expressions significatives : (a) un peuple doit « prêcher l'Évangile » et (b) l'accomplissement se réalisera pour celui « qui croit en moi ». « Seul l'Évangile de Christ... est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit. » (Romains 1:16) « Celui qui croit en moi » veut dire « celui qui a la foi véritable », celle qui agit dans la justice par la foi. Autrement dit, il y a une puissance formidable dans la vraie justice par la foi. Le diable nous dira que cette Bonne Nouvelle est trop bon pour être vraie.

L'Église de Dieu ne doit pas être impuissante en face des plaies morales et spirituelles qui affligent notre société. Une détérioration constante et accélérée de l'esprit humain en amène des millions à l'incapacité mentale même de comprendre l'Évangile éternel.

Dieu a promis la puissance qui convient pour satisfaire ces besoins tragiques. Cette puissance est dans l'Évangile. Le Saint-Esprit a promis de bénir sa véritable proclamation par sa présence; mais si le message est falsifié par le légalisme ou le spiritisme, de sorte qu'il est une déformation du véritable Évangile, la bénédiction du Saint-Esprit lui est refusée.

Pendant ce temps, Dieu a ordonné à « quatre anges » de « retenir » les « quatre vents » des passions humaines « jusqu'à ce que nous ayons scellé les serviteurs de notre Dieu ». (Apocalypse 7:1-4) Le scellement est l'œuvre finale qui doit être accomplie par l'Évangile. Quand les « quatre vents » sont lâchés, c'est la complète rupture de l'ordre

social, la disparition de la décence, de la moralité, de la fidélité et de la sécurité économique et politique. À la chute de Babylone, plus de mariages, seulement des plaisirs, des jeux de la sensualité, des orgies matérialistes.

À ce moment-là, le message que les trois anges d'Apocalypse 14 proclamaient est « l'Évangile éternel » en parallèle avec le Jour des Expiations et la Purification du Sanctuaire. Ceci fit nettement la différence entre le message de 1888 de la justification par la foi et celle du Protestantisme en général. On ne peut pas comprendre clairement l'Évangile aujourd'hui sauf dans ce contexte.

Le troisième ange termine son message ainsi : « C'est ici la persévérance des saints; ce sont ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus ». En répétant ces mots, il désigne le sanctuaire céleste. L'esprit de tous ceux qui acceptent ce message est dirigé vers le lieu très saint où Jésus se tient devant l'arche, accomplissant son intercession finale en faveur de tous ceux pour qui la miséricorde subsiste encore, et en faveur de

ceux qui par ignorance violent la loi de Dieu.

L'affaire est simple : si son peuple proclame fidèlement ce message de scellement, Dieu a promis qu'il fera ce qu'il faut pour contenir le mal qui explose dans le monde. Mais si l'Église ne proclame pas fidèlement ce message qui seul peut préparer un peuple pour le retour de Christ, il ne pourra pas tenir en échec ces forces globales du mal. Proclamer simplement un message qui prépare les gens à la mort n'est pas suffisant. Le temps doit venir où il y aura un message préparant pour son retour. Sûrement ce ne fut jamais sa volonté que deux guerres mondiales déchaînent de tels désordres et douleurs dans le monde et les horreurs et la violence si communes partout. Le monde a été affamé du « message en vérité du troisième ange » et l'est toujours, dans son désastre économique, politique et social.

Le plan de Dieu était qu'un petit peuple crée un grand choc dans le monde, en proclamant un message unique qu'il pourrait approuver pleinement. Il serait comme David avec cinq

pierres polies en face de Goliath, et il réussirait comme lui. La puissance de l'Évangile pour empêcher ces tornades de passion devait être dans le message lui-même, non dans les institutions de l'Église, les budgets ou l'organisation.

Même aujourd'hui, un siècle plus tard, ceux qui étudient le message de 1888 voient la puissance inhabituelle qu'il contient. Il bénéficia de « lettres de créances célestes » intrinsèques, du genre qui convainc les Adventistes honnêtes et les non-adventistes.

Au sujet de puissance, il y a aussi dans le monde de nombreux « guérisseurs par la foi », des charismatiques, et des charlatans, qui font leur proie des motivations basées sur le moi. Beaucoup professent le nom de Christ, mais il y a un problème :

« Je vis que, comme les juifs avaient crucifié Jésus, les Églises en général avaient repoussé ces messages. C'est pourquoi elles n'ont aucune connaissance du chemin qui conduit au lieu très

saint et ne peuvent bénéficier de l'intercession que Jésus y exerce. À l'instar des Juifs qui offraient leurs sacrifices inutiles, elles adressent leurs vaines prières au lieu que Jésus a quitté. Satan, jouissant de leur erreur se fait religieux et attire ces chrétiens de profession; il opère des signes et des miracles mensongers, afin de les attirer dans ses filets ».

Nous savons que Satan peut faire des miracles et même procurer à ses disciples « la lumière et beaucoup de puissance, mais pas d'amour, de joie, ni de paix ». Mais il y a une Bonne Nouvelle cachée sous cette vérité voilée. La présence de la contrefaçon prouve seulement que le véritable existe quelque part.

### **Comment un message de l'Évangile pur peut avoir de la puissance**

Partout où les premiers apôtres prêchèrent, quelque chose arriva, soit une émeute, soit un réveil. On ne pouvait pas rester neutre après les avoir écoutés. (Actes 17:1-6) La raison pour laquelle ils purent tourner « le monde sens dessus

dessous » ne fut pas leur intelligence, ni leur personnalité. La puissance était dans le contenu de leur message. Il n'y avait pas de magie. Le sermon de Pierre à la Pentecôte révèle la source de leur puissance. Ils comprirent ce que la croix signifie. Tout le monde des Gentils, non pas seulement les chefs juifs, fut reconnu coupable du rejet et du meurtre du Fils de Dieu. La Pentecôte exposa la culpabilité commune; l'inimitié contre Dieu avait produit le crime suprême de l'humanité. Les apôtres ne mâchèrent pas leurs mots pour le dire. (Actes 2:23-37) La proclamation de cette vérité fut un catalyseur pour l'humanité.

E. White déclara que le message de 1888 fut le début de la pluie de l'arrière-saison qui est le don du Saint-Esprit même, comme la Pentecôte fut le début de la première pluie. La puissance était voulue pour éclairer la terre de gloire. Mais il y avait une vérité profonde cachée dans cette histoire : ce ne furent pas les œuvres des hommes, ni le réveil supposé de l'Église dans les premières années 1890 qui commencèrent à accomplir cette merveilleuse prophétie; ce fut le message lui-même

« la révélation de la justice de Christ, le Rédempteur qui pardonne le péché ». Il contenait « la vérité de l'Évangile », la force la plus puissante qui peut s'exercer sur les cœurs. (Galates 2:14)

Certains des problèmes que l'Évangile des apôtres résolut étaient les mêmes que ceux qui tourmentent les psychiatres et les sociologues actuels. On lit que les miracles à Corinthe furent plus que de simples guérisons physiques. (1 Corinthiens 6:9-11) Chaque problème qui afflige notre monde actuel devient une obsession ou une dépendance invétérée très profonde. Les gens sont impuissants pour briser ces esclavages. Comment résolut-on ces problèmes à Corinthe ? Le texte le dit : par le message de la justification par la foi.

C'était plus qu'une froide formule théologique; c'était la vérité vivante. Il y avait une effrayante dépravation morale lors de l'empire romain païen. Tous étaient si cruels que l'on se délectait des combats sanguinaires et mortels. La prostitution était sanctifiée, faisant partie de la religion. Mais par la proclamation de l'Évangile, « la grâce



surabonda » et « régna » par le moyen de la justice (par la foi) en vue de la vie éternelle (Romains 5:20-21). L'histoire de la croix toucha des ressorts secrets cachés profondément dans les cœurs des Gentils et des Juifs, et libérèrent des puissances latentes insoupçonnées.

Ce message plaça « sous la grâce » des gens enchaînés par toutes sortes de péchés violents, dont celui « d'user de soi-même contre nature (homosexualité), et alors une force nouvelle les enchaînait volontairement et joyeusement à Christ. « Le péché ne règnera pas sur vous », dit Paul, « car vous n'êtes pas sous la loi, mais sous la grâce » (Romains 6:14). Même maintenant, ce message de grâce triomphe de toutes sortes d'esclavages secrets, quand les appels à l'intérêt basé sur le moi sont sans force pour motiver les gens en vue d'un changement véritable et durable.

### **Sur quelle vérité un message de grâce insiste-t-il ?**

Le message de grâce des apôtres proclama ce

qui est souvent négligé ou nié dans l'Église actuellement - la vérité que la nature humaine de Christ est comme la nôtre, et non différente de la nôtre. Ce qui fit impression sur ces gens fut la réalité que le Fils de Dieu était venu tout près d'eux, avait pris leur nature, avait été tenté comme ils l'étaient, avait souffert à leur place, avait accepté leur pauvreté pour qu'il puisse leur donner sa richesse, avait vaincu leurs tentations pas la foi, mais avec les mêmes armes qu'ils avaient. Paul rappela aux Corinthiens ce qu'il leur avait enseigné : « Vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, vous savez que, quoiqu'il fût riche, il devint pauvre pour l'amour de vous, pour que, grâce à sa pauvreté, vous puissiez devenir riches. » (2 Corinthiens 8:9)

Voilà une puissance qui éteignit les cœurs comme rien ne l'avait fait encore. Les captifs les plus désespérés trouvèrent la délivrance. La réalité de la croix se fraya la voie comme un feu dans les plus profonds recoins de la conscience humaine comme aux catharsis spirituels. Un nouveau sens du respect de soi-même apparaît indestructible.

Bien sûr, un ennemi s'oppose à une telle révélation et voudrait la supprimer dans l'Église, et ainsi la cacher au monde. Satan est décidé à nous faire croire que ses inventions malignes de péchés sont invincibles.

### **La puissance du message de 1888**

Durant une courte période après la conférence de Minnéapolis, le précieux message fut proclamé dans nos camps meetings et nos écoles. E. White dit : « Le message présent - la justification par la foi - est un message de Dieu; il bénéficie des lettres de créances divines, car il produit la sainteté. » Il semble que ça ait été phénoménal :

« Je n'ai jamais vu une œuvre de réveil avancer avec un tel sérieux et pourtant sans aucune excitation excessive. On ne sollicitait, ni ne poussait les gens. On ne les appelait pas à venir en avant, mais on comprenait d'une façon solennelle que Christ vint non pour appeler les justes, mais les pécheurs, à la repentance... Il semblait que nous

respirions dans l'atmosphère du ciel. »

« Je vis que la puissance de Dieu accompagnait le message partout où il était proclamé. On ne pouvait pas faire croire aux gens à South Lancaster que ce n'était pas un message de lumière... Dieu a étendu sa main pour accomplir cette œuvre. Nous avons œuvré à Chicago; une semaine s'écoula avant l'interruption des réunions. Mais comme une vague glorieuse, la bénédiction divine déferla sur nous quand nous fîmes regarder aux gens l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. Le Seigneur révéla sa gloire, et nous sentîmes l'action profonde de son Esprit. »

Notons que ce ne fut pas la personnalité des orateurs, les pressions hiérarchiques, les stratégies pour l'avancement, ni la publicité, qui eurent une telle « puissance ». Ce fut le message lui-même.

Ce « message très précieux » a-t-il été clairement proclamé au monde depuis lors, afin que l'œuvre du scellement puisse se faire ? Le fait évident de près de cent ans d'histoire depuis le

début du grand cri est significatif. Il déclare que le message n'a pas été vraiment proclamé. E. White dit nettement que « dans une grande mesure » l'Église et le monde en ont été « privés ».

Mais cette bonne nouvelle de découvrir la raison du long retard d'un siècle doit créer pour nous l'espoir. Nous pouvons retrouver ce message en grande partie, car Dieu, dans sa miséricorde, a fait en sorte qu'on le retrouve dans des livres et des périodiques.

## **Le plan de Dieu pour son Église du reste**

Le cœur de Dieu soupire après tous les captifs de Satan qui ont un fardeau sur le cœur aujourd'hui. Christ paya la rançon pour leur délivrance et pourtant des milliards ignorent virtuellement son œuvre de Souverain Sacrificateur dans le Lieu Très Saint. Il doit dépendre de son Église pour proclamer et démontrer ce message unique pour délivrer de l'étreinte de Satan. Il a promis que son Église du reste doit être le canal par lequel sa grâce beaucoup plus abondante doit se communiquer au

monde. Ceux qui ne connaissent pas le service du Lieu Très Saint ne peuvent pas comprendre cette grâce plus abondante.

« Il arrivera ensuite (dans les derniers jours) que je répandrai mon Esprit sur toute chair... et il arrivera que quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Car en Sion et à Jérusalem il y aura la délivrance, comme le Seigneur l'a dit parmi le reste que le Seigneur appelle. » (Joël 2:28,32; Actes 2:17)

« La terre sera remplie de la connaissance de la gloire de Dieu, comme les eaux remplissent la mer. » (Habacuc 2:14)

« Je vis un autre ange descendant du ciel, ayant une grande autorité et la terre fut éclairée de sa gloire... et j'entendis une autre voix venant du ciel qui disait : Sors du milieu d'elle (Babylone), mon peuple, de peur que tu ne prennes part à ses péchés, et de peur que tu ne reçoives ses fléaux. » (Apocalypse 18:1,4)

Notons ces mots « ayant une grande autorité ». Dans l'original, c'est le même mot que Jésus utilisa quand il dit à ses disciples : « Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. » Or, au moment actuel de la fin de son œuvre d'expiation, il est finalement capable de communiquer cette « autorité » à son peuple pour qu'en son nom il puisse faire des œuvres plus grandes que celles qu'il fit sur la terre. Le monde doit être « illuminé de sa gloire » par une proclamation claire, authentique, non corrompue, de la Bonne Nouvelle non en l'impressionnant par la force de notre dénomination.

La prophétie est-elle trop bonne pour être vraie ? E. White dit ce qu'arrivera :

« Dans des visions de la nuit, passèrent devant moi des images d'un grand mouvement de réforme. Beaucoup louaient Dieu. Les malades étaient guéris, et il se faisait d'autres miracles. Un esprit d'intercession apparaissait, tout comme il se manifesta avant le jour de la Pentecôte. Des milliers de personnes rendaient visite à des

familles... Des cœurs étaient convertis par la puissance du Saint-Esprit, un esprit de conversion authentique était manifesté. Partout des portes s'ouvrirent à la proclamation de la vérité. Le monde semblait s'éclairer sous l'influence céleste. »

Quel avenir glorieux ! Nous ne devons pas laisser l'ennemi enlever cette confiance à notre cœur.

Le pur et véritable Évangile de la grâce de Dieu avait une telle puissance pour influencer Paul, que l'on pensait qu'il était fou dans son dévouement démesuré à Christ... Il répondit que ce n'était pas parce qu'il était fait d'une substance plus héroïque que les autres. La grâce du Christ dans son amour incomparable à la croix le « contraignit ». C'est-à-dire, le motiva, le poussa en avant implacablement, presque en dépit de lui-même. Alors, il trouva impossible de continuer à vivre pour lui-même. Cette grâce fit de lui une nouvelle créature. Être réconcilié avec Dieu, être libéré de l'obscurité qui pesait sur son âme, quelle joie totale ! La croix s'empara de son cœur pour toujours et il nous prie



de ne pas la regarder en baillant d'ennui : « Nous, en tant qu'ouvriers avec lui, vous supplions aussi de ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain. » (2 Corinthiens 6:14-7:1)

Le message unique de la justice par la foi que Dieu nous envoya commence à produire dans les cœurs modernes le même dévouement désintéressé qui motiva Paul il y a longtemps. L'un des messagers, dit :

« Nous vivons par la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé, et s'est donné pour moi. » (Galates 2:20)  
Alors qu'il se donna lui-même dans toute sa gloire, et qu'il donna tous ses merveilleux mérites pour moi qui n'était rien, est-ce trop que je me donne moi-même à lui ?

Essayons de nous plonger dans le message de grâce de Paul pour pouvoir sentir ces vagues d'amour et de grâce déferler sur nous.

« Car la promesse qu'il serait l'héritier du monde n'était pas pour Abraham ou sa prospérité

par la loi, mais par la justice de la foi. C'est par la foi, afin que cela puisse être selon la grâce, de sorte que la promesse puisse être sûre pour tous... ceux qui ont la foi d'Abraham, qui est le père de nous tous. »

« En notre Seigneur Jésus-Christ... nous avons accès par la foi à cette grâce dans laquelle nous nous tenons... La grâce de Dieu et le don par la grâce du seul Homme, Jésus-Christ, a abondé pour beaucoup... Ceux qui reçoivent une abondante grâce et un don de la justice abondante règneront dans la vie par Jésus-Christ l'unique... Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé beaucoup plus, de sorte que comme le péché a régné par la mort, de même ainsi la grâce puisse régner par la justice pour la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur...

Continuerons-nous dans le péché pour que la grâce puisse abonder ? Certainement pas ! Comment, nous qui sommes morts au péché, vivrons-nous encore dans le péché ?...

Le péché ne dominera pas sur vous, car vous êtes... sous la grâce. » (Romains 4:13,16; 5:2, 15, 17, 20, 21; 6:1, 14, 15)

Nous ne devons pas essayer de réécrire Paul ni de le forcer à enseigner le légalisme impuissant, du message plus fort d'être bon, ni du message de ne pas pécher. Quelque stupéfiant que cela puisse nous paraître aujourd'hui, il dit que la puissance du péché est brisée par la grâce. Notons ce que ce passage précieux dit :

a) La justice par la foi n'est pas de la théologie froide. Elle est le ministère de la grâce.

b) La foi procure l'accès à cette grâce, une appréciation par le cœur de l'amour de Dieu qui ouvre la porte d'accès à l'espérance et à la gloire. Voici beaucoup de raisons pour le respect de soi.

c) « Le don par la grâce... a abondé pour beaucoup d'êtres. » Par le don incomparable de son Fils, Dieu a entouré le monde entier d'une atmosphère de grâce aussi réelle que l'air qui

circule autour du globe. Tous ceux qui respirent cette atmosphère vivifiante vivront et croîtront jusqu'à la stature d'hommes et de femme en Christ Jésus.

d) La grâce est plus grande que notre péché (c'est stupéfiant ! croyons-le).

e) Après être crue et reçue, la grâce règne dans la vie comme un roi.

f) la grâce abondante fait qu'il est impossible pour le croyant de continuer à vivre dans le péché. Les obsessions, l'esclavage des mauvaises habitudes, les aliénations, sont désarmés.

g) Ainsi la grâce impose un nouvel esclavage qui est une motivation sans fin à vivre dans la sainteté.

### **Comment pouvoir être sûr que l'on est inclus dans cette grâce ?**

Aucune âme humaine dans le monde entier

n'est laissée de côté. Voyons comment la puissance qui change des vies sans espoir n'est pas la peur de la punition ou l'espoir de la récompense, mais le fait d'attacher un grand prix à la croix :

« La grâce de Dieu qui apporte le salut est apparue à tous les hommes. Elle nous enseigne à dire " non " à l'impiété et aux passions du monde et à mener une vie droite, pieuse, en dominant le moi, dans le monde actuel, et en attendant l'espérance bénie - l'apparition glorieuse de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ, qui s'est donné pour nous afin de nous racheter de toute méchanceté et de purifier pour lui-même un peuple qui soit entièrement à lui, et cela pour faire ce qui est bon. » (Tite 2:11-14) « À chacun de nous la grâce a été accordée selon la mesure du don de Christ. » (Éphésiens 4:7)

Examinons ce joyau de la grâce :

a) Le Saint-Esprit communique à « tous les hommes » un sentiment envahissant de la bonté et de la miséricorde de Dieu, frappant pour entrer

dans tous les cœurs désespérés du monde. Écoutons, regardons, ne claquons pas la porte, arrêtons-nous pour apprécier cette grâce, et nous nous trouverons en train de commencer à le chérir.

b) Dans le passage, il y a une connaissance que le Tribunal Suprême a besoin de voir. Même si nous pouvons nous excuser en pensant que l'usage de l'alcool et des drogues ou la convoitise sont simplement une « maladie », ils sont en réalité du domaine du vouloir. Le problème est que la volonté humaine est tenue captive. Mais il y a une bonne nouvelle : la grâce du Christ nous enseigne réellement comment exercer la volonté qui contrôle, comment dire « non » aux impulsions, au mal. Encore, c'est la compréhension de la croix qui fait que cette puissance peu comprise devient une réalité.

Aucun intoxiqué dans le monde entier n'affronte une force plus terrible que celle de Jésus agenouillé à Gethsémané, en prière « Père, si c'est possible, que cette coupe s'éloigne de moi, cependant, non ce que je veux, mais ce que tu

veux. » (Matthieu 26:39) Quelques heures plus tard, la tentation violente de descendre de la croix et d'abandonner sa souffrance fut encore plus forte; personne n'a jamais éprouvé un tel tiraillement dans son âme.

c) Quand la grâce de Dieu nous apprend à dire comme Jésus « Non » à la tentation, ce n'est pas un vain choix. Quand la grâce nous apprend à dire ce mot puissant, le résultat est garanti : dès lors, nous menons « une vie droite, sainte en dominant le moi, dans ce monde présent », même au milieu de tentations séduisantes. Ce ne serait pas un grand exploit de mener une telle vie dans un environnement parfait, mais Paul ajoute que le grand salut de Dieu se manifeste dans un monde méchant, aussi méchant que celui qui crucifia Christ.

d) Cette délivrance par la grâce remplit le cœur de la bienheureuse espérance de voir Jésus face à face à son retour. La justice de Paul par la foi est au cœur de l'Adventisme, et le cœur de l'Adventisme est le message de la croix de Christ.

e) Ainsi le secret de cette puissance merveilleuse est dans le sacrifice où Jésus « se donna pour nous ». Ceci pénètre plus loin que toute la psychiatrie pour sonder la source de nos péchés et aliénations. Le croyant en fait réalise l'union avec Christ.

f) L'œuvre du Sauveur quand il sauve est bonne; aucune racine persistante de « méchanceté » ne reste dans le cœur pour produire dans l'avenir une chute à l'égard de la grâce.

« Voulez-vous être comme Jésus ? Alors recevez la grâce qu'il a si pleinement et si gratuitement accordée. Recevez-la dans la mesure où il l'a accordée, non pas dans la mesure où vous pensez que vous la méritez. Abandonnez-vous à elle, afin qu'elle puisse œuvrer en vous et pour vous, et accomplir le merveilleux dessein pour lequel elle est accordée, et elle le fera. Elle vous rendra comme Jésus.

Le salut loin du péché dépend certainement du



fait qu'il y ait plus de force dans la grâce qu'il n'y en a dans le péché... Partout où la puissance de la grâce peut dominer, il sera exactement aussi facile de faire ce qui est juste qu'il est facile de faire ce qui est injuste quand cette puissance de la grâce est absente.

Aucun homme n'a jamais naturellement trouvé qu'il soit difficile de faire ce qui est injuste, ... car l'homme naturellement est asservi à une puissance - celle du péché - qui est absolue dans son règne. Mais qu'une puissance plus forte que celle-là gouverne, ... alors il sera aussi aisé d'obéir à la volonté de la puissance plus forte...

Mais la grâce n'est pas simplement plus puissante que le péché. Il y a beaucoup plus de puissance dans la grâce qu'il n'y en a dans le péché. Il y a aussi beaucoup plus d'espérance, de courage et de joie.

Est-ce que ceci est trop bon pour être vrai ? Faisons attention de peur que nous nous permettions de penser cela, car il est dangereux de

douter de l'infinie valeur que possède la Bonne  
Nouvelle.

## Chapitre 8

# Réalité précieuse : notre Sauveur près de nous

Quand, follement, Pierre tenta de marcher sur l'eau et se mit à s'enfoncer, il s'écria : « Seigneur, sauve-moi. » (Matthieu 14:30) C'est terrible de savoir que l'on est sur le point de se noyer, mais il est réconfortant alors de savoir qu'un garde du corps est tout près pour nous sauver.

Nous sommes tous Pierre s'enfonçant dans les vagues du péché, et nous avons tous besoin d'un Sauveur. Nous ne savons que trop bien combien est fort le courant qui nous aspire dans les profondeurs si noires. Nous n'avons pas la force de nous sauver nous-même.

Les passions mauvaises, les haines et les convoitises guettent sous la surface dans tout cœur. Nous ne voulons ni dire, ni faire des choses que nous regretterons plus tard, mais avant que nous le

sachions, nous sommes à nouveau embrouillés, et une culpabilité plus profonde empoisonne notre bonheur. Les habitudes de nos appétits, les drogues, le tabac, l'alcool, les amours illicites, nous ridiculisent en se disant indomptables. Ces sentiments, ressentiments, haines convoitises et penchants que nous semblons être impuissants à dominer, déferlent sur nous. Les profondes émotions interdites par la Loi divine, quand elle dit « Tu ne convoiteras pas », sont les désirs forts et incontrôlables qui amenèrent Saul de Tarse à reconnaître la présence véritable du péché dans son cœur. (Romains 7:7-11)

La jeunesse (et beaucoup d'adultes) avec des pulsions violentes ont des problèmes concernant la sexualité illicite. Le diable se réjouit de se vanter du fait que le christianisme n'a pas beaucoup aidé à ce sujet, et le monde islamique, surtout, considère ceci comme une preuve de la dépravation morale inhérente au christianisme. Une enquête statistique faite en 1985, portant sur 1006 jeunes filles américaines, conclut : « 86% de celles qui ont conscience des choses religieuses sont portées à

dire qu'il est important d'être vierge au mariage. Mais en pratique 14% seulement d'entre elles arrivent vierges au mariage. »

Chaque année plus d'un million de jeunes filles américaines sont enceintes. Le médecin général C. Everett Koop dit que 70% des adolescents des USA sont sexuellement actifs (fornication). Un tel manque de discipline avant le mariage prépare habituellement ces jeunes à l'infidélité conjugale future.

C'est là le monde sombre dans lequel nous vivons. Des multitudes souffrent car, désespérées comme Paul, elles ne veulent pas aboutir au suicide moral. Comment traiter la tentation, la pression des semblables, les excitations hormonales ? La plainte de Paul toucha la corde sensible de tous, « tu ne comprends pas ce que je fais; car je ne fais pas ce que je voudrais faire, mais je fais ce que je hais... Bien que je désire faire le bien, je ne suis pas capable de la faire. Je ne fais pas le bien que je veux faire et je fais le mal que je ne veux pas faire. Le mal est la seule chose que je peux faire. Le

péché est à l'œuvre dans mon corps. Misérable que je suis. Qui me délivrera de ce corps qui m'entraîne à la mort ? » (Romains 7:15-24)

Que ce soit le Paul converti ou non, là n'est pas la question. Paul utilise l'égo d'une communauté pour se référer à l'humanité en général « en Adam ». C'est l'espèce humaine universelle appelant au secours, et le secours est bien plus près que nous le pensions.

Paul répond lui-même à sa question désespérée. Il y a un Sauveur qui est venu très près de nous. Mais le problème est que le scandale dans la chrétienté apostate depuis près de 2000 ans nous a privé de ce Sauveur. Sans cette terrible erreur qui l'a éloigné de nous, il serait impossible pour les jeunes chrétiens, adventistes, de dire « J'ai beaucoup de travail à faire si je veux être sauvé. » ou « Je désire pouvoir être totalement bon, mais ce n'est pas toujours aisé. » ou « Je veux servir Dieu, mais je trouve que c'est très dur. »

Le « Chicago Tribune » du 29 mars 1984

rapporte qu'un sondage dévoile qu'une remontée de l'intérêt pour les choses religieuses dans ce pays allait de pair avec une relancée de la conduite immorale. « Il n'y a pas de doute que la religion est en croissance. » dit ce sondage, « Mais on constate qu'il y a très peu de différence dans le comportement éthique de ceux qui vont à l'église et ceux qui ne pratiquent pas activement... Les moyennes dans le mensonge, la tricherie, le vol sont remarquablement similaires dans les deux groupes. »

Ne pourrait-on pas entendre les légions démoniaques s'écrier « Bien joué ! » face à de telles nouvelles ? Quand Jésus apparut sur terre, la fanfare angélique s'écria : « Il sauvera son peuple de ses péchés. » (Matthieu 1:21) Pourquoi le monde ne peut-il pas saisir la claire évidence que son peuple est en fait sauvé de et non dans ses péchés ? C'est parce que « la petite corne a jeté à terre la vérité » et a créé une « transgression de désolation » (Daniel 8:12, 13) Elle a caché Christ à notre vue tout en professant l'adorer et a substitué un « Christ » lointain qui ne peut sauver du péché.

Des milliards ne savent pas que ce changement a eu lieu.

Le message de 1888 est unique du fait qu'il a redécouvert combien le Sauveur est proche, et peut puissamment délivrer des tentacules du péché très profond. Le monde meurt vraiment de ne pas entendre ce message.

### **Le Sauveur a parcouru tout le chemin jusqu'à nous**

Même ceux qui s'opposent au message, reconnaissent que l'essentiel de celui-ci était une révélation de Christ venant tout près de nous. Quand Jones et Waggoner parlèrent aux maîtres et aux étudiants à South Lancaster au début de 1889, E. White raconte ce qui l'impressionna dans le message de ses deux jeunes collègues :

« Le sabbat après-midi, bien des cœurs furent touchés, et bien des âmes reçurent le pain qui descend du ciel. Le Seigneur s'approcha très près des cœurs et les persuada de leur grand besoin de



sa grâce et de son amour. Nous sentîmes la nécessité de présenter Christ comme un Sauveur qui n'était pas très loin, mais tout près de nous. »

Les étudiants furent enchantés par le message. C'était comme si ils avaient tourné la page et s'étaient trouvés soudain face à face avec Jésus lui-même.

Ne permets pas Seigneur que je me vante de rien  
Su ce n'est de la mort de Christ mon Dieu  
Toutes les choses vaines qui me charment le plus  
Je les sacrifie à son sang.

Ellen White dit : « De tous les chrétiens, les Adventistes doivent être les premiers à exalter Christ devant le monde. » Le vrai contexte de cette remarque fut l'approbation d'Ellen White concernant cette vérité de 1888, de la nature de Christ. Voici quelques exemples du grand désir des messagers de 1888 d'exalter Christ comme le Sauveur « non éloigné, mais tout près et agissant en notre faveur » :

Satan a toujours agi pour faire croire que Dieu est aussi loin que possible... La grande difficulté du paganisme fut de penser que Dieu était si éloigné... Puis vint la papauté qui mit à nouveau Dieu et Christ si loin que personne ne peut s'approcher d'eux... l'idée fausse qu'il est si saint qu'il ne lui conviendrait pas du tout de venir tout près de nous, et d'avoir une nature comme la nôtre, pécheresse, dépravée, la nature humaine déchue. Donc Marie doit naître immaculée... et... Christ doit... recevoir sa nature humaine d'elle, dans une absence absolue de péché...

Mais s'il ne s'approche pas de nous plus près que s'il avait une nature sans péché, cela reste à une distance très grande; car j'ai besoin... de quelqu'un qui m'aide, et qui connaisse quelque chose de la nature pécheresse, car telle est la nature que j'ai; et telle est celle que le Seigneur a revêtue. Il devint l'un d'entre nous.

Nous donnerions beaucoup pour pouvoir agir aussi sagement que Jésus. Chaque fois il connaissait la chose juste à dire, et la chose juste à

faire, et il savait quand il fallait le taire. Y avait-il quelqu'un au monde qui, comme Jésus, eut une intelligence aussi vive, qui sut juste comment faire face à toutes les situations ? On sait qu'il fut plus sage que Salomon. Comment obtint-il cette sagesse ? Comment lui fut-elle accordée ?

(Une voix dans l'auditoire dit) : Il en eut l'intuition.

Alors il n'était pas du tout comme nous. On lit qu'« il lui convint de devenir en toutes choses comme ses frères », c'est-à-dire, en tous points. Nous ne voulons pas repousser le Seigneur loin de nous, à moins qu'il soit l'un d'entre nous. Comment obtint-il sa sagesse ? Il étudia la Parole de Dieu. Il était totalement consacré au Seigneur, sachant qu'il n'y a pas d'autre but pour l'homme en ce monde que de servir Dieu.

Quelle influence poussa ces messagers de 1888 à présenter ainsi Jésus comme « tout près de nous » ? Ils étudièrent la Bible elle-même à la lumière du message unique du troisième ange et de la

purification du sanctuaire. Les nuages de l'erreur étaient chassés après plusieurs siècles. Ils redécouvraient la vision de Paul du Christ Sauveur.

Après avoir décrit son désespoir dans le chapitre 7 des Romains, il trouva la joyeuse espérance dans la Bonne Nouvelle d'un Sauveur qui a fait tout le chemin pour arriver où nous sommes. « Donc il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en Christ Jésus... Car la loi de l'Esprit de vie en Christ Jésus m'a délivré de la loi du péché et de la mort. » (Romains 8:1, 2) La délivrance par Christ de nos habitudes invétérées de péché est-elle profonde et complète ? Jusqu'à quel point, dans quelle mesure ?

« Plus de condamnation » signifie libération de notre sentiment intime du jugement divin qui nous a menacés toute notre vie. Bien que ces sentiments de mal psychique et d'inadaptation soient profonds et pénétrants, « la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ » est encore plus profonde et plus pénétrante. Un nouveau principe délivre des tentacules de la peur, de la culpabilité, et de

l'égarement moral qui a asservi notre âme, depuis notre enfance même.

Aucun psychiatre ne peut accomplir une profonde thérapie de l'âme comme peut le faire cette « loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ ». Les torts et les angoisses que même nos parents n'ont pas pu soulager trouvent une guérison intime. « Quand mon père et ma mère m'abandonnent, alors Dieu se charge de moi. » (Psaumes 27:10) « Celui qui prend Dieu pour sa part d'héritage, possède une puissance agissant en lui en vue de la justice autant supérieure à la puissance des tendances héréditaires au mal, que notre Père céleste est supérieur à nos parents terrestres. »

Une glorieuse réalité est révélée dans la présentation par Paul de notre Christ tout près de nous. Il continua : « Car ce que la loi ne pouvait pas faire parce qu'elle était sans force à cause de la chair, Dieu l'a fait en envoyant son propre Fils, dans la similitude de la chair de péché, à cause du péché. Il a condamné le péché dans la chair, afin que l'exigence de justice de la loi puisse être

satisfaite en nous qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit. » (Romains 8:3, 4)

Le mot « ressemblance » en grec signifie identique, le même que. Il ne peut pas signifier dissemblable ni différent de. Christ, qui était pleinement Dieu devint alors également pleinement homme. Il bâtit un pont divino-humain qui franchit l'abîme d'aliénation créé par le péché, avec des fondations qui atteignent les racines les plus profondes au fond de la nature du plus faible pécheur perdu du monde.

Le but de Paul est de présenter Christ comme parfaitement armé pour résoudre le problème du péché au fond de notre nature déchue. Voilà le bastion où le dragon a établi son dernier point de résistance, et Christ l'affronte là.

Une bataille féroce est engagée entre Christ et Satan pour savoir si le problème de cette profonde aliénation peut être résolu dans une « chair de péché ». Il n'y a pas de difficulté à vaincre le péché dans une nature sans péché, et différente de notre

chair de péché. Cette bataille fut gagnée il y a longtemps au ciel, quand deux tiers des anges vainquirent les tentations de Satan, avec leur nature sans péché. Que Christ vienne sur terre pour livrer à nouveau la même bataille serait inutile. La bataille a lieu maintenant avec le péché résidant dans la nature humaine de péché, dans la chair de péché.

Satan prétend avec arrogance que le péché qu'il a inventé s'est développé au point que maintenant il prouve que Dieu est injuste : Le péché s'étant enraciné profondément dans la nature humaine déchue, on ne peut pas le vaincre, et la plupart des chrétiens sont implicitement de son avis. Voilà la trace gluante de la puissance de la « petite corne ». C'est la raison principale pour laquelle on note une si petite différence de conduite morale et éthique entre chrétiens et non chrétiens.

L'idée de base est que tant que l'on a une nature pécheresse, il est inévitable que l'on doive continuer à pécher. Justement, c'est ce que Satan prétend depuis 6 000 ans. Mais Christ a tué le

dragon dans son gîte, et prouve que le péché de l'homme est volontaire et dans l'humanité qui croit, il a créé une nouvelle horreur du péché qui conduira à son extirpation finale. Ainsi, il libérera la volonté captive de l'homme pécheur pour qu'il dise « NON » au péché, et pour qu'il soit pur et saint.

## **Raison pour laquelle Christ peut sauver tous les pécheurs du monde**

Le message de 1888 projette la lumière sur le livre aux Hébreux qui dit comment le fait que Christ est tout près de nous le qualifie pour atteindre les profondeurs intimes de l'âme avec son aliénation psychique et pécheresse.

« On voit Jésus qui a été abaissé un peu au-dessous des anges... afin que, par la grâce de Dieu, il puisse subir la mort pour tous, car il convenait à Dieu d'élever à la perfection par les souffrances l'auteur de leur salut, pour conduire à la gloire beaucoup de fils. »



Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous issus d'un seul. C'est pourquoi, il n'a pas honte de les appeler frères, lorsqu'il dit : « Je me confierai en toi. »

« Ainsi donc, puisque les enfants participent à la chair et au sang, il y a également participé lui-même, afin que par la mort, il puisse anéantir celui qui avait la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et délivrer ceux qui par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude. Car, en fait, il n'aide pas des anges, mais la postérité d'Abraham. (Hébreux 2:9-11) (Il prit sur lui la postérité d'Abraham, KJV)

« Donc, en toutes choses, il a dû être rendu semblable à ses frères, afin qu'il puisse être un Souverain Sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu pour faire l'expiation des péchés du peuple, car ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés. » (Hébreux 2:14-18)

Examinons les richesses spirituelles de ce

trésor de vérité :

a) Christ a subi notre deuxième mort, l'ultime horreur de nos désespoirs les plus profonds.

b) Il est devenu parfait au travers de ses souffrances.

c) Il est « un » avec nous.

d) Il nous appelle « frères » : il est ainsi plus proche de nous que les membres d'une famille le sont entre eux.

e) Bien qu'il soit toujours Dieu dans une chair humaine, il mit de côté les avantages de sa divinité, de sorte qu'il dut apprendre à se confier en Dieu.

f) Il « participa » à la « chair et au sang » des descendants d'Adam le déchu, et non pas à ceux d'Adam sans péché. Cette « chair » et ce « sang » contenait les appétits et les hormones de notre « chair et de notre sang ».

g) Spécifiquement, il ne prit pas la nature des êtres sans péché, mais celle de la « postérité », des descendants génétiques d'Abraham. Ainsi, on est assuré que Christ « prit sur sa nature sans péché, notre nature pécheresse, pour pouvoir savoir comment secourir ceux qui sont tentés ».

h) Sans aucune exception, il est « devenu » comme nous.

i) Ainsi, il est devenu un « Souverain Sacrificateur miséricordieux et fidèle », notre médecin divino-humain et le psychiatre de « notre âme ».

j) De toutes les façons que nous soyons tentés, il peut nous aider.

Christ fut-il tenté comme Adam sans péché ? Ou bien fut-il tenté comme nous, les descendants pécheurs d'Adam ? L'Épître aux Hébreux réitéra la réponse : « Nous n'avons pas un Souverain Sacrificateur qui ne peut pas compatir à nos faiblesses, au contraire il fut tenté comme nous en

toute choses, sans commettre de péché. » (Hébreux 4:14, 15)

C'est une formidable Bonne Nouvelle. Peu importe la profondeur et la force de nos tentations, Christ fut tenté de la même façon, et cependant « sans pécher ». Un puissant « par conséquent » suit le verset 15 : « Approchons-nous donc avec assurance... afin de trouver grâce pour être secourus dans nos besoins. » Sa « ressemblance dans une chair pécheresse » lui donna une capacité parfaite pour condamner ce péché même - le juger, le condamner et le détruire. Soyons « audacieux » en lui; nous méritons de recevoir la victoire. Ne traînons pas en arrière timidement, comme si nous étions condamnés à la défaite.

### **Étrange opposition à la proche parenté du Sauveur**

Certains disent que Christ n'aurait pu être tenté comme nous, car il n'y avait pas de télévision, ni de crème glacée, ni de vodka, ni d'automobiles, etc... de son temps. Mais ce jugement superficiel

empêche d'apprécier ce que dit la Bible. Toute tentation à pécher est dirigée vers notre amour essentiel du moi; et Christ connaît toutes les voies de l'appel du péché. Sachant combien forte est la tentation, il compatit avec nous, mais ce n'est pas tout. La sympathie et la pitié simplement, ne nous aideraient pas, sa tâche constante est de nous sauver pour ne pas céder à ces tentations. Nous nous approchons avec assurance en priant avec foi pour obtenir ce secours.

Notons que la Bible insiste et assure que Jésus fut « sans péché », bien qu'il soit venu tout près de nous, et ait pris notre nature pécheresse. Même pas en pensée, il ne voulut céder au tentateur. « Le prince de ce monde vient et il n'a rien en moi », dit-il. (Jean 14:30) Il resta toujours « cet unique Fils Saint » (Luc 1:35) La lutte contre les tentations au péché fut si féroce et si dangereuse qu'il eut des gouttes de sang dans son agonie. (Hébreux 5:7; 12:3, 4) Ce fut une épreuve plus terrible que toutes celles que nous avons connues.

La lutte pour abandonner notre volonté afin

d'être « crucifié avec lui » peut être douloureuse, mais elle est plus aisée que d'être crucifié seul. Et vivre la vie de la résurrection « avec lui », qui en résulte, est plus aisé que de s'user complètement en continuant à lutter contre le Saint-Esprit.

### **Une magnifique promesse spécialement pour ces derniers jours**

Dieu a quelque chose de spécial pour son peuple à la fin des temps : « À celui qui triomphera, j'accorderai de s'asseoir avec moi sur mon trône, comme moi aussi j'ai triomphé et me suis assis avec mon Père sur son trône. » (Apocalypse 3:21) Dieu offre ce privilège spécial alors que le péché et la tentation semblent plus forts et plus attrayants que jamais auparavant. Quand nous sommes toujours plus faibles et plus susceptibles de tomber, voici cette assurance que nous pouvons triompher ! Mais pas tout seuls; voici la voie : « de même que moi aussi j'ai triomphé ».

Cela signifie que dans ces derniers jours le fait

que Christ emploie notre chair déchue et pécheresse devient une vérité plus précieuse que jamais auparavant. Le triomphe de Christ n'est pas seulement un exemple pour nous (un exemple est inutile si l'on ne sait pas comment le suivre !). Notre exemple devient notre Formateur Exemplaire. Christ s'identifie à nous et nous nous identifions à lui. Notre tentation devient sa tentation; notre succès est sa victoire et notre échec devient son affaire. Nous sommes unis sous un joug avec lui, et il tire le lourd fardeau. Notre tâche consiste à rester avec lui et à coopérer avec lui. (Matthieu 11:28-30) C'est la meilleure place possible, à jamais.

Christ savait que dans ces derniers jours, Satan entraînerait des foules vers la dépendance des drogues, de l'alcoolisme, du crime, de la convoitise, l'abus à l'égard des enfants, l'homosexualité, la pornographie, la fornication, l'adultère, la boulimie, et beaucoup d'autres tentations qui semblent irrésistibles parce que nous avons une nature pécheresse. La brebis perdue a erré plus loin du bercail que jamais avant, mais le

Bon Berger va plus loin que jamais auparavant, « jusqu'à ce qu'il la retrouve ». Cela signifie qu'en tant que Psychiatre divin, il sonde beaucoup plus profondément les raisons pour lesquelles existent nos faiblesses des derniers temps, et aussi apporte la guérison complète. Le péché qui abonde exige la grâce surabondante.

Souvent, E. White dit que le message de 1888 est « le message de la justice de Christ ». Cette expression en sept mots est significative et exige implicitement l'acceptation du fait que par son « incarnation », Christ prit la nature déchue et pécheresse de l'homme. La raison est évidente.

« Justice » est un mot qu'on n'utilise jamais pour les êtres créés ayant une nature sans péché. On lit ces expressions « saints anges » ou « anges non déchus », mais jamais anges justes. On lit qu'Adam et Ève, avant la chute, étaient « innocents et saints », mais jamais qu'ils étaient justes. Ils auraient pu acquérir un caractère juste s'ils avaient résisté à la tentation, mais la justice est toujours un terme qui signifie sainteté qui a fait face à la



tentation dans la nature humaine pécheresse et en a triomphé.

Le mot lui-même signifie justification et quelque chose qui est sans péché ne peut avoir besoin de justification. Le sens naturel de ce mot redresse quelque chose qui est tordu.

Juste est un qualificatif peu approprié pour quelqu'un qui a seulement une nature sans péché. Un être tel serait saint, mais on ne peut pas dire qu'il est juste. Christ était sans péché, mais il prit notre nature pécheresse et déformée, et avec elle il vécut une vie parfaite de sainteté, Voici ce qu'est sa justice. Si Christ avait pris seulement la nature sans péché (non pécheresse) d'Adam avant sa chute, Ellen White parlerait dans le message de 1888 de la sainteté du Christ et non de la justice de Christ. Le fait qu'il « condamna le péché dans la chair », pour tous les hommes déchus, d'une façon parfaite, lui donne le droit au titre glorieux de « Christ notre justice ».

Christ réussira à délivrer ceux qui sombreront

dans les vagues des tentations des derniers jours. Jude dit : Il « peut vous garder de trébucher et vous présenter irréprochables devant la présence de sa gloire, dans une parfaite allégresse » (Jude 24). L'Apocalypse confirme cette promesse en montrant un peuple qui se tient « irrépréhensible devant le trône de Dieu » (Apocalypse 12:17; 14:5, 12). À ce moment-là, on peut dire de son peuple, « les noces de l'Agneau ont eu lieu et son épouse s'est préparée » (Apocalypse 19:7, 8).

Le secret de leur victoire n'est pas un programme d'œuvres spécial pour faire des efforts plus grands que jamais auparavant, mais le rétablissement d'une foi plus consistante que celle acquise par les générations passées. Le message de 1888 est prophétiquement décrit comme le « début » du rétablissement de cette foi. L'essence de cette foi est une sympathie et une intimité jusqu'alors non réalisées avec Christ, une appréciation de Christ venant du cœur, une « contemplation » de sa croix avec tout l'attendrissement des cœurs glacés qui s'en suit. Rien d'autre que cet intérêt des gens contrits pour l'honneur de Christ peut « vous garder

de tomber ». Un intérêt égoïste. La crainte de l'enfer, un espoir de récompense au ciel échoueront.

## **Le message du troisième ange et la purification du sanctuaire**

Notre penchant au péché provient d'un sentiment d'aliénation à l'égard de Dieu et d'autrui, accompagné d'un profond sentiment de solitude. Comment Christ a-t-il supprimé ces ténèbres ? Ceux qui étaient étrangers... sans espérance et sans Dieu dans le monde... ont été rapprochés par le sang de Christ... Il a « anéanti dans sa chair l'inimitié, afin qu'il puisse les réconcilier avec Dieu par la croix, en mettant à mort par elle l'inimitié » (Éphésiens 2:12, 16)

Et même beaucoup dans l'Église jour après jour continuent « à être sans espérance et sans Dieu dans le monde ». Mais cette aliénation a été endurée par Jésus dans la tentation quand il était suspendu à la croix durant les dernières heures de sa vie. Personne ne s'est jamais senti aussi privé

d'espérance et de joie que lui quand il s'écria : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Ce fut à cette heure finale de totales ténèbres de l'âme que Jésus but notre coupe amère jusqu'à la lie. C'est alors qu'il subit la vraie « mort pour chaque homme ». Avez-vous l'impression que le ciel est de bronze au-dessus de vous, et que la terre est de fer en-dessous, que personne ne se soucie de vous, que le ciel semble avoir claqué la porte sur vous et que les ténèbres sont très menaçantes ? C'est précisément ce que Jésus a ressenti, car c'est la caractéristique de la « deuxième mort ». Il l'a subi pour que nous n'ayons pas à éprouver ces angoisses. Nous devons le remercier d'avoir souffert les douleurs de cette croix pour nous.

Apprécions sa proximité avec nous. Dans son ministère final, le grand Jour des Expiations, il œuvre activement et sans cesse pour réaliser la réconciliation dans le cœur de tous ceux qui, par la foi, sympathisent avec Lui dans cette œuvre spéciale.

On peut trouver les descriptions les plus approfondies de l'humiliation de Christ, et de sa douleur personnelle et atroce, et de sa victoire dans un endroit qui semble invraisemblable. À la session de la Conférence Générale de 1895, Jones donna une série d'études sur Christ dépeint dans les Psaumes.

Christ était à la place de la race humaine entière, et il en avait la nature. Et en lui, se trouvent toutes les faiblesses de l'humanité, de sorte que tout homme qui peut être tenté en quoi que ce soit, trouve en Christ de la force contre cette tentation. Pour toute âme, il y a en Christ la victoire sur toute tentation et délivrance de sa puissance.

À la page 300, il étudie le Psaume 40, montrant que c'est un journal personnel de Christ :

« Mes iniquités m'atteignent et s'accrochent à moi, et je ne puis en supporter la vue, elles sont plus nombreuses que les cheveux de ma tête; alors mon cœur défaille. » (Psaumes 40:13)

Qui est-ce ? Christ. D'où lui est venue cette iniquité ? « Le Seigneur a placé sur lui l'iniquité de nous tous. »

« Mon cœur défaille à cause de la culpabilité énorme et de la condamnation du péché, nos péchés placés sur lui. » Le verset 1 dit : « J'ai mis en Dieu mon espérance, et il s'est incliné vers moi. Il a écouté mes cris. » Qui parle ? Christ, et il a été « nous-même ». Prononçons-nous alors ces mots : « J'ai mis en Dieu mon espérance et il s'est incliné vers moi, il a écouté mes cris » ? - Assurément. Comment, chargé du péché comme je le suis ? - pécheur comme je le suis ? - avec ma chair pécheresse ? Comment savoir qu'il écoute mes cris ? Ah, il l'a démontré pendant une vie entière chez mon plus proche parent. Il a démontré dans ma chair qu'il s'incline, se penche, pour écouter mes cris. Oh, il y a des moments, savez-vous, où nos péchés semblent être aussi hauts que des montagnes. Nous en sommes si découragés (Ils nous découragent tant). Et Satan est justement là, prêt à dire « oui, ils doivent te décourager, il est

inutile que tu pries le Seigneur; il ne veut rien avoir à faire avec quelqu'un comme toi, tu es trop méchant... » Bannis de telles pensées ! Non seulement il t'entendra, mais... le Seigneur écoute pour entendre les prières des gens chargés de péchés.

Quand il souffrit seul sur la croix, il bâtit le pont glorieux sur l'abîme de séparation que le péché a créé. Son magnifique exploit s'appelle « the atonement », la réconciliation, réunir en un seul ceux qui étaient séparés - toi (vous) et Dieu.

Cette séparation est la raison fondamentale pour laquelle tant de jeunes recherchent des intimités physiques illicites maintenant plus que jamais avant. Leur âme est affamée et dépourvue de la réalité que la réconciliation (la réunion en un seul cœur) avec Christ peut seule créer. Les effrayer en les avertissant de grossesse, de maladies vénériennes, de SIDA, d'avortement ou d'enfer, n'apporte rien de solide pour les aider à résister à la tentation, car ses racines sont trop profondes. Avec le SIDA qui sévit partout, on

comprend enfin que le péché est suicide. Mais la peur de l'enfer est impuissante pour sauver du péché.

L'espoir d'une récompense est également inefficace, d'où le grand pourcentage de jeunes ayant une « conscience religieuse » qui cèdent à la tentation. Le péché qui abonde a besoin d'une grâce bien plus abondante... une révélation de la proximité du Sauveur, une conscience qui dépasse l'intellect et pénètre jusqu'au fond du cœur. Seuls ceux qui ont reçu la réconciliation (la réunion en un seul cœur) peuvent réussir à faire accepter cette grâce par les jeunes. Le message glorieux de la justice de Christ commence enfin à satisfaire les besoins, à atteindre ceux qu'il concerne.

### **Valeur pratique de la vérité**

Beaucoup de gens demandent : Comment puis-je venir tout près de Jésus ? La première chose c'est de croire qu'il s'est approché très près de nous. Puis la deuxième chose suit naturellement : le cœur sincère qui attache du prix à la croix de Christ



s'identifie alors à lui. Paul dit (selon l'original grec) que son égo est « crucifié avec Christ » (Galates 2:20), c'est-à-dire, son orgueil égoïste, sa volonté égoïste opposée à la vérité de Dieu, son ambition orgueilleuse, sa vanité du fait de ses succès ou de ses talents ou de sa personnalité - voilà son égo :

Quand je contemple la croix merveilleuse, Où le Prince de gloire mourut, La seule richesse qui me soit imputée, Fait écrouler tout mon orgueil.

Ceci ne signifie pas que celui qui croit en Christ se vautre à jamais dans la poussière de la dépréciation de soi-même. Son sens du respect de soi-même n'est jamais détruit. Être « crucifié avec Christ » signifie aussi ressusciter avec lui, « ce n'est plus moi qui vis, mais Christ qui vit en moi ». On trouve alors son authentique respect de soi-même. « Il m'a tiré de l'abîme affreux, hors des sables mouvants mortels. Il m'a mis en sûreté sur un rocher et m'a rendu solide. »

Ce mépris pour tout notre orgueil s'accompagne du rejet de tout sentiment que « je suis plus saint

que toi ». Plus on est près de Christ et plus on se sent pécheur et indigne. Nous ne devons jamais prétendre être sans péché, car « si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous trompons nous-même, et la vérité n'est pas en nous ». C'est seulement quand, continuellement, nous « confessons nos péchés, qu'il est fidèle et juste pour nous les pardonner et nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1:8, 9). Nous ne devons jamais attirer l'attention sur nous-même, mais sur Christ. L'orgueilleuse et arrogante hérésie du perfectionnisme ne peut jamais dresser sa tête horrible là où la vérité de la justice de Christ est appréciée, car le chant de tous les cœurs n'aura pour but que de se glorifier seulement de « Christ notre justice ».

## Chapitre 9

# **La Bonne Nouvelle glorieuse : la Nouvelle Alliance**

Quel dommage quand une nouvelle révélation de la vérité provoque une opposition dans le peuple de Dieu. Et quel plus grand dommage quand cette vérité nouvellement révélée est envoyée par Dieu, spécialement pour apporter la délivrance spirituelle à son peuple.

La Bonne Nouvelle de la Nouvelle Alliance était un élément essentiel du message de 1888, mais il créa une controverse. Paul dit que la confusion des idées concernant l'ancienne alliance « enfante pour la servitude ». (Galates 4:24) Durant bien des années, ces idées ont dominé parmi nous alors que nous n'avons pas connu la réalité. Cette servitude très ancienne est une raison pour laquelle nous perdons tant de nos jeunes.

E. White dit bien des fois que Dieu lui a montré

que le point de vue de 1888 des deux alliances était le vrai, et que les frères qui s'opposaient perdaient leur temps. Elle considère que ce message, non seulement était authentique bibliquement, mais « suprêmement précieux », magnifique dans sa clarté et dans sa puissance motivante.

En 1738, John Wesley se trouva par hasard dans une réunion où quelqu'un lisait ce que Luther a écrit sur la justice par la foi. Wesley dit : « Je sentis vraiment mon cœur étrangement réchauffé. » Beaucoup de gens qui ont eu le privilège de comprendre les exposés de Jones et Waggoner sur les deux alliances ont témoigné de la même façon. Dieu leur donna une connaissance lumineuse de la vérité indispensable. L'auteur désire laisser la Bible révéler ce précieux message en acceptant les éclaircissements que Dieu envoya dans le message de 1888. Puisse notre cœur être aussi « étrangement réchauffé » par cette belle vérité.

## **La Nouvelle Alliance est la promesse de Dieu**

Longtemps avant que « l'ancienne alliance »

apparaisse, Dieu, à l'origine, fit la promesse contenue dans la Nouvelle Alliance. Cette « Alliance Éternelle » fut établie avant la fondation du monde avec la même promesse que celle de la Nouvelle Alliance. C'est la promesse de Dieu de faire en sorte que son peuple soit « capable de toute bonne œuvre pour accomplir sa volonté par Jésus-Christ » (Hébreux 13:20, 21; Genèse 17:7; Apocalypse 13:8). C'est un grand plan, car l'humanité a non seulement péché, mais elle est tombée dans l'esclavage du péché et de l'amour totalement centré sur l'égo si profonds que leurs racines semblent envahir tout notre être. La Nouvelle Alliance est la nouvelle façon dont Dieu résoudra ce problème et nous guérira pleinement.

Il n'est pas nécessaire d'être déconcerté par des définitions artificielles. Les théologiens parlent de l'Alliance avec Adam, avec Noé, avec Abraham, mais elles sont toutes la même « Nouvelle » ou « Éternelle Alliance » que Dieu a promise dans des circonstances différentes. Le principe et la promesse furent toujours les mêmes en ce que la Nouvelle Alliance nous promet.

Cette Alliance (ou promesse) devint plus distincte, et acquit une plus grande portée dans les conversations de Dieu avec Abraham. Virtuellement, il lui promit le ciel ! En lui « toutes les familles de la terre seront bénies ». Dieu donnerait à ses descendants le pays « vers le nord, le sud, l'est et l'ouest ». « Compte les étoiles, si tu peux les dénombrer », dit-il; « tels seront tes descendants ». Ces promesses stupéfiantes signifient : a) que les descendants d'Abraham deviendront la plus grande nation du monde; b) que le Messie descendra d'eux; c) ils seront en bénédiction à toutes les familles du monde; d) le pays de Canaan leur appartiendra; e) bien plus, la promesse comprend le monde entier qui doit être la nouvelle terre (Romains 4:13); f) puisque la terre doit être une « propriété éternelle », l'« alliance » doit promettre la vie éternelle aussi (Jean 3:16); g) en outre, puisque seule la justice peut demeurer sur cette terre nouvelle (2 Pierre 3:13), la promesse de la nouvelle alliance entraîne le fait de rendre justes tous ceux qui croient; h) le versement en acompte de toute cette incroyable bénédiction serait la

naissance miraculeuse (Genèse 12:1-3, 7; 13:14-17; 15:1-6, 18; 17:1-8, 21; 18:14; Romains 4:11); une conception miraculeuse aura lieu, permettant à Sarah, femme âgée et stérile d'Abraham, d'engendrer un fils devant s'appeler Isaac (rire); i) le Sauveur du monde ne doit pas descendre d'Ismaël qui est le symbole d'un programme d'œuvres accomplies par soi-même, mais j) d'Isaac, et ceci démontrera à jamais que les vrais descendants d'Abraham sont ceux qui ont sa foi.

Quelles promesses Dieu demanda-t-il à Abraham de faire en retour ? Aucune ! La promesse de la Nouvelle Alliance ne concerne absolument qu'un des deux contractants. Dieu promet tout. Il ne nous demande pas de lui faire des promesses, car il sait que nous ne pouvons pas les tenir.

Mais Abraham était-il censé ne rien faire ? La réponse est stupéfiante et pose un problème à beaucoup : une seule chose, CROIRE. Il crut dans le Seigneur, qui le lui imputa à justice. (Genèse 15:6) Pour dire vrai, reconnaissons que tout ce que

Dieu demanda à Abraham fut la foi. Ceci ne signifie pas que Dieu ne s'attendait pas à l'obéissance, Dieu enseignait à Abraham le principe de la justice par la foi. Dès qu'Abraham aurait appris à croire, la vraie obéissance s'ensuivrait aussi sûrement que le fruit succède à la fleur. C'est ce qui arriva, car Dieu dit plus tard : « Je l'ai connu pour pratiquer la droiture et la justice. » (Chroniques 18:19)

Les juifs ne comprirent pas la Nouvelle Alliance, mais Paul en saisit le sens. La circoncision devint pour les juifs le symbole de leur programme d'œuvres et d'obéissance avec des moyens humains. Le point de vue de Paul est net : la foi d'Abraham « lui fut imputée à justice » avant et non après sa circoncision. (Romains 4:1-12) Brillante perspicacité ! C'est ainsi que Paul prouva que la justification provient de la foi seule. Dans Romains 4 on lit six fois qu'Abraham est « notre père », l'ancêtre spirituel de tous ceux qui exercent la foi. Mais Paul ne supprime pas l'obéissance, car le mot « justice » signifie la véritable justification. Ce mot implique que l'on redresse ce qui était



tordu. C'est devenir juste, c'est-à-dire qu'on doit apprendre l'obéissance véritable. Cela devient possible seulement par la foi, mais la Bonne Nouvelle est que cela n'est pas seulement possible, mais certain, si comme Abraham nous voulons croire en la magnifique promesse de Dieu.

### **L'Alliance de Dieu est la même chose que la promesse**

Les messagers de 1888 virent un superbe jardin de la vérité là où tant d'autres ne virent que le désert stérile :

L'Alliance et la promesse de Dieu sont une seule et même chose... Les alliances de Dieu avec les hommes ne peuvent être rien d'autres que des promesses à leur égard...

Après le déluge, Dieu fit une « alliance » avec toutes les bêtes de la terre, avec tous les oiseaux; mais les bêtes et les oiseaux ne promirent rien en retour. (Genèse 9:9-16) Ils reçurent simplement la faveur de la main de Dieu. C'est tout ce que nous

pouvons faire : recevoir. Dieu nous promet tout ce dont nous avons besoin et plus que nous pouvons demander ou penser, comme cadeau. Nous nous donnons à lui, c'est-à-dire un rien. Et il se donne à nous, c'est-à-dire TOUT. Ce qui crée toute la difficulté, c'est que même quand les hommes acceptent de reconnaître vraiment le Seigneur, ils veulent faire un marché avec lui, ils veulent qu'il y ait un contrat « mutuel » sur un pied d'égalité - une transaction où ils peuvent se considérer au même niveau que Dieu... L'Évangile était aussi total et complet au temps d'Abraham qu'il ne l'a jamais été ou qu'il ne le sera jamais. Aucune addition ni changement dans ses dispositions ou conditions ne pouvaient être vraiment apportés à l'Évangile après le serment de Dieu à Abraham. Rien ne peut être retiré de l'Évangile annoncé à Abraham, et rien ne pourra jamais être exigé d'un homme de plus que ce qui faut exiger d'Abraham.

Rien ne pourrait être plus difficile que de faire revivre les morts. Mais c'est ce en quoi le Fils unique se spécialise, lui qui nous promet la Nouvelle Alliance. Il « rend la vie aux morts, et

appelle les choses qui n'existent pas comme si elles existaient. » (Romains 4:13, 14, 16-18) En d'autres termes, il considère déjà comme une réalité pour nous des bénédictions que nous n'avons pas encore, même pas commencé à voir. Quand nous apprendrons à croire sa Bonne Nouvelle, nous aussi nous « appellerons les choses qui n'existent pas comme si elles existaient », car la Bible déclare que ces bénédictions apparemment impossibles existeront.

## **Comment l'Ancienne Alliance apparut**

Quand Dieu délivra Israël de l'esclavage égyptien, il voulut lui faire admettre la même alliance qu'il avait faite longtemps avant, avec leur père Abraham.

« Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi. Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi; vous serez pour moi un royaume de

sacrificateur et une nation sainte. » (Exode 19:4-6)

L'hébreux « obéir » signifie « écouter ». Les parents savent que l'obéissance est plus facile si l'enfant veut écouter. Puisque l'Alliance de Dieu est toujours sa promesse, « garder mon alliance » signifie attacher du prix à la promesse et la chérir, promesse faite à l'ancêtre Abraham. Donc, si Israël au Sinai avait voulu croire en Dieu comme Abraham, il serait devenu « un royaume de prêtres et une nation saint », les plus grands sur terre. Le monde entier aurait appris ce qu'est la justice par la foi qui résout tous les problèmes humains. S'il avait voulu simplement garder l'Alliance de Dieu, garder la foi et croire en la promesse de Dieu, il serait un « trésor spécial pour Dieu », dit Waggoner.

« Porter... sur des ailes d'aigle » est le sens du latin dont on tire le mot « secours ». Hébreux 2:18 dit que Christ « peut secourir ceux qui sont tentés ». La délivrance d'Égypte était destinée à enseigner la même vérité de la Nouvelle Alliance - que Dieu nous sauve comme l'aigle sauve ses petits. Israël ne fit rien pour réaliser cette délivrance de l'Égypte,

sinon laisser Dieu la réaliser pour lui, comme un aiglon laisse sa mère le secourir. Mais le peuple n'accepta pas la leçon. Il voulut un programme d'œuvres.

Obsédé par le légalisme, l'incrédulité l'aveugla, de sorte qu'il ne put pas apprécier la grâce de Dieu comme Abraham. Sa réponse ne fut pas comme la sienne : à savoir croire avec un cœur contrit. Mais il promit solennellement d'obéir. « Alors tout le peuple répondit et dit : Nous ferons tout ce que Dieu a dit. » (Exode 19:8) C'était l'ancienne alliance; c'était la promesse du peuple :

Ces deux alliances existent aujourd'hui. Les deux alliances ne sont pas une affaire de « temps », mais de « mentalité ». Ne nous flattons pas de ne pas être liés par l'ancienne alliance parce que son époque est révolue. L'époque qui est dans le passé est celle où nous avons vécu comme les païens « dans les convoitises, l'excès de vin, les délices, les festins, d'abominables idolâtries, la dissolution. ».

Cette promesse de « tout le peuple » était un

détour créé par son incrédulité. Si le peuple ne voulait pas avancer avec lui, Dieu devait alors s'abaisser pour avancer avec lui. Il doit ratifier son ancienne alliance et lui montrer la futilité de la confiance en soi et de son légalisme. Paul dit que la « loi... fut ajoutée à cause des transgressions ». (Galates 3:19) Le mot « ajouté » signifie « accentué » « souligné » ou « exprimé clairement ». Waggoner rend ce passage clair :

« La loi fut donnée pour montrer à (Israël) qu'il n'avait pas la foi, et donc qu'il n'était pas les vrais enfants d'Abraham, et qu'il était donc en train de perdre l'héritage. Dieu aurait mis sa foi dans son cœur, comme il la mit dans le cœur d'Abraham, s'il avait cru. Mais il fut incrédule, tout en professant encore être héritier de la promesse, il fut nécessaire de lui montrer de la façon la plus nette que son incrédulité était un péché. Il avait le même esprit que ses descendants qui demandaient : « Que devons-nous faire pour accomplir l'œuvre de Dieu ? » (Jean 6:28) À moins qu'ils ne voient leur péché, ils ne pouvaient pas bénéficier de la promesse. D'où la nécessité de la parole de la loi.

Maintenant doivent arriver les terreurs du Mont Sinäi qui étaient complètement inutiles pour Abraham. Puisque le peuple avait alors institué l'ancienne alliance en faisant son arrogante promesse, Dieu est obligé de lui donner sa loi, par cette méthode. (Exode 19:16-18; 20:1-20) Dieu n'eut pas besoin d'effrayer Abraham avec « des tonnerres et des éclairs » et des tremblements de terre, car il écrivit sa sainte loi dans son cœur de croyant. L'ancienne alliance dépend de la peur comme motivation pour produire les « œuvres de la loi », car la motivation de la foi n'a pas encore été réalisée.

Par exemple, s'abstenir de la sexualité illicite à cause de la peur du SIDA ou de la honte, c'est du légalisme de l'ancienne alliance. Garder le sabbat par peur d'être perdu, c'est aussi du légalisme. Il est bien de s'abstenir de la sexualité illicite et de garder le sabbat, mais la motivation vraiment efficace est créée seulement par la grâce de Dieu dans la Nouvelle Alliance.

La Nouvelle Alliance implique la religion du cœur, une gratitude inexprimable, et une crainte inspirée par la grâce. Dieu promet : « Je mettrai mes lois dans leur esprit et je les écrirai dans leur cœur. » (Hébreux 8:8-12) Ceci signifie plus que retenir par cœur certaines paroles. Cela implique une relation d'amour avec la vérité.

Comment Dieu écrit-il sa loi dans les cœurs ? « Par le Saint-Esprit », mais comment le fait-il ? En contrôlant les affections de l'âme; Ellen White dit souvent que c'est une « œuvre dans le cœur ». Le cœur étranger est réconcilié avec Dieu grâce au « sang de la croix ». Quand « l'amour de Christ nous anime », nous devenons des êtres nouveaux. (2 Corinthiens 5:14-16) Le cœur de pierre, froid, avec lequel nous naissons s'attendrit, un nouvel esprit remplit le cœur. On apprend à haïr les péchés qu'on aimait avant, et l'on aime l'harmonie et la réconciliation avec le Sauveur. Bref, il s'agit d'attacher du prix au sacrifice de Christ sur la croix.

Dans la Nouvelle Alliance, les dix commandements deviennent dix superbes



promesses. Par exemple, Dieu dit, quand tu crois que « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir d'Égypte, de la maison de servitude », une gratitude inexprimable nous motive. Alors, « nous ne tomberons jamais dans l'adultère », ni le « meurtre », ni le « vol », ni tout autre péché. Le fait d'attacher du prix à la croix nous purifie des motivations cachées menant au péché et à l'égoïsme qui ont des racines si profondes.

Les fruits ne sont pas « les œuvres de la loi » si froides, motivées par la peur, mais le fruit est un dévouement désintéressé à Christ qui seul constitue la véritable obéissance. « L'amour Agapè est l'accomplissement de la loi. » (Romains 13:10)

Les préceptes de Dieu sont des promesses; ils doivent nécessairement être tels, car il sait que nous n'avons pas la puissance nécessaire. Tout ce que Dieu exige est ce qu'il donne. Quand il dit « Tu ne feras pas », nous pouvons le considérer comme son assurance que si seulement nous croyons en lui, il nous protégera contre le péché au sujet duquel il nous avertit.

## **La servitude habituelle mais terrible de l'ancienne alliance**

Faire les promesses de l'ancienne alliance à Dieu « engendre la servitude » dit Paul. C'est terrible d'entraîner des jeunes chrétiens confiants dans cette « servitude » spirituelle. Mais c'est ce qui arrive quand on les amène à faire ces vaines promesses à Dieu. Par exemple, les jeunes sont incités à garder les dix commandements, « chaque jour », et à ne jamais aller là où ils leur disent « non ». Vite, ils oublient ou sont entraînés dans une faute. Ils ne peuvent pas tenir leur promesse et leurs échecs les détachent de la grâce de Dieu. Ils abandonnent tout espoir de salut. Peu d'entre eux reviennent de la servitude de l'ancienne alliance à la liberté de la Nouvelle, mais beaucoup d'autres tombent et ne se relèvent jamais.

Tout cela est inutile et nuisible. Non pas qu'il soit mauvais d'obéir, mais la question est que l'ancienne alliance n'est pas la bonne méthode pour obéir. On sait bien qu'il est inutile de faire

promettre à un fumeur de ne plus jamais fumer, ni à un alcoolique de ne plus jamais boire.

Il y a toujours des éléments fatals de l'ancienne alliance et de ses idées dans nos écrits pour les jeunes, et la « servitude » ainsi créée est la raison unique pour laquelle tant de jeunes se découragent. Beaucoup parmi nous enseignent la même opinion sur les alliances que celle de ceux qui rejetèrent le message de 1888, il y a un siècle.

Voici la raison fondamentale pour laquelle l'ancienne alliance conduit à la servitude spirituelle :

« Vous désirez vous donner à lui, mais vous êtes faible moralement, esclave du doute et sous l'emprise des habitudes de votre vie de péché. Vos promesses et vos résolutions sont comme des toiles d'araignée. Vous ne pouvez dominer sur nos pensées, vos impulsions, vos affections. Le souvenir de vos promesses non tenues et des engagements auxquels vous avez failli affaiblit votre confiance en votre propre sincérité, et crée en

vous le sentiment que Dieu ne peut vous accepter. Mais vous n'avez pas lieu de désespérer. Ce dont vous avez besoin, c'est de connaître la véritable puissance de la volonté. Le moteur de la personnalité humaine, c'est la faculté de décider, de choisir. Tout dépend de la volonté. Dieu nous a accordé la puissance de choisir; à nous de l'exercer. Vous ne pouvez changer votre cœur. Vous ne pouvez de vous-même, donner à Dieu vos affections; mais vous pouvez décider de le servir.... Vous pouvez lui donner votre volonté et alors, il produira en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir. Ainsi, tout votre être sera placé sous l'action puissante de l'Esprit de Christ; vos affections seront concentrées sur lui, vos pensées seront en harmonie avec lui. »

Même certains de nos chants sont pénétrés de concepts de l'ancienne alliance qui « créent la servitude ». L'effort est souvent dans le subconscient. Des chrétiens sincères sont asservis par les ténèbres et la dépression inconsciemment acceptée par des chants respectés qui transmettent des messages « sous la loi » ou orientés vers le

moi, l'égo.

## **La force puissante du Saint-Esprit**

Notre Sauveur, offre sa promesse de la Nouvelle Alliance grâce au ministère du Saint-Esprit. Le pape prétend être le vicaire du Christ, son représentant sur terre, occupant sa place depuis que Christ est monté au ciel. Si cela était vrai, ce serait une mauvaise nouvelle pour tous, car le pape ne peut rien faire pour nous aider en ce qui concerne le salut. Il est trop loin et trop occupé avec trop de gens !

Jésus dit que son vrai Vicaire sur terre est le Saint-Esprit. Cela est une Bonne Nouvelle car il peut nous aider, même plus que Jésus s'il était encore ici en personne. En fait, on l'appelle l'Esprit de Christ, le Représentant de Christ, dépouillé des limitations physiques, mais agissant à sa place.

Les trois Personnes de la divinité, sont UNE. C'est pourquoi Jésus dit que quand le Saint-Esprit vient, Jésus vient, non personnellement comme

quand il reviendra sur les nuées, mais dans l'Esprit. De même que Jésus est plus proche de nous que l'enseignement populaire ne l'admet, de même le Saint-Esprit est plus proche de nous que nous ne l'avons pensé. Il est autant un Ami que Jésus. Il est de notre côté, s'efforçant de nous préparer à entrer au ciel, et non pas de nous tenir hors du ciel. Jésus présente le Saint-Esprit en lui donnant un nom spécial « un autre Consolateur » (Jean 14:16-18, 26)

Il est un « autre parakletos », soit un Remplaçant de lui-même. Il est envoyé « en mon nom » dit Jésus. Le mot grec signifie « celui qui est appelé à venir s'asseoir à côté de vous à jamais » « para, comme en parallèle, comme deux rails d'une voie ferrée, et klétos, celui qui est appelé). Il ne nous quittera jamais, bien que nous ayons le pouvoir de l'attrister et de le chasser si nous le voulons. Nous sommes plus proche de Christ aujourd'hui par l'Esprit que les douze quand ils marchaient et parlaient avec lui personnellement. Le Saint-Esprit est aussi un Maître Professeur et celui qui stimule notre mémoire, car Jésus dit : « Il

vous apprendra toutes choses et vous rappellera toutes les choses que je vous ai dites. » (Jean 14:26)

Pourquoi fallait-il que Jésus s'en aille personnellement ? « Il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas à vous; mais si je pars je vous l'enverrai.. » (Jean 16:7-11) S'il était resté ici-bas personnellement ou physiquement, il aurait été notre Pape (cela dit avec respect). Mais nous ne pourrions être reçus par lui, sans avoir à attendre des années pour un entretien de quelques précieuses minutes avec lui. Beaucoup parmi les milliards d'êtres humains ne pourraient jamais le connaître.

Mais grâce au Saint-Esprit, chacun a un accès libre et sans limite auprès de Christ, comme s'il était le seul être humain sur terre. Le Saint-Esprit est Dieu l'Esprit. Christ l'Esprit, partout en même temps. Il doit s'occuper de prendre soin de cinq milliards d'êtres, mais il est infini. Ainsi, il accorde une attention totale à chacun de nous. Tenons-nous

dans la pleine lumière du soleil; nous ne pourrions pas en recevoir plus si nous étions la seule personne au monde.

La Bonne Nouvelle de l'œuvre du Saint-Esprit dans la Nouvelle Alliance brille intensément dans le message de 1888.

On ne peut jamais répéter trop souvent, que sous le règne de la grâce, il est tout aussi facile de faire le bien, que de faire le mal sous le règne du péché. Il doit en être ainsi; car s'il n'y a pas plus de puissance dans la grâce qu'il n'y en a dans le péché, il ne peut pas y avoir de salut par rapport au péché... Que personne ne tente jamais de servir Dieu avec autre chose que la puissance vivante et puissante de Dieu qui fait de lui une nouvelle créature... Alors, le service pour Dieu sera vraiment en « nouveauté de vie », alors on trouvera que son joug est en fait « facile » et son fardeau « léger », alors on trouvera que son service en fait s'accompagne « d'une joie indicible et d'une gloire totale ».



Comme la grâce sans limite est accordée à tous, apportant le salut jusqu'à sa propre et pleine mesure, alors si quelqu'un ne reçoit pas un salut sans limite, à quoi est-ce dû ? Clairement, ce ne peut être que parce qu'il ne veut pas prendre ce qui lui est donné.

Ce n'est pas vous qui devez faire ce qui lui plaît (à Dieu) : mais, « la Parole l'accomplira ». Vous ne devez pas lire ou entendre la parole de Dieu et dire « je dois faire ceci, je ferai cela ». Vous devez ouvrir votre cœur à cette Parole pour qu'elle puisse accomplir la volonté de Dieu en vous... La Parole de Dieu elle-même doit le faire et vous devez la laisser faire. « Que la parole de Christ demeure en vous ».

Notez comment E. White approuve ce message de la Bonne Nouvelle :

Ne concluez pas que ce sentier vers le haut est difficile et que la route vers le bas est facile. Tout le long de la route que mène à la mort, il y a des douleurs et des châtements, il y a des peines et des

déceptions, il y a des avertissements de ne pas continuer. L'amour de Dieu a rendu difficile pour les inattentifs et les obstinés de se détruire eux-mêmes... Tout le long de la route escarpée qui mène à la vie éternelle, il y a des sources de joie pour rafraîchir ceux qui sont fatigués.

La dernière page de la Bible offre l'invitation finale, « L'Esprit et l'Épouse disent, Viens. » (Apocalypse 22:17) L'Esprit fait appel aux gens que nous pouvons juger sans espérance et l'Église qui doit être l'Épouse de Christ doit être en parfaite harmonie avec lui dans sa sollicitude pour eux. Bien plus de gens que nous ne le supposons répondront. Le peuple fidèle et honnête de Dieu est encore dans Babylone. Il prendra la place de ceux qui quitteront l'Église du reste qui ont longtemps professé la vérité mais l'ont rejetée dans leur cœur, car ils ont résisté au genre de dévouement à Christ avec crucifixion du moi que la croix exige.

Les anges et le Saint-Esprit coopèrent encore pour empêcher l'explosion finale de conflits et de fléaux symbolisés par la libération des « quatre

vents ». (Apocalypse 7:1) On ne peut pas en sûreté descendre la grand'route à moins que le Saint-Esprit n'empêche un ivrogne ou un maniaque fou de drogue de vous attaquer. Le monde entier serait détruit et englouti si le Saint-Esprit ne retenait le mal qui est sur le point de se déchaîner avec violence.

Mais le Saint-Esprit se retire du monde, non parce qu'il veut partir, mais parce que l'humanité le chasse progressivement. « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur. » (Hébreux 3:7-8) Le péché définitif contre lui, qui est le péché impardonnable, est la dernière possibilité de le rejeter quand il plaide en disant : « Voici le chemin, marchez-y. » Si nous refusons qu'il nous convainque de péché et nous rappelle la vérité, alors il est attristé et forcé de se détourner à jamais. Nous arrivons tous rapidement au choix final - ou bien aller jusqu'au bout avec le Saint-Esprit et être scellé pour être transmué, ou bien faire un dernier choix et le rejeter.

Une seule chose est vraiment difficile pour

nous, et c'est de croire combien la Bonne Nouvelle est réellement bonne. Notre constante bataille consiste à « combattre le bon combat de la foi » (1 Timothée 6:12). L'humanité est tellement retenue captive de l'incrédulité que rien ne peut briser ces chaînes sauf la vérité de la croix du Christ et la pleine réalité de ministère continu du Saint-Esprit. Il est toujours le Vicaire du grand Souverain Sacrificateur qui est en train de purifier le sanctuaire céleste.

## Chapitre 10

# L'histoire de 1888 : Qu'est-il arrivé réellement ?

Le caractère du message spécial annoncé et l'étrange façon dont il a été reçu ont fait de la « conférence de 1888 un évènement qui fait époque. Ce message fut profondément unique et le plus glorieux depuis le Cri de minuit de 1844, et sa réception fut phénoménale; la plus catégorique résistance à la vérité de l'Évangile et la plus déterminée que le mouvement adventiste ait jamais connue.

Devons-nous comprendre l'histoire de ce qui est arrivé ? Ou bien pouvons-nous simplement nous contenter d'une idée vague concernant ce message et oublier comment il fut reçu ? La réponse est importante.

L'histoire est toujours entremêlée avec les messages de Dieu. L'ancien et le Nouveau

Testament sont des documents historiques liés à la vérité du salut. On ne peut pas bien apprécier l'Évangile de Christ sans comprendre l'histoire de sa vie humble et de son ministère. On ne peut pas non plus apprécier le message de 1888 sans comprendre l'histoire qui l'a accompagné. Une raison importante pour laquelle tant de gens apprécient si peu ce message est qu'ils ont vraiment mal compris son histoire.

L'histoire de l'Évangile touche les nerfs à vifs de la conscience de tout homme, car nous nous reconnaissons en ceux qui rejetèrent le Sauveur. Ainsi nous nous repentons, sachant que notre péché est le leur sans la grâce de Dieu.

De la même façon nous nous reconnaissons en nos frères en désaccord avec le Seigneur Jésus-Christ dans l'affaire de 1888. L'important est « que nulle chair ne se glorifie devant Dieu ». (1 Corinthiens 1:29) Cela, naturellement, c'est la vraie justification par la foi. « C'est l'oeuvre de Dieu qui consiste à coucher la gloire de l'homme dans la poussière et à faire pour l'homme ce qui n'est pas

en son pouvoir de faire. » Comprendre l'histoire fait partie de la formation du caractère.

Comprendre l'histoire de 1888 est une expérience positive et optimiste. Dans l'oeuvre de Dieu, la vérité réelle est toujours une Bonne Nouvelle. Elle procure de l'espoir pour l'avenir, car elle illumine les mystères du passé et révèle les stratégies actuelles du grand conflit entre Christ et Satan. Corrie Ten Boom dit : « Les souvenirs sont la clef non du passé, mais de l'avenir. »

Nous avons sans aucun doute perdu une bataille avec notre expérience de 1888, mais pas la guerre. Pour gagner finalement, nous devons comprendre comment la bataille fut perdue. George Santayana dit : « Si les Adventistes ne connaissent pas leur histoire, ils sont condamnés à la répéter. »

En ce temps de dissidences et d'hérésies, la vérité totale de 1888 crée la foi dans le triomphe final de l'Église adventiste. En comprenant bien notre passé, nous pourrions mieux comprendre le présent qui rend perplexe, et pourrions nous

préparer en vue de l'avenir périlleux.

## **Récit de ce qui arriva**

1) Dieu suscita deux jeunes hommes qui, d'après E. White, étaient ses « messagers délégués » que Dieu a envoyés. Il leur donna une plus claire compréhension de l'Évangile dans le message du troisième ange, que celle des autres, et il les chargea de ce « très précieux message » aux délégués de la Conférence Générale de Minneapolis en 1888.

2) Jones et Waggoner présentèrent une idée superbe de la justice de Christ, qu'elle dit plus tard être « le début » de la pluie de l'arrière-saison et du grand cri d'Apocalypse 18:1-4.

3) À Minneapolis et pendant dix ans après, E. White approuva leur message des centaines de fois de la façon la plus enthousiaste. Si l'on ne respecte pas son témoignage, on acceptera des messages faux et on se jettera en mer, à la dérive, sans ancre.



4) La façon des deux délégués de présenter leur message était simple et claire. Elle dit qu'ils pouvaient avoir des « lettres de créance du ciel », et se conduisaient face à l'opposition en « chrétiens honnêtes » présentant leur message « avec grâce et puissance ». Ceci ne signifie pas qu'ils étaient parfaits, ou qu'ils ne firent pas de faute; mais l'impact écrasant de leurs exposés était positif et chrétien, dit-elle souvent.

5) Selon le témoignage d'E. White, la grande majorité des délégués réagit négativement au message. En témoin oculaire, elle dit : « L'esprit et l'influence des pasteurs en général qui étaient à cette réunion sont ceux du rejet de la lumière. » « Nos frères dans le ministère sont ici seulement pour empêcher le Saint-Esprit d'atteindre le peuple. » « L'opposition plutôt que l'investigation est à l'ordre du jour. » Deux autres témoins oculaires disent :

En 1888, on m'envoya comme délégué de la Fédération du Kansas à la Conférence Générale de Minneapolis, si remarquable. Cela me fait de la

peine que quelqu'un qui y était ne reconnaisse pas qu'il y eut opposition et rejet du message que Dieu envoya à son peuple en 1888.

L'auteur de ce tract, alors jeune homme, fut présent à cette conférence (1888), et vit et entendit beaucoup des diverses choses qui furent faites et dites contre le message présenté. Quand Christ fut élevé comme le seul espoir de l'Église et de tous les hommes. les prédicateurs rencontrèrent une opposition unanime de presque tous les pasteurs âgés. Ils essayèrent d'arrêter cet enseignement des deux messagers.

Treize ans plus tard, un grand prédicateur, à la session de 1901, raconta :

Beaucoup dans cet auditoire peuvent se souvenir... quand, il y a treize ans, à Minnéapolis, Dieu envoya un message à son peuple... Depuis treize ans, cette lumière fut rejetée par beaucoup qui s'y opposèrent, et ils la rejettent et s'en détournent encore.

Un ex-président de la Conférence Générale, absent à la Conférence de 1888, mais proche d'elle, ajoute : « Le message n'a jamais été reçu, ni proclamé, ni laissé libre comme il aurait dû l'être pour transmettre à l'Église les bénédictions illimitées qu'il contenait. »

Spalding dit : « Il y eut une opposition personnelle envers les messagers » et « un tumulte de passions cléricales se déchaîna ».

Un orateur à la Conférence Générale de 1893 dit ouvertement que « les frères, dans l'effrayante position dans laquelle ils se trouvaient à Minnéapolis rejetèrent la pluie de l'arrière-saison — le grand cri du message du troisième ange. » Tout l'auditoire savait qu'il disait la vérité.

6) Quelques autres, en particulier S. N. Haskell et W. C. White furent favorables. Le rejet ne fut pas total, mais « le long voyage » et la famine spirituelle d'un siècle découlent de cette histoire. Dieu fut forcé de retirer les bénédictions de la pluie

de l'arrière saison et du grand cri durant « beaucoup plus d'années ».

Malgré le fait que les deux messagers parlèrent à des camps meetings et à des réunions de la Conférence Générale, le rejet constant des dirigeants réduisit à néant leurs meilleurs efforts. L'attitude persistante des frères jusqu'à 1896 maintint « loin de notre peuple dans une grande mesure » et « loin du monde... jusqu'à un point important »...

E. White explique comment :

Les hommes mêmes qui ont besoin de cette oeuvre... ont eux-même barré la route pour qu'elle ne se fasse pas. Quand les dirigeants quitteront la place, l'oeuvre progressera à Battle Creek. La position prise à Battle Creek a déterminé le battement du pouls de bien des églises. Le dieu d'Israël a ouvert les fenêtres du ciel pour envoyer à la terre les riches flots de lumière, mais dans bien des cas, il n'y avait pas d'endroit préparé pour la recevoir ou pour lui céder une place. Des ministres

du culte, des pasteurs et ceux qui occupent des positions de responsabilité ont dressé des barrières, et les fleuves du salut ont été détournés dans une autre direction.

7) Ce qui arriva à Minnéapolis fut plus sérieux que ce que le simple jugement humain pouvait apprécier. Le prophète inspiré vit sous la surface « l'esprit qui prévalut... fut une puissance dominante à cette réunion... fut une offense cruelle faite à l'Esprit de Dieu. » Trois ans plus tard, elle répéta cette effrayante déclaration : « Je sais qu'à ce moment l'Esprit de Dieu fut insulté. » N'est-ce pas terriblement sérieux ?

8) E. White, Jones et Waggoner tinrent des réunions durant l'hiver 1888-1889, et même jusqu'en 1890, où Dieu travailla d'une façon tout à fait inhabituelle. Les gens étaient prêts à accepter le message avec joie, mais l'influence des dirigeants à Battle Creek les découragea et les empêcha de le faire. Elle écrivit des messages brûlants de reproches, suppliants les frères d'accepter le message, et de cesser d'empêcher son impact sur

les gens.

Elle dit en 1890 : « Pendant près de deux ans, nous avons incité les gens à venir accepter la lumière et la vérité de la justice de Christ, et ils ne savent pas s'ils viendront saisir cette vérité précieuse ou non. » Son article de la Review and Herald de la semaine d'après indiqua la raison :

J'ai essayé de vous présenter le message comme je l'ai compris, mais jusqu'à quand les dirigeants de l'oeuvre se tiendront-ils à l'écart du message de Dieu ? Nos jeunes hommes considèrent nos frères plus âgés et voient qu'ils n'acceptent pas le message, mais le traitent comme s'il n'avait pas d'importance.

9) L'opposition fut si déterminée et si persistante que l'appui d'E. White bouleversa les dirigeants de la Conférence Générale. R. W. Olson, du White Estate dit qu'on lui « résista publiquement » à Minneapolis. Elle-même dit : « Le pasteur Butler me présenta la question dans une lettre disant que mon attitude à cette Conférence

(1888) brisa presque le coeur de certains de nos frères dans le ministère, à cette réunion. »

10) La preuve était si irrésistible et les revendications d'E. White étaient si persistantes que plusieurs frères furent virtuellement forcés de confesser qu'ils avaient adopté une position fautive à Minneapolis et après. L'un après l'autre demandèrent pardon, souvent avec des larmes. U. Smith rédacteur en chef de la Review et G. I. Butler, ancien président de la Conférence Générale avaient influencé beaucoup de gens afin qu'ils rejettent le message, et les deux confessèrent leur attitude injuste.

Cependant, ces confessions ne supprimèrent pas le mal que le rejet de la période de 1888 avait causé. Le rejet de la pluie de l'arrière-saison et du grand cri était définitif pour cette génération. La chose importante n'est pas le salut personnel des opposants d'autrefois, mais de savoir si le grand cri d'Apocalypse 18 peut se propager dans le monde. Plus tard, certains des plus importants qui avaient avoué, retournèrent à leur position antérieure

d'opposant, ainsi cette « guerre aveugle a continué. Ils n'ont jamais vu clairement depuis 1888 et ne le feront jamais. » En 1892, après la plupart des confessions, E. White dit que « pas un » des ces gens ne retrouva plus la bénédiction qu'ils avaient perdue :

Qui de ceux qui jouèrent un rôle à la réunion de 1888 est venu à la lumière et a reçu les riches trésors de la vérité que Dieu leur envoya du ciel ? Qui a marché du même pas que le Chef Jésus-Christ ?

Qui a fait une pleine confession de son zèle erroné, de son aveuglement, de ses jalousies, de ses mauvais soupçons, de son mépris de la vérité ? Pas un.

11) Superficiellement, tout semblait aller bien dans les années 1890. Des récits des progrès de « la cause » parurent dans la Review comme si rien n'allait mal. Mais quelque chose allait mal. Parlant à la session de 1901, de ces années sombres de la fin du dix-neuvième siècle, E. White dit :



Les frères reconnurent la lumière accordée, mais on n'agit pas selon cette lumière. On la reconnut, mais aucun changement spécial n'eut lieu pour créer un état de choses tel que la puissance de Dieu puisse se révéler dans son peuple. Année après année, on fit la même confession. C'est une merveille pour moi que notre prospérité soit aussi grande qu'elle l'est aujourd'hui.

Un peu plus tard, elle ajouta : « Beaucoup ne se sont pas alignés, plus ou moins, depuis la réunion de Minnéapolis. » Elle espérait qu'ils s'aligneraient.

12) Même le nouveau président de la Conférence Générale élu en 1888 ne réussit pas à se tenir du bon côté et fit agir son influence contre le message. Il le soutint au début, mais huit ans après 1888, E. White se sentit forcée d'écrire à son sujet :

Il amène d'autres esprits à voir les choses sous un jour de perversion. Il a donné la preuve évidente qu'il ne considère pas les témoignages que Dieu a

jugé bon de donner à son peuple comme dignes de respect ou d'un poids suffisant pour influencer sa ligne de conduite.

Je suis affligée au-delà de toute expression. Évidemment le pasteur Olsen a agi comme Aaron vis à vis de ces hommes (A.R. Henry et Harmon Lindsay, dirigeants de la Conférence Générale) qui se sont opposés à l'oeuvre de Dieu depuis la réunion de Minnéapolis.

Quelques mois plus tôt, elle lui avait écrit personnellement : « Dieu m'a montré que le peuple en masse ignore que le coeur de l'oeuvre est malade et corrompu à Battle Creek. » Dans une lettre de 1897, elle dit : « Le président de la Conférence Générale est allé directement contre les conseils et les avertissements qu'il a reçus » concernant les conséquences de 1888.

13) Voici un intéressant exposé des conditions spirituelles courantes dans l'Église durant les dix ans après 1888. Un de nos historiens les plus respectés écrit :

E.White présenta la beauté sublime de Jésus-Christ et en contraste déterminé, l'évidence que les dirigeants, les laïcs, les institutions, les fédérations, les champs de mission, et l'Église dans son ensemble, avaient un besoin désespéré de réforme. Plusieurs fois, elle souligna que « non pas quelques uns, mais beaucoup (accentua-t-elle) ont perdu leur zèle spirituel, et se sont détournés de la lumière... Les dirigeants à Battle Creek ont tourné le dos au Seigneur; beaucoup de membres d'église aussi ont rejeté son autorité et choisi celle de Baal à la place. Les présidents de Fédération se conduisent comme des évêques médiévaux, alors que « des fédérations entières » et « toutes les institutions » sont perverties par les mêmes principes. Certains dirigeants en réalité « se vantent » de ne pas vouloir écouter les témoignages. Un « étrange aveuglement » a saisi le président de la Conférence Générale, de sorte même qu'il agit contrairement à la lumière. La situation est si grave à la maison d'édition de Battle Creek que « le ciel entier est indigné ». En effet, le Seigneur « est en conflit avec son peuple ».

14) En 1891, la Conférence Générale virtuellement l'exila en Australie, assurant ainsi la défaite finale « du début » de la pluie de l'arrière-saison et du grand cri. Elle ne fut pas éclairée par le Seigneur au sujet d'un départ obligatoire. En 1896, elle écrivit en se plaignant au président de la Conférence Générale :

Dieu n'est pas pour notre départ d'Amérique. Il ne révéla pas que c'était sa volonté que je doive quitter Battle Creek. Dieu ne fit pas ce plan, mais il vous laissa tous agir selon vos propres imaginations. Dieu aurait voulu que nous restions en Amérique. On avait besoin de nous au coeur de l'oeuvre, et si votre perception spirituelle avait discerné la vraie situation, vous n'auriez jamais consenti à cette action... Il y avait une si grande volonté de nous voir partir que Dieu permit que ceci eut lieu. Ceux qui étaient fatigués des témoignages apportés, furent laissés sans les personnes qui les présentaient. Notre départ de Battle Creek se fit pour laisser les hommes faire leur propre volonté, et suivre leur propre voie. Si

vous vous étiez tenu dans la position juste, ce mouvement n'aurait pas eu lieu à ce moment-là. Dieu aurait oeuvré pour l'Australie par d'autres moyens, et une forte influence se serait exercée à Battle Creek, le grand coeur de l'oeuvre... Dieu ne fut pas l'auteur de tout cela... Quand nous partîmes, beaucoup furent soulagés, mais vous-même pas tellement et Dieu fut mécontent, car il nous avait mis au coeur du mouvement à Battle Creek.

15) Peu après son envoi en Australie, Waggoner fut envoyé en Angleterre. Selon E. White, il est prouvé que ceci aussi eut le caractère d'un exil.

16) E. White finalement revint aux U.S.A. à temps pour assister à la Conférence Générale de 1901. Elle demanda une réforme, un réveil et une réorganisation. La réorganisation eut lieu, et à la surface une réforme et un réveil furent aussi entamés. Mais ce réveil ne fut pas profond ni complet. Le 5 Janvier 1903 elle écrivit son poignant « Ce qui aurait pu être », se lamentant, avec « une déception angoissée » de ce que le

réveil et la réforme spirituels » « à la dernière Conférence Générale » ne furent qu'un rêve, « non une réalité ».

Après la fin de la session, elle écrivit au Dr Kellog, « qu'elle oeuvre magnifique aurait pu se faire par la grande assemblée réunie à Battle Creek à la Conférence Générale de 1901, mais ... les dirigeants fermèrent et verrouillèrent la porte, refusant ainsi l'entrée du Saint-Esprit.

Si « les dirigeants » qu'elle avait à l'esprit étaient Kellog et ses partisans, ou tous les dirigeants, y compris la Conférence Générale, cela n'est pas clair d'après cette déclaration. Mais elle écrivit à un ami quelques mois plus tard, indiquant qu'il s'agissait en effet de tous les dirigeants :

Le résultat de la dernière Conférence Générale a été le plus grand et le plus terrible chagrin de ma vie. Il n'y eut pas de changement. L'Esprit qui aurait dû se manifester dans toute l'oeuvre comme résultat de cette session, ne se manifesta pas parce que les hommes ne reçurent pas les témoignages de

l'Esprit de Dieu. Quand ils allèrent à leurs différents lieux de travail, ils ne marchèrent pas dans la lumière que Dieu avait projetée sur leur chemin, mais ils apportèrent dans leur oeuvre les faux principes qui avaient prédominé dans l'oeuvre à Battle Creek. Dieu a noté tous les faits et gestes des dirigeants de nos institutions et de nos fédérations.

### **Question qui inquiète beaucoup d'Adventistes**

Si le message de 1888 était aussi bon que cela, pourquoi les deux messagers s'égarèrent-ils si tragiquement ? Y a-t-il de l'erreur dans ce message qui nous égarera aussi ? La façon la plus sûre de répondre à cette question est de laisser E. White parler. Il n'y avait rien de faux dans le message de 1888 :

Si Satan peut impressionner l'esprit et soulever les passions de ceux qui proclament croire la vérité et... les faire s'engager du mauvais côté, il a fait des plans pour les conduire dans un grand voyage. Il semble qu'il n'y a rien à faire pour eux que de

continuer à croire qu'ils ont raison dans leur animosité pour leurs frères (Jones et Waggoner). Le messenger de Dieu supportera-t-il la pression qui s'exerce sur lui ? Si oui, c'est parce que Dieu lui ordonne de se dresser avec la force divine et de défendre la vérité qu'il est envoyé par Dieu.

On a fait un effort résolu pour réduire à néant l'influence du message envoyé par Dieu. Si les messagers de Dieu, après avoir tenu virilement pour la vérité un certain temps, cèdent à la tentation et déshonorent Dieu qui leur a confié leur travail, cela prouvera-t-il que le message n'est pas vrai ? Non car la Bible est vraie... Le péché chez le messenger de Dieu ferait se réjouir Satan et ceux qui ont rejeté le messenger et le message triompheraient.

Mais pourquoi les messagers « céderaient à la tentation ? » Voici les faits : le fait qu'ils s'égarèrent fut beaucoup de notre faute, nous qui constituons le corps. Pour une raison mystérieuse, Dieu leur permit d'échouer dans leur épreuve :

Souçonner, guetter une occasion et la saisir



avidement pour prouver que ces frères... ne sont pas solides dans la foi. Il y a le danger que cette conduite produise le résultat même que l'on suppose; et dans une grande mesure, la culpabilité reposera sur ceux qui guettent le mal.

Le même triste processus se déroula dans le coeur du Dr Kellog, l'affaiblissant spirituellement de sorte qu'il céda aux tentations qui survinrent. Satan a un jour de revue chez nous. Après « nous » avoir conduit « dans une grande mesure » « à provoquer » l'apostasie de Jones et Waggoner, il a maintenant employé cette stratégie même pour nous inciter, cent ans après, à considérer leur message comme un mal insidieux. Voici l'une des plus habiles ruses que l'ennemi ait jamais conçues, que le « début » de la pluie de l'arrière saison et du grand cri doit maintenant être jugé dangereux !

Mais E. White a montré très clairement que ceci est « une illusion fatale » :

Certains de nos frères... sont pleins de jalousie et de suppositions méchantes, et sont toujours prêts

à montrer de quelle façon ils diffèrent des pasteurs Jones ou Waggoner. Le même esprit que se manifesta jadis, se manifeste à chaque occasion (ceci après la confession). Il est tout à fait possible que le pasteur Jones ou Waggoner soit vaincu par les tentations de l'ennemi, mais s'il l'était, ceci ne prouverait pas qu'il n'avait pas un message de Dieu. Mais si cela arrivait, combien adopteraient cette position et accepteraient une illusion fatale, car le Saint-Esprit de Dieu ne les domine pas... Je sais que c'est la position même que beaucoup adopteraient si l'un de ces deux hommes venait à tomber.

Tout étonnant que cela paraisse, cet esprit d'inimitié fut le même que celui qui poussa le duc d'Albe à s'opposer aux Vaudois. E. White parla clairement de « persécution » et compara cet esprit à celui de la papauté au moyen-âge.

Vous avez pensé pouvoir voir des contradictions chez A.T. Jones et E. J. Waggoner. C'est l'oeuvre de Satan de créer l'aliénation. Il sait qu'elle séparera les frères l'un de l'autre, et qui plus

est, les séparera de Dieu. Un esprit féroce et déterminé... placera le frère dans une position qui fait du mal à son influence. À qui fait-on du mal ? Au Fils de Dieu infini...

La haine du mal pour le bien existe tout autant maintenant qu'aux jours de Christ, quand la multitude cria « Crucifie-le »... Cessez de faire la guerre à ceux de votre propre foi... La première chose rapportée dans l'histoire de la Bible après la chute, fut la persécution d'Abel. Et la dernière chose dans la prophétie de la Bible est la persécution de ceux qui refusent de recevoir la marque de la bête. Nous devrions être les derniers à satisfaire tant soit peu l'esprit de persécution contre ceux qui apportent le message de Dieu au monde. C'est le plus terrible trait de christianisme indigne qui s'est manifesté parmi nous depuis les réunions de Minnéapolis.

Dieu m'a montré que (l'opposition à Minnéapolis) était le même esprit dominateur qui se révéla à la condamnation de Christ. Quand les papistes furent en conflit avec les hommes qui se

basèrent sur la Bible pour prouver leurs doctrines, ces papistes considérèrent que c'était une affaire que seule la mort pouvait régler. Je pus voir un esprit similaire caressé dans le coeur de nos frères, et je ne voulus pas lui faire place, pas même une heure.

Luther eut une tâche aisée, comparée à celle de nos messagers de 1888. Les menaces véhémentes du pape ne signifiaient rien pour lui tant qu'il pouvait lire Daniel 7 et reconnaître dans la papauté la petite corne. Mais Jones et Waggoner avaient la ferme certitude que l'Église Adventiste du Septième Jour était la véritable Église du reste, le dernier des sept chandeliers d'or. Comment purent-ils comprendre cette haine phénoménale pour le message de la grâce beaucoup plus abondante de Christ ? La tension fut trop forte pour que leur nature humaine puisse la supporter; la preuve en est que Jones perdit le véritable équilibre spirituel de son esprit.

## **Histoire de l'amour méconnu de Christ**

La véritable histoire de 1888 est celle d'une tragédie, d'une incrédulité profonde du coeur aussi grave que celle des Juifs qui rejetèrent Christ. Mais il y a une bonne nouvelle dans cette histoire. On perdit seulement une bataille, et non pas la guerre elle-même. « Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables. » (Romains 11:29)

Même si son peuple n'est pas fidèle, Dieu doit rester fidèle, et attendre la venue d'une génération qui s'humiliera de tout coeur. Christ n'a pas abandonné Laodicée; il est toujours devant la porte et il frappe. Bien qu'il ne soit pas présent dans l'Église, c'est très encourageant qu'il veuille encore entrer !

L'histoire de 1888 est aussi celle de l'amour méconnu. Apocalypse 3:20 cite directement le texte grec de la Septante comme le Cantique des Cantiques 5:2. Ainsi, Christ rattache l'expérience de l'Église du reste des derniers jours à ce « chant » de l'Époux. Le divin Ami déçu frappe à la porte,

mais celle qui est l'objet de son amour lui refuse l'entrée avec dureté. « Elle » fut folle de ne pas le laisser entrer quand il y a un siècle, il frappa, mais elle a un coeur honnête, et elle doit arriver à son jour de repentance.

Grâce à Dieu, cette victoire de Satan ne fut pas totale ! L'achèvement du mandat évangélique a été longtemps retardé, mais la confrontation avec la vérité nous offre une nouvelle occasion de nous repentir. Toute cette histoire peut humilier notre orgueil, mais elle fortifiera notre foi.

L'honneur et la justification de Christ exigent notre repentance. L'évidence indique que Dieu offre à une génération donnée une seule chance pour accepter le don précieux de la pluie de l'arrière-saison, comme il donna à la génération des Juifs sortant d'Égypte une seule chance (Kadès-Barnéa) pour entrer définitivement dans la Terre Promise. Dans chaque cas, l'incrédulité rebelle retarda l'oeuvre de Dieu d'une façon définitive. La servante du Seigneur se demande « si une rébellion véritable est jamais guérissable ». Notre histoire

indique que la repentance doit être réalisée par une nouvelle génération, à moins que l'ancienne génération ne décide de se repentir.

Avant que la nouvelle génération d'Israël ne puisse entrer en Canaan avec Josué, elle devait bien comprendre la rébellion de la génération précédente. C'est ce que signifie le Deutéronome. Seul un peuple repentant pouvait entrer en Canaan. De même, avant que l'Israël moderne puisse à nouveau recevoir l'effusion de la pluie de l'arrière-saison, et puisse lancer le message du grand cri, il doit bien comprendre la vérité au sujet du rejet par une génération précédente de la même bénédiction que nous recherchons maintenant — notre expérience d'un nouveau Deutéronome.

### **Le secret de l'opposition de 1888**

Celui qui se cache dans l'ombre de l'opposition de 1888 est, bien sûr, le grand dragon d'Apocalypse 12:7 qui fait la guerre à l'Église du reste. Ceci nous présente sa dernière bataille dans le grand conflit.

Il est déterminé, si possible, à faire échouer l'oeuvre finale de Dieu. De 1844 à 1888, nos pionniers ont eu à faire face à l'opposition dans et hors de l'Église. Mais selon E. White, en 1888 l'opposition prit un nouvel aspect : elle résida chez les dirigeants de l'Église. Ainsi débuta un nouveau chapitre du grand conflit.

L'opposition du dragon, de l'extérieur, contre l'Église du reste, concerne son observation des commandements de Dieu, y compris le sabbat; son opposition, de l'intérieur, concerne « le témoignage de Jésus-Christ », l'Esprit de prophétie.

Les Adventistes du Septième Jour ont toujours reconnu que « l'Esprit de prophétie » accordée à l'Église apostolique s'est manifesté dans les derniers jours par le ministère d'E. G. White. L'opposition déraisonnable et durable contre elle pendant cent quarante ans démontre que le « dragon » en est la source. Elle atteint un point culminant dans notre expérience de 1888. Toute la réalité de ses écrits doit être appréciée.



« Maintes fois j'ai porté mon témoignage devant ceux assemblés "à Minnéapolis", mais ce témoignage ne fus pas reçu. » « Dieu réservait (une bénédiction) pour nous à Minnéapolis... mais on ne l'accepta pas. Certains perçurent cette lumière destinée au peuple (de Dieu) et s'en réjouirent. Mais d'autres se tinrent très en arrière et leur position donna confiance pour exprimer l'incrédulité. » « Des dirigeants donnent une forme à l'oeuvre qui entraînera la perte de beaucoup d'âmes. » « L'esprit de Dieu a été présent avec puissance parmi ses enfants, mais il ne pouvait pas leur être accordé, car ils n'ouvrirent pas leur coeur pour le recevoir. » « Les frères responsables à Battle Creek... ont rejeté la lumière... Ils se sont interposés entre la lumière venue du ciel et le peuple. »

Le message spécial que le Seigneur Jésus nous adresse en ces derniers jours (Apocalypse 3:14-21) est en rapport avec notre histoire. L'importance du texte original échappa aux traducteurs : « Tu dis, je suis riche » et « j'ai été enrichi ». Ceci est logique à

la lumière de notre histoire adventiste. Nous revendiquons avoir été enrichis par l'acceptation du message qui devait illuminer la terre de gloire et préparer ces croyants à être transmués. Or, personne n'a été transmué et le message du grand cri n'a pas encore éclairé la terre. Cela signifie : ou bien le message ne fut pas ce qu'E. White dit qu'il était, ou bien notre acceptation supposée du message ne fut pas ce que nous avons dit qu'elle fut.

Comprendre ceci procure l'espoir pour l'avenir. Nous pouvons « nous repentir ». C'est seulement quand on rejette une mauvaise nouvelle. Il est temps d'abandonner nos idées fausses, et de les échanger pour la vérité.

Si nous écoutons la voix de Christ et croyons ce qu'il a dit, les bénédictions longtemps attendues de la pluie de l'arrière-saison et du grand cri pourront devenir une réalité dans notre génération. La puissance fut inhérente au message objectif lui-même, et nous pouvons retrouver le message si nous sommes assez humbles pour reconnaître notre

besoin à son égard, et assez honnêtes pour le croire.

Le monde a un grand besoin désespéré de la nourriture spirituelle qui nous fut confiée il y a cent ans.

# **Pourquoi l'Église Adventiste du Septième Jour ne deviendra jamais Babylone**

Ceci est peut-être le plus sérieux de tous les sujets étudiés ici.

Des millions de gens disent qu'ils aiment Jésus et la Bible, mais qu'ils n'ont pas besoin de la « religion organisée ». Nous faisons face maintenant à une version « végétarienne » de cette idée dans l'Église Adventiste du Septième Jour. Certains membres disent qu'ils aiment la Bible et les écrits de l'Esprit de prophétie, mais ils ont de grands doutes au sujet de « l'Église organisée ».

On entend certains déclarer ouvertement que l'Église est Babylone, au mépris du clair témoignage du contraire rendu par E. White. Pour eux, être membre de l'Église n'est pas important. Ils inclinent à penser qu'à cause de ses problèmes,

Dieu a abandonné l'Église organisée. De tels gens « gravitent » habituellement pour former des groupes « rejets », retirant leur soutien à la dénomination.

Ceux qui veulent « abandonner le navire » citent fréquemment une brève déclaration d'E. White dans « Conquérants Pacifiques » page 13, mais ils la détachent de son contexte :

« L'église est la forteresse de Dieu, sa cité de refuge, qu'il a placée dans un monde révolté. Toute trahison de sa part est une trahison à l'égard de celui qui a racheté l'humanité par le sang de son Fils Unique. Dès les origines, les âmes fidèles ont constitué l'Église ici-bas.

Cette déclaration est comprise par les séparatistes, comme disant : « Depuis le début, la véritable Église a été constituée par les « âmes fidèles », non organisées, séparées, non coordonnées. L'organisation de la dénomination échouera. » Mais elle ne dit pas cela !

Qu'est-ce que l'Église ? L'Église organisée est-

elle un vaisseau qui est condamné à sombrer ? « Les âmes fidèles » doivent-elles abandonner le bateau et sauter dans l'eau froide toutes seules ? N'y aurait-il pas de « navire » dans les derniers jours ? Quelle est la vraie Église ? Est-elle simplement un « éparpillement d'âmes fidèles » sans cohésion ni organisation ?

Notons le contexte de cette déclaration révèle que l'Église est un corps organisé donc de cohésion — une « forteresse » et une « cité de refuge », et qu'abandonner cette Église organisée et lui retirer son soutien est si grave qu'on dit que c'est « trahir Christ ».

Comment peut-on connaître la vérité avec certitude ? Posons la question :

Que pense Christ de l'Église organisée Adventiste du Septième Jour ? Si nous avons la réponse à cette question, nous pouvons alors savoir ce que nous devons penser de cette Église, immédiatement.

## **L'Église de Dieu a toujours été un corps organisé**

Les débuts de la véritable Église remontent à l'Alliance Éternelle ou Nouvelle que Dieu fit avec Abraham jadis :

Sors de ton pays, de ta patrie, Et de la maison de ton père, Dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation... Et toutes les familles de la terre Seront bénies en toi. (Genèse 12:1-3)

Ainsi, Dieu commença à organiser son peuple pour qu'il soit une famille visible, dénommée, une « nation ». Son but était qu'il puisse être ses témoins évangélistes dans le monde, choisis pour être l'équivalent autrefois, de l'Église organisée d'aujourd'hui, pour partager sa foi avec autrui et en donner l'exemple publiquement. Le fait qu'ils soient une nation devait démontrer qu'il est possible aux hommes de vivre dans une unité organisée, parfaitement consacrée à la direction de Dieu.

Cette nation se nomma Israël. Son histoire révèle une série de hauts et de bas, avec un certain nombre d'épisodes de leur communauté. Mais ses terribles apostasies, comme celles du temps d'Élie et de Jérémie, ont-elles annulé l'élection de Dieu à l'origine ? Non.

Bien qu'il ait été sévèrement puni pour ses apostasies (spécialement le culte de Baal), ni Israël, ni Juda ne devinrent jamais Babylone. Même durant la captivité à Babylone, Israël demeura Israël. Le culte de Baal fut un mal qui affecta la communauté, mais ne la transforma pas en une Babylone.

Même pendant les heures les plus sombres d'Israël, il fut toujours une lumière vive dans un monde d'obscurité. Ainsi, Daniel et ses compagnons accomplirent en captivité ce que les rois et les prêtres de Juda n'avaient pas réussi à faire dans leurs sécurités et prospérité nationales. Au plus profond de la terrible infidélité de Juda, quand la perspective de réforme semblait



inexistante, Jérémie acheta un terrain à Anathoth, prouvant ainsi sa foi dans la future guérison de l'apostasie. (Jérémie 32) Dieu répéta ses promesses de fidélité dans son Alliance des origines, malgré l'infidélité d'Israël. Dans toute sa colère à l'égard de son peuple sans foi, Dieu se rappelle sa miséricorde et sa loyauté en faveur d'Israël. (Jérémie 16:14, 15; 23:3-8; 30:18-31, 37)

La fidélité de Dieu à son choix divin n'excuse pas l'infidélité de son peuple aujourd'hui, ni ne minimise son mécontentement. Mais elle indique sa divine solution pour les problèmes de l'apostasie et de la mondanité de son Église, solution qui donne de l'espoir quand tout le reste semble sans espoir. On verra plus tard quelle est cette solution.

On convient en général, parmi nous, que l'église Adventiste moderne a, dans une grande mesure, répété l'histoire de l'ancien Israël. Comme nous l'avons vu, E. White dit souvent que notre rejet « dans une grande mesure », du message de 1888, il y a cent ans, fut une réédition du rejet de

## Christ par les Juifs.

Quand les Juifs finalement le crucifièrent et rejetèrent ses apôtres en l'an 34, alors que Dieu n'abandonna pas son alliance des origines, il permit un terrible « criblage » pour éprouver son peuple se déclarant tel, de sorte que deux groupes puissent s'y distinguer et se préparer. Les croyants continuèrent à être sa véritable Église, et les incroyants s'exclurent. Dieu dit aux Juifs incrédules « Le royaume de Dieu vous sera enlevé, et donné à une nation qui en porte les fruits. » (Matthieu 21:43)

Depuis le début le véritable peuple d'Abraham ne devait jamais être considéré comme étant simplement ses descendants par la chair. Seuls ceux qui manifestaient sa foi, étaient qualifiés. Non pas en Ismaël, mais « en Isaac sera nommée pour toi une postérité ». (Romains 9:7) La justice par la foi était aussi vraie du temps d'Abraham qu'à celui de Paul. Ésaïe avait prédit ce qui arriverait au moment de l'épreuve finale d'Israël :

En ce jour-là, La gloire de Jacob sera affaiblie,  
Et la graisse de sa chair s'évanouira... Il en restera  
un grappillage, Comme quand on secoue l'olivier,  
deux, trois olives au haut de la cime, Quatre, cinq  
dans ses branches à fruits, Dit l'Éternel, le Dieu  
d'Israël. (Ésaïe 17:4-6)

En l'an 34, la nation et la race corporelles  
d'Israël furent rejetées, mais les vrais descendants  
d'Abraham se repentirent à la Pentecôte et crurent  
en Christ, car « si vous êtes à Christ, alors vous  
êtes la postérité d'Abraham, et héritiers selon la  
promesse. » (Galates 3:29)

Ces croyants repentants furent l'Église, la vraie  
« nation portant les fruits ». L'Église ne fut pas un  
appendice ou un rejeton d'Israël. C'était le véritable  
Israël. (Daniel 9:24; Matthieu 21:42-45; Luc 20:16;  
Actes 13:46; Romains 9:7-8; 11:17, 25-27)

Ce ne fut pas la persécution qui créa l'épreuve  
de son « criblage ». L'épreuve résulta de la  
révélation claire de l'Évangile. Ce qui amena Israël  
à sa crise finale fut la vie et la mort de Christ, et le

témoignage clair des apôtres, à la Pentecôte, de ce que l'Évangile signifie. De même ce sera une révélation de la vérité de la justice par la foi qui précipitera le criblage final du peuple de Dieu, déclaré comme tel, aujourd'hui, et ce ne sera pas la persécution. Dieu accomplira l'œuvre, et non pas Satan. Dieu n'a pas besoin de la coopération de Satan pour son œuvre finale.

Au début de son ministère, Christ choisit ses disciples et les consacra, leur apprenant à être une communauté formée pour proclamer l'Évangile au monde. « Il était temps de jeter les premiers fondements de l'Église qui devait, après son départ, représenter le Christ sur la terre. » « Sur cette pierre (expression de leur foi en lui) je bâtirai mon Église, et les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. » (Matthieu 16:18) Il les envoya pour être un corps discipliné et unifié. « Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie aussi. » (Jean 20:21-23) Les apôtres ne furent pas un éparpillement disloqué et paralytique d'« âmes fidèles ».

Le Saint-Esprit continua à organiser l'Église et à conduire les membres vers une unité et une cohésion parfaites. Voici comment :

Le Saint-Esprit dit : « Maintenant mettez à part pour moi Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. Puis, ayant jeûné et prié, et leur ayant imposé les mains, ils les firent partir. » (Actes 13:1-4)

Voilà la Bonne Nouvelle : les apôtres et les anciens de l'Église répondirent à son action directrice. L'histoire de 1888 est différente de celle des apôtres. Le temps est venu où nous devons répondre aussi promptement à son action directrice que les apôtres jadis. Car si Dieu doit nous traîner dans son royaume alors que nous regimbons et résistons à chaque pas, cela ne peut pas l'honorer, ni le glorifier.

Dans diverses assemblées de l'Église primitive, il y avait une organisation et une discipline sous la direction manifeste du Saint-Esprit. Paul laissa Tite « en Crète afin que tu mettes en ordre ce qui reste à

régler et que, selon mes instructions, tu établisses des anciens dans chaque ville. » (Tite 1:5-11) Tel était le modèle.

Quand des problèmes de division et d'hérésie menaçaient, « il plut aux apôtres et aux anciens, avec l'Église entière » de réunir le premier concile général pour discuter les questions ouvertement, et pour rechercher ensemble la solution du Saint-Esprit. Il n'y avait pas de domination hiérarchique quant au jugement par un pouvoir royal, pour dicter ce qui devait se faire. Le « décret de Jérusalem » fut l'œuvre des membres laïques et des apôtres priant ensemble, « l'Église entière » étudiant la question et discutant. (Actes 15:1-29)

Même durant la période de persécution du Moyen-Âge, l'évidence indique que la véritable Église était visible et organisée. Les messages aux anges des « sept Églises » d'Apocalypse 2 et 3, indiquent que le modèle d'organisation apostolique persiste. Bien des archives de ces Églises furent détruites par leurs ennemis, mais il en est resté assez pour nous montrer que « les âmes fidèles »

du Moyen-Âge étaient dans une relation de coordination. L'inspiration compare la véritable Église du Moyen-Âge à une « femme » au « désert », symbole d'un corps organisé. (Apocalypse 12:6) Il exista, durant de nombreux siècles des communautés de chrétiens qui restèrent presque entièrement dépourvues de la corruption papale.

Par leur pureté et leur simplicité, les Églises vaudoises rappelaient l'Église des temps apostoliques. En fait, Christ accuse l'Église de Thyatire, l'Église au désert, car elle n'avait pas assez de discipline interne — elle permit à « Jézabel » d'enseigner dans son sein. (Apocalypse 2:18-20) Ceci implique la présence de l'ordre et de la responsabilité collective de la communauté.

## **Le principe de base de l'organisation de l'Église**

L'organisation de Christ pour son Église est différente de celle de toute autre entreprise économique ou politique. La brillante idée de Paul dans 1 Corinthiens 12 est inspirée : « Car, comme

le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ... Vous êtes le corps du Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part. » (Apocalypse 2:12, 27)

Un « corps » n'est pas un ensemble éparpillé et disjoint d'organes démembrés, un œil ici et un nez là-bas, et un estomac quelque part ailleurs. Chaque « membre » est uni à un autre et à la tête. Quand l'Église primitive fonctionna en tant que corps, dans une coordination disciplinée sous la direction du Saint-Esprit, Dieu respecta son organisation. Par exemple, quand Saul de Tarse fut converti, Dieu le mit en relation avec son Église organisée. (Actes 9:10-19)

Cette idée est une Bonne Nouvelle merveilleuse. Christ étant la tête, chaque croyant est automatiquement un membre important et agissant de ce corps. Aucune organisation humaine non politique ou autre, ne peut absolument pas jouir d'une si parfaite unité que chaque membre



sache qu'il ou elle est spécialement créé pour satisfaire des besoins. Rien n'entretient l'estime de soi comme l'appartenance vivante au « corps de Christ ». Tout croyant découvre pour sa joie éternelle, le vrai sens de son identité et de son épanouissement personnel.

Cent ans après Minnéapolis et 1888, le moment est sûrement arrivé pour que nous accomplissions la vision de Paul d'une Église parfaitement coordonnée, où chaque membre se sent nécessaire. Depuis près de deux mille ans, le tableau décrit par Paul, de la véritable et durable « croissance de l'église » attend sa pleine réalisation :

« Nous ne devons plus être des enfants flottants et emportés à tout vent de doctrine... mais que, professant la vérité dans l'amour (agapè), nous croissions à tous égards en celui qui est le chef, Christ. C'est de lui, et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans

l'amour (agapè). (Éphésiens 4:8-16)

Il y en a qui craignent que l'Église et ses institutions soient maintenant trop grandes et compliquées pour qu'une si belle métamorphose puisse jamais réussir. Mais la Bible n'indique nulle part que la croissance du corps rend difficile ou impossible l'action du Saint-Esprit. Ce qui créera l'unité dans l'Église, c'est la vérité pure, authentique, acceptée et proclamée de tout cœur et sans réserve par ses dirigeants. Ce qui s'est passé en 1888 doit être recommencé, mais cette fois-ci en sens contraire dans la sanctification.

## **L'organisation de l'Église Adventiste du Septième Jour**

Le Saint-Esprit dirigea les pionniers Adventistes dans l'organisation de leur Église :

Nous cherchâmes Dieu avec des prières ardentes... La lumière fut accordée par son Saint-Esprit afin qu'il y ait sûrement de l'ordre et une discipline totale dans l'Église. Cette organisation

était essentielle. Malgré les témoignages répétés de Dieu à ce sujet, l'opposition fut forte, et il fallut y faire face maintes fois... Nous nous sommes engagés dans cette œuvre d'organisation, et une prospérité remarquable accompagna cette marche en avant.

Que pense Christ aujourd'hui de la dénomination organisée des Adventistes du Septième Jour ?

Le dernier livre de la Bible est la « révélation de Jésus-Christ » (l'Apocalypse). C'est là que l'on peut découvrir son opinion sur son Église et sa destinée depuis le temps des Apôtres jusqu'à la fin du monde. Dans l'Apocalypse 12, Jésus dépeint l'Église comme « une femme » combattue par Satan durant toutes les époques de l'ère chrétienne. Finalement, l'Église dans les derniers jours apparaît dans l'acte final du drame comme « le reste de sa prospérité » qui « garde les commandements de Dieu et qui a le témoignage de Jésus-Christ ». (Éphésiens 4:17) Elle doit devenir l'épouse de Christ, car le moment doit arriver où « les noces de

l'Agneau sont arrivées, et son Épouse s'est préparée  
». (Apocalypse 19:7)

Ainsi la démonstration remarquable de ces deux mille ans d'histoire est le spectacle public d'une Église mondiale qui est aussi totalement loyale à Christ qu'une épouse fidèle et aimante l'est à son époux.

Les Adventistes du Septième Jour ont toujours cru que leur destin est décrit dans ces symboles eschatologiques de l'Apocalypse. Nul besoin maintenant d'abandonner cette conviction de nos aïeux pendant plus d'un siècle. Le véritable Chef de cette Église est Christ lui-même et son honneur et sa défense sont impliqués dans la victoire de cette « femme » sur son grand ennemi. Il connaît un moyen pour guérir son « corps » et créer l'unité.

E. White reconnaît en l'Église Adventiste du Septième Jour avec son organisation ce « reste ».

Dans un sens spécial les Adventistes du Septième Jour ont été placés dans le monde comme

sentinelles et porte-lumière. Le dernier avertissement à un monde qui périt... la proclamation du premier, du deuxième et du troisième message leur ont été confiés... Les vérités les plus solennelles qui aient jamais été confiées à des mortels nous ont été données pour être proclamées au monde.

Ayons confiance, Dieu conduira sûrement au port le noble navire qui porte le peuple de Dieu.

J'ai fait un rêve impressionnant la nuit dernière. J'ai cru que vous étiez un vaisseau puissant, voyageant sur des flots très agités. Parfois, les vagues passaient au-dessus du pont et vous étiez trempés. Vous disiez : « Je vais quitter ce vaisseau qui va sombrer. » « Non, dit quelqu'un qui semblait être le capitaine », ce navire entrera à bon port. Il ne sombrera jamais.

L'Église semblera peut-être sur le point de tomber, mais elle ne tombera pas. Elle subsistera, après que les pécheurs de Sion auront été éliminés, la balle enfin séparée du précieux grain. Ce sera

une dure épreuve, mais nécessaire.

J'ai été chargée de dire aux Adventistes du Septième Jour du monde entier : Dieu a appelé notre Église à être son trésor particulier. Il a ordonné que son Église demeure parfaitement unie sur la terre dans l'Esprit et le conseil du Seigneur des armées jusqu'à la fin des temps.

Certaines de ces déclarations et d'autres semblables furent faites des décennies après l'expérience de 1888, indiquant qu'E. White considérait toujours l'Église organisée comme le corps de Christ, affaiblie et défectueuse comme elle l'était. Mais elle doit faire l'expérience de la repentance et de la réforme spirituelle.

Comment Christ a-t-il considéré cette Église organisées ? Comme il appela Abraham et ses descendants à témoigner de sa vérité dans un monde païens, de même il a appelé les Adventistes du Septième Jour à témoigner devant les Églises chrétiennes apostates et devant le monde entier, y compris le Judaïsme, l'Islam, l'Hindouisme, le

Bouddhisme et le paganisme.

## **Qui sont les dirigeants de cette Église ?**

La question fondamentale à résoudre est l'identité des vrais dirigeants de cette Église : a) s'ils constituent une hiérarchie faillible d'hommes et de femmes, il n'y a pas d'espoir pour cette Église et il n'y a pas non plus d'espoir qu'un rejeton de cette Église réussisse mieux, tant soit peu; b) mais si nous avons une foi solide dans le fait que le Seigneur Jésus est le véritable dirigeant de cette Église, alors nous pouvons avoir la confiance qu'il la lavera, la purifiera comme il a promis de le faire. Si c'est le Seigneur Jésus qui a lancé l'appel à cette Église, nous pouvons être sûrs qu'il sait comment le faire aboutir.

L'opinion de Christ sur l'Église Adventiste du Septième Jour se trouve dans son message d'Apocalypse 3:14-21. Il ne se montre nullement indulgent, ni sentimental ou faible devant ses apostasies et ses échecs. Il est un « témoin fidèle et véritable », honnête et direct pour corriger son

peuple. Il dit qu'il est si écoeuré de sa tiédeur qu'il se sent sur le point de vomir (c'est ce que le texte grec dit exactement au verset 16).

Il lui dit sévèrement qu'il est « pitoyable, misérable, pauvre, aveugle et nu ». Quel terrible tableau ! Mais la fidélité de Jésus se révèle dans un amour familial intime qui ne peut pas être incompris même quand les membres de la famille sont sévèrement châtiés : « Tous ceux que j'aime (phileo), je les reprends et je châtie ». Sa solution aux problèmes de la dénomination, c'est : « Aie du zèle et repens-toi ». (Éphésiens 4:19)

La prophétie exige qu'un peuple se lève dans les derniers jours pour accomplir la volonté de Dieu pour honorer et glorifier l'Agneau. Il apportera une réponse convaincante à la prière longtemps différée dans son exaucement, « Que ta volonté soit faite sur la terre, comme elle l'est au ciel. » Il doit partager l'autorité exécutive avec Christ dans la solution des problèmes du grand conflit. (Éphésiens 4:21)



C'est le Seigneur lui-même qui a dénommé ce peuple Adventistes du Septième Jour. La « colère » du dragon a créé un « travail intérieur » hautement raffiné et de masse, pour amener le découragement, et en conséquence, l'infidélité dans le cœur de membres d'église consciencieux. Certaines personnes blessées croient qu'elles ont subi la persécution par l'Église, ne comprenant pas que la vraie source est le « dragon » qui essaie d'usurper la propre place de Christ dans la « guerre » finale du diable avec le « reste ». Job comprit difficilement qui le tourmentait. Il pensa que c'était Dieu, quand en fait, c'était Satan. Il se peut que nous aussi, nous nous trompions dans ces derniers jours. Nos échecs et nos apostasies ont été si graves que Satan les montre pour prouver que Christ a abandonné l'Église. Dieu peut nous guérir de nos apostasies. (Jérémie 3:22) À vues humaines, l'Église peut apparaître comme un cimetière d'os secs et sans vie. Mais Dieu peut les ressusciter. « Voici, celui qui garde Israël ne sommeillera ni ne dormira. » (Psaumes 121:4) Dieu n'a pas oublié ce monde et ses besoins. « Dieu est à la tête de l'œuvre et il mettra tout en ordre. Si quelque chose

doit être redressé dans la direction de l'œuvre, Dieu y pensera et corrigera tout ce qui va mal. »

## **Le problème en litige actuellement**

Cependant, Dieu a besoin d'agents humains pour qu'il puisse œuvrer et « mettre tout en ordre ». Son plan n'est pas d'agir indépendamment des agents humains. Il n'est pas juste de prier « Père, veux-tu s'il te plaît faire quelque chose », puis s'asseoir et ne rien faire. Grâce à l'union avec Christ, et l'étroite association avec lui, ceux qui sont « crucifiés avec Christ » « s'assiéront » avec lui sur son trône et ainsi partageront avec lui l'autorité d'exécution pour agir et corriger ce qui va mal. (Apocalypse 3:21) L'amour poltron et orgueilleux du moi a été amené à la croix et les vainqueurs connaissent la réalité de ce que Jean veut dire quand il dit « L'amour (agapè) parfait bannit la crainte ». (1 Jean 4:18) Ils ne sont pas faits d'une étoffe plus dure, ni meilleure que les autres; ils ont simplement vu quelque chose que les autres n'ont pas vu : la réalité de la croix de Christ. Voilà la foi véritable, et elle les a fortifiés

pour tenir pour le droit partout même si les cieux tombent. Ils sont le véritable Israël qui manifestent la foi d'Abraham.

Bref, c'est l'authentique justice par la foi qui a transformé ces gens, naturellement timides et hésitants, en braves serviteurs de la vérité à l'image de Christ. « Celui qui est faible parmi eux, en ce jour sera comme David. » (Zacharie 12:8) Elle a aussi transformé ceux que l'amour naturel du moi rend arrogants, agressifs et arrivistes, de sorte que « l'amour (agapè) de Christ les contraint » à manifester sa douceur et sa noblesse :

D'après la lumière que j'ai (reçue), je sais que Satan essaie d'apporter ce qui fera penser aux gens qu'ils ont une œuvre merveilleuse à faire. Mais quand Dieu confie un message à quelqu'un, cet homme montrera par sa douceur et son humilité que Dieu opère réellement par son moyen. Dieu vit et règne; il désire que nous marchions devant lui en humilité. Il ne veut pas que cet individu N s'impose à une assemblées...

Nous n'allons pas laisser interrompre réunion après réunion par ceux qui affirment avoir un message à délivrer. Celui qui s'avance de force là où il n'est pas désiré n'accomplit pas l'œuvre de Dieu. Il nous faut agir comme des soldats d'une armée. Nous ne devons pas sortir des rangs et travailler pour notre propre compte.

Le Saint-Esprit ne s'est pas endormi. Il se manifesterà dans un message de vérité qui sera si clair, si puissant et si humiliant pour le moi que le fanatisme et l'arrogance d'un côté, et la timidité de l'autre, disparaîtront :

Au milieu des cris de confusion, « Tenez, voici Christ ! Tenez, voilà Christ ! » On annoncera un témoignage spécial de vérité convenant à cette époque. Il devra être reçu, cru et suivi. C'est la vérité, et non des idées fantaisistes, qui est efficace. La vérité éternelle de la Parole se présentera dépourvue de toutes les erreurs séduisantes et de toutes les interprétations spiritualistes, dépourvue de tous les tableaux attrayants et composés d'une façon bizarre. Des erreurs seront présentées avec

instance à l'attention du peuple de Dieu, mais la vérité doit se présenter revêtue de ses habits purs et magnifiques... sans la contamination des mensonges au moyen desquels Satan essaie de tromper, si possible même les élus.

Abraham, « le père des croyants » (Romains 4:17), a dû apprendre à avoir la foi qu'a le Seigneur — une foi qui « donne la vie aux morts et appelle les choses qui n'existent pas comme si elles existaient », et ainsi rendre possible le miracle de Dieu d'une nouvelle création, une résurrection concernant la mort à la vie spirituelle.

Même s'il n'y avait pas même un seul Adventiste du Septième Jour fidèle au monde, celui qui a la foi d'Abraham croira que les prophéties de l'Apocalypse concernant l'Église du reste doivent s'accomplir. Il coopérera à l'œuvre de Dieu qui consiste à ressusciter des os secs, de sorte que ce qui n'existe pas existera.

Mais, en réalité, cela existe bien déjà car comme au temps d'Élie, il y en a « sept mille qui ne

plient pas le genou devant Baal ». Ils peuvent sembler cachés, et ils peuvent sembler être muets pendant la crise, mais ils attendent seulement la révélation de la pleine vérité de la justice par la foi pour soutenir pleinement et sans crainte son œuvre de régénération qui donne la vie.

Personne ne peut suivre Christ sans porter sa propre croix sur laquelle l'amour du moi est crucifié avec lui. Dieu a besoin de tous les instruments humains grâce auxquels il peut œuvrer pour amener le réveil, la repentance et la réforme pour redresser tous les torts. Il a besoin de millions « d'Élie » qui, avec amour, et cependant avec fermeté, tiendront pour le droit dans l'Église, et qui auront reçu et apprécié cet amour (agapè) qui bannit la crainte. Chacun s'épanouira là où la providence l'aura planté, dans les comités, les conseils d'église, l'administration de fédération, dans la salle de classe ou sur les sièges de l'église.

## **La solution du Seigneur en face de nos apostasies et de nos échecs**

L'histoire passée de l'apostasie et de l'échec d'Israël se répétera-t-elle toujours ?

Si la réponse est oui, nous ne faisons face à rien qu'à un désespoir sans retour pour l'avenir. Même si une Église parallèle pure et sainte se développait, pour que Dieu soit juste, il devrait lui donner aussi le temps de grandir et de devenir riche, et de succomber à la tentation, et d'échouer comme l'ont fait tous les mouvements « justes » du passé. Si le cycle d'échec et d'apostasie dans l'Église organisée est sans fin, tous « les réformateurs » et leurs institutions organisées sont de même condamnés à un échec final, avec assez de temps. Mais « la vérité présente » est une meilleure nouvelle que cela.

Le texte fondamental de l'Église Adventiste du Septième Jour déclare que, pour une seule fois dans l'histoire, l'histoire ne se répète pas : « Jusqu'à deux mille trois cents jours (années); puis le sanctuaire

sera purifié » (Daniel 8:14; Apocalypse 11:15; 19:7, 8) Cette purification ou relèvement n'a jamais encore eu lieu dans l'histoire, pour le corps de l'Église. Pour que le sanctuaire céleste soit purifié, le sanctuaire de Dieu sur la terre doit être aussi. Les livres célestes ne pourront jamais enregistrer « l'effacement des péchés » tant que cette œuvre n'est pas d'abord accomplie dans le cœur du peuple de Dieu sur terre, car les livres célestes ne mentiront jamais. Dans le contexte du message de 1888, E. White insiste sur des nouvelles merveilleusement bonnes :

Christ est dans le sanctuaire céleste et il y est pour faire l'expiation pour le peuple. Il est là pour représenter son côté blessé et ses mains percées à son Père. Il est là pour plaider en faveur de son Église sur terre. Il est en train de purifier le sanctuaire des péchés du peuple. Quelle est notre œuvre ? Notre œuvre est d'être en harmonie avec l'œuvre de Christ. Par la foi, nous devons œuvrer avec lui pour être en union avec lui.

Tandis que Christ est en train de purifier le



sanctuaire, les adorateurs sur terre doivent soigneusement examiner leur vie, et comparer leur caractère avec le modèle de la justice. Voyant leurs défauts, ils doivent rechercher l'aide de l'Esprit de Dieu pour qu'il les rende capables d'avoir la force morale de résister aux tentations de Satan, et d'atteindre la perfection du modèle. Ils peuvent vaincre les tentations mêmes qui semblaient trop fortes pour que l'humanité puisse les supporter; car la puissance divine se combinera avec leurs efforts humains et Satan ne pourra pas les vaincre.

Le seul qui accomplira cette tâche étonnante est le Souverain-Sacrificateur du sanctuaire céleste. Son rôle est d'être celui qui sauve du péché. C'est son travail de purifier le sanctuaire, non pas le nôtre; mais notre travail est de coopérer avec Christ, le laisser faire, de cesser de le gêner « dans son œuvre et son ministère ».

Nous sommes arrivés au jour de l'expiation et de la réconciliation, et nous devons œuvrer en harmonie avec l'œuvre de Christ qui purifie le sanctuaire des péchés du peuple. Que personne qui

désire être trouvé revêtu de la robe du banquet des noces, ne résiste à notre Seigneur dans son œuvre et son ministère.

Voici l'heure la plus émouvante et la plus glorieuse où l'on puisse vivre. Aucun délice matériel ou sensuel que le monde puisse offrir ne peut se comparer avec le tressaillement de joie de coopérer avec ce Souverain Sacrificateur céleste ! Assurons-nous de consacrer toutes nos énergies vitales et tout ce que nous possédons à œuvrer avec Christ. Jamais dans aucune circonstance, ni sous aucune pression, n'œuvrons en sens contraire de celui de Jésus-Christ.

# Appendice

Note (51), chapitre 4, Page 49

Le lecteur peut trouver ceci et beaucoup d'autres citations d'Ellen White concernant le message de Jones et Waggoner dans les sources suivantes : (toutes sont publiées dans les quatre volumes « Ellen White 1888 Materials » et peuvent aisément être retrouvées en consultant l'index dans le volume 1) :

Testimonies to Minister, pp.70-80, 89-98, 410, 412 413, 466, 467, 468; MSS 8a, 9, 13, 15, 21, 24, 1888; MSS 5, 10, 13, 30, 1889; Diary, April 7, 1889; Letter B-24, 1889; Letter W-1, 1889; Letters 30, 55, 1890; Review and Herald, February 12, July 23, 1889, March 18, May 27, 1890; Letters W-4, 1890; General Conference Bulletin, 1891, pp 256-258, 260; Letters 19d, 1892; S-24, 1892; 25b, 1892; B2a, 1892; 25b, 1892; K-18, 1892; Letter January 9, 1893; Letter H-27, 1894; Letter 51a, 1895; Letter 96, 1896 (Messages Choisis, volume 1, p. 176.

Le nombre total des citations d'Ellen White sur le message de Jones et Waggoner atteint plusieurs centaines. À ce jour, nous n'avons pas pris la peine de compter le total dans les 1812 pages des quatre volumes; cela doit excéder quatre ou cinq cents.

Une citation de sa plume inspirée serait suffisante pour nous inciter à réétudier leur message; deux citations lui donneraient plus d'importance; trois en feraient une matière d'étude urgente. Mais il y a des centaines de citations enthousiastes qui doivent constituer l'appel le plus émouvant qu'un prophète de Dieu ait jamais reçu dans tous les temps.